4/25

FRANCE Football

VENDREDI
2 octobre 1998
N° 2 738 bis
53e année
ISSN 0015-9557
8 F

Le retour des champions

Pour affronter la Russie, le 10 octobre, puis Andorre quatre jours plus tard, Roger Lemerre a convoqué dix-neuf joueurs dont dix-sept mondialistes. Seuls Tony Vairelles et Nicolas Anelka font figure de nouveaux dans un groupe que retrouve un Emmanuel Petit en pleine forme. **Page 2.**

Photo Eric THOMAS/KIPA/PRESSE SPORTS

17, comme le nombre de mondialistes retenus pour Russie-France. Petit est le symbole des Bleus.

LIGUE DES CHAMPIONS

Lens : la politique des petits points

Un point contre Arsenal lors de la 1re journée, un autre sur le terrain du Dynamo Kiev mercredi : le champion de France avance à son rythme dans une compétition où les gros bras sont chahutés par les petits. **Page 6.**

DIVISION 1

Metz-Nancy : va y avoir du sport !

A défaut de viser l'hégémonie nationale, les deux clubs de Lorraine se disputent la suprématie régionale. Sur ce terrain, les deux présidents, Carlo Molinari d'un côté, Gérard Parentin de l'autre, présentent leurs arguments. **Page 18.**

HORS JEU

Marius Trésor, le Girondin

Après avoir vécu un peu en marge du football, l'ancien international revient dans le circuit chez les Girondins de Bordeaux où il supervise les adversaires et dirige l'équipe de Division d'Honneur. Une nouvelle vie (re)commence. **Page 34.**

M 0715 - 2738 - 8,00 F

Lemerre, haute

LISTE. *Avec dix-sept mondialistes sur les dix-neuf sélectionnés, le patron des Bleus mise sur le savoir-faire des champions du monde pour le difficile déplacement à Moscou, samedi 10 octobre, et le France-Andorre du 14, dans le cadre des éliminatoires de l'Euro 2000. En Russie, les Bleus devront faire un coup et, déjà, rattraper les points perdus en Islande (1-1). Une tâche difficile, qui nécessite de viser juste dans les choix tactiques.*

Absent depuis son expulsion contre la Croatie, Laurent Blanc retrouve sa place en défense centrale, avec Marcel Desailly qui revient lui aussi de suspension.

SOMMAIRE

2. **Equipe de France**
Lemerre est resté fidèle
Petit : « Je suis enfin reconnu »
6. **Ligue des champions**
Lens retrouve son crédit
Warmuz : « Notre meilleur match »
Les grognards d'Arsenal
Bayern : Lizarazu y croit encore
Fier comme le Spartak
Au Barça, Super Sonny est de retour
Forum
12. **Résultats**
Coupes d'Europe
14. **Coupe de l'UEFA**
Pires est le caïd du milieu
Un Diabaté pur sucre
Cocard, l'œil du tigre
Tigana n'a pas apprécié
Metz peut-il rebondir ?
18. **Division 1**
Débat Molinari-Parentin : la bataille de Lorraine
Dis, t'as vu Monterrubio ?
Forum
22. **Dossier : les joueurs français**
Anziani juge les attaquants
23. **Division 2**
Gransart fait son festival à Cannes
Forum
25. **Programme**
D 1, D 2, National, CFA, CFA 2
28. **Le Championnat des Étoiles « France Football ».**
30. **Etranger**
CAN 2000 : l'Afrique en version française
Programme
33. **Guide**
Télé OM, c'est déjà demain
34. **Hors Jeu**
Marius Trésor : « Entraîneur, moi ? Jamais ! »

La deuxième liste de « Mémé » Lemerre n'a en elle-même rien d'original, ni de surprenante, tant elle était attendue dans le fond et dans la forme. Roger le bien-nommé a mieux saisi en Islande, par défaut hélas, tout l'intérêt d'une ossature mondialiste, rassurante et performante à la fois. Ainsi, ils sont dix-sept à pointer présent, parmi les vingt-deux champions du monde et seulement deux, joueurs d'attaque (Anelka et Vairelles), à venir intégrer un groupe de dix-neuf appelés, comme à l'armée, à jouer le Russie-France du samedi 10 octobre, au stade Loujniki à Moscou (18 heures, heure française) et le France-Andorre du mercredi 14 octobre, au Stade de France.

Evidemment, l'importance du premier n'échappe à personne, car le second est plus amené à régaler la galerie, à fêter le retour des héros sur leurs terres de prédilection et, pourquoi pas, à arrondir une différence de buts toujours utile. Pour mieux y goûter, nos Bleus seraient inspirés de ramener de Russie un résultat plus consistant que celui rapporté de Reykjavik (1-1).

Car la compétition n'attend pas. Elle est partie et, déjà, l'équipe de France peut avoir le sentiment, comme nous l'avons, qu'elle a déjà perdu au moins deux longueurs dans la course à l'Euro 2000. Mollassonne le 4 septembre en Islande, à l'image de ses leaders, on peut aujourd'hui légitimement estimer qu'elle a davantage de devoirs à remplir que de droits à faire valoir. Un titre de champion du monde est agréable un certain temps, mais ne vous autorise aucun relâchement, sinon vous pouvez être persuadé que le soufflé va méchamment retomber.

Aussi, les coéquipiers de Didier Deschamps savent bien tout ce qui les attend en Russie. En même temps que le sélectionneur a rappelé, jeudi à 11 heures au siège de la FFF, tout l'intérêt qu'il y a pour lui de retrouver des visages connus, il n'a pas caché qu'il faudrait « réussir un coup » à Moscou en sachant deux choses : que les champions du monde y sont attendus comme jamais et qu'ils devront, mentalement et physiquement, être au mieux pour exprimer toute l'étendue de leurs qualités (solidarité, goût de l'effort, esprit de conquête) et remettre en état de marche ce bloc-équipe qui a fait leur gloire au Mondial 98 et qui leur a tant manqué en Islande.

Nous y revoilà : Reykjavik et son résultat si décevant. Les Bleus et leur patron n'ont pas rendu là-bas la copie la plus nickel possible. Quand Lemerre avoue « qu'il n'a pas eu à se plaindre du côté gauche », il n'a pas besoin de s'étendre davantage sur l'absence actuelle de Christian Karembeu, titulaire épisodique au Real Madrid, et de Thierry Henry, renvoyé chez les Espoirs s'y ressourcer. Maintenant, si le sélectionneur n'a pas été entièrement satisfait de leur performance et s'il apparaît que ces deux joueurs paient là leur peu de rendement, le successeur d'Aimé Jacquet a sans doute médité lui-même sur l'opportunité de ses choix tactiques (un seul récupérateur, Didier Deschamps) et sur la rentrée du Monégasque en cours de match à la place de Dugarry (68e) alors que l'on sait Henry plus affamé d'espace que friand de surface de réparation surchargée.

ANELKA CONTRE LA RUSSIE

S'il est certain que le forfait d'Emmanuel Petit l'a enquiquiné plus qu'il ne l'a ouvertement avoué et l'a sans doute contraint à tenter la formule Deschamps seul ratisseur, Roger Lemerre ne renouvellera pas l'expérience. A Moscou, quelle option choisira-t-il ? Deux récupérateurs (Deschamps-Petit) ou trois (avec Boghossian à droite) ? Dans la première version, il pourrait aligner Djorkaeff-Zidane (avec Pires pouvant prendre le relais en cours de partie) comme au Mondial et Anelka-Dugarry devant, car la rapidité et la puissance du joueur d'Arsenal l'intéressent, alors que la nécessité d'un attaquant plus en pointe offrira au Monégasque David Trezeguet une place toute chaude quatre jours plus tard, face à Andorre.

Dans la seconde mouture, il se prive d'un élément offensif pour réussir le fameux « coup », ce qui l'oblige à déplacer Boghossian de gauche à droite. Il s'agira donc de son seul et unique point d'interrogation, à condition, évidemment, qu'il n'enregistre pas entretemps une ou plusieurs mauvaises nouvelles. En cas de possible forfait de Fabien Barthez (blessé, il n'a pas joué contre Lodz en Coupe de l'UEFA), c'est Lama qui serait convoqué. Et dans les deux cas de figure, Lionel Charbonnier, très bon aux Glasgow Rangers, sera le numéro 2. Tous les deux bénéficieront ponctuellement de l'expérience de Christian Damiano, membre de la DTN, comme entraîneur des gardiens.

Enfin, c'est la première fois que l'équipe de France va devoir gérer deux matches en une seule liste. Mais la relative facilité du second permet d'axer l'essentiel du travail tactique sur celui contre la Russie. L'absence de Karembeu, dont Lemerre attend plus et mieux, est aussi liée à un choix d'équilibre d'équipe avec quatre milieux (Deschamps, Petit, Vieira, Boghossian) et un latéral gauche spécifique (Candela) qui suffit à son bonheur. Du moins pour le moment.

Au menu de ces huit jours de stage, rognés cependant par un voyage à Moscou qui ne facilite jamais la récupération, les premières heures permettront au sélectionneur de fixer son travail sur deux axes : 1. Réviser sérieusement les coups de pied arrêtés offensifs et défensifs, la fantaisie de Barthez sur le but islandais ayant été moyennement appréciée. 2. Asseoir la fameuse option avec deux ou trois récupérateurs. Maintenant, il reste aux intéressés à ne pas se blesser ce week-end.

PATRICK DESSAULT

fidélité

Photos Alain de MARTIGNAC

Anelka entre, Karembeu sort

La liste des dix-neuf sélectionnés pour les matches Russie-France (10 octobre 1998, 20 heures locales, 18 heures heure française, stade Loujniki, à Moscou) et France-Andorre (14 octobre 1998, à Saint-Denis) comptant pour le groupe 4 des éliminatoires de l'Euro 2000.

GARDIENS
➡ Fabien BARTHEZ, AS Monaco, 27 ans, 21 sélections.
➡ Lionel CHARBONNIER, Glasgow Rangers (ECO), 31 ans, 1 sélection.
DÉFENSEURS
➡ Laurent BLANC, Olympique de Marseille, 32 ans, 74 sélections.
➡ Vincent CANDELA, AS Roma (ITA), 24 ans, 12 sélections.
➡ Marcel DESAILLY, Chelsea (ANG), 30 ans, 49 sélections.
➡ Frank LEBŒUF, Chelsea (ANG), 30 ans, 18 sélections.
➡ Bixente LIZARAZU, Bayern Munich (ALL), 28 ans, 41 sélections.
➡ Lilian THURAM, Parme AC (ITA), 26 ans, 41 sélections.
MILIEUX DE TERRAIN
➡ Alain BOGHOSSIAN, Parme AC (ITA), 27 ans, 12 sélections.
➡ Didier DESCHAMPS, Juventus Turin (ITA), 29 ans, 78 sélections.
➡ Youri DJORKAEFF, Inter Milan (ITA), 30 ans, 47 sélections.
➡ Emmanuel PETIT, Arsenal FC (ANG), 28 ans, 26 sélections.
➡ Patrick VIEIRA, Arsenal FC (ANG), 22 ans, 9 sélections.
➡ Zinedine ZIDANE, Juventus Turin (ITA), 26 ans, 41 sélections.
ATTAQUANTS
➡ Nicolas ANELKA, Arsenal FC (ANG), 19 ans, 1 sélection.
➡ Christophe DUGARRY, Olympique de Marseille, 26 ans, 28 sélections.
➡ Robert PIRES, Olympique de Marseille, 24 ans, 19 sélections.
➡ David TREZEGUET, AS Monaco, 20 ans, 11 sélections.
➡ Tony VAIRELLES, RC Lens, 25 ans, 1 sélection.

SÉLECTIONNEUR-ENTRAÎNEUR
Roger LEMERRE.
➡ **Moyenne d'âge :** 27 ans.
➡ **Total de sélections :** 509.
➡ **Moyenne de sélections :** 27.
➡ **Clubs représentés :** 11 (Arsenal, Marseille, 3 joueurs ; Chelsea, Monaco, Parme, Juventus, 2 joueurs ; Glasgow Rangers, Lens, Inter Milan, Bayern Munich, AS Roma, 1 joueur).
➡ **Joueurs évoluant en France :** 6 (31,58 %).
➡ **Joueurs évoluant à l'étranger :** 13 (68,42 %).

LES CHANGEMENTS PAR RAPPORT À LA PRÉCÉDENTE LISTE (ISLANDE-FRANCE)
➡ **6 retours.** Gardien : Lionel CHARBONNIER. Défenseurs : Laurent BLANC, Marcel DESAILLY. Milieu : Emmanuel PETIT. Attaquants : Nicolas ANELKA, David TREZEGUET.
➡ **5 sorties.** Gardien : Lionel LETIZI (FC Metz). Défenseurs : Alain GOMA (Paris-SG), Christian KAREMBEU (Real Madrid, ESP). Attaquants : Thierry HENRY (AS Monaco), Lilian LASLANDES (Girondins de Bordeaux).

La liste des sélectionnés russes devrait être communiquée vendredi ou samedi.

« Il faut gommer Reykjavik »

RELANCE. *A Moscou, Roger Lemerre attend nettement mieux de l'équipe de France que ce qu'elle a montré en Islande. Notamment sur le plan offensif.*

« Comment abordez-vous cette double confrontation contre la Russie et Andorre ?
C'est la deuxième étape devant nous mener vers une éventuelle qualification pour l'Euro 2000. J'avais déjà dit qu'il y avait deux hypothèses : la première, c'était de faire un sans-faute contre les équipes présumées inférieures, ce qui après le match en Islande (1-1) n'est pas le cas. La deuxième, c'est de vaincre nos opposants directs. C'est une échéance comme celle-là qui nous attend en Russie, où on se doit de gommer le faux pas de Reykjavik. On doit faire un résultat à Moscou.
Qu'attendez-vous de l'équipe de France ?
J'attends d'elle qu'elle soit au moins dans les dispositions du Mondial, et je dirais même au-delà. Il est évident que ce n'est pas aisé, que nous sommes désormais l'équipe à battre, et que c'est une lourde responsabilité pour les gens qui ont à assumer ce titre. Mentalement cela signifie beaucoup de choses : des efforts de la part des joueurs, une solidarité sans la moindre lézarde, et un esprit de conquête affirmé. La qualification passe forcément par un tel esprit de conquête.
Vous avez une organisation en tête ?
Au niveau technique, j'ai des bases : un bloc-équipe bien compact bien sûr, mais aussi bien articulé, c'est-à-dire avec du mouvement, de la fluidité. Cela demande à chacun de trouver sa totale plénitude, et je crois que c'est le cas pour pas mal d'internationaux en ce moment. Après, il faut prouver par son action sur le terrain son engagement pour l'équipe.
Vous avez choisi dix-neuf joueurs. Cela veut dire qu'il n'y aura pas de changement entre les deux matches ?
Tout reste possible. Le règlement donne tous les droits. Deux matches, c'est complexe. Il reste la possibilité de réorienter techniquement l'équipe. Par exemple, il est possible, je dis bien possible qu'Anelka joue en Russie et que Trezeguet prenne le relais contre Andorre. J'ai aussi la possibilité d'appeler d'autres joueurs, mais je n'y tiens pas. De toute façon, il y a les Espoirs, où figure Thierry Henry. Atention, si j'avais pensé qu'il devait être avec nous, il y serait. Mais en fonction des circonstances, cela reste une possibilité.

« LE MONDIAL NE NOUS DONNE PAS DE DROITS »

Vous avez retenu 17 mondialistes sur 19 joueurs...
Oui, je répète qu'il y a une certitude, c'est le groupe du Mondial. Si on fait les comptes *(il prend une fiche)*, c'est 53 matches, 34 victoires, 16 nuls, 3 défaites. C'est une base très solide. Mais attention, cela ne donne pas de droits.
Vous n'avez pas retenu Karembeu ?
Karembeu n'a pas joué tous les matches depuis le début de saison. Je pense que je peux attendre plus. Mais les choix sont aussi tactiques en fonction de l'équilibre de l'équipe. Je ne veux pas non plus traîner vingt ou vingt-deux joueurs, alors j'ai resserré mes options. Par exemple, devant, Laslandes est un garçon qui marche bien mais, face aux Russes, j'ai besoin de quelqu'un qui aille très vite.
Vous avez beaucoup de regrets après le match contre l'Islande ?
Ce serait prétentieux de ne pas avoir de doutes. Ma préoccupation, là-bas, c'était de voir un milieu de terrain avec Deschamps tout seul *(NDLR : seul milieu défensif)*. J'ai été satisfait. En revanche, j'attendais plus d'engagement. L'équipe avait-elle les moyens d'aller au bout ? Etait-ce l'effet Mondial, le fait que tous n'avaient pas repris ? On peut tout imaginer mais, dans les dix dernières minutes, il y avait moyen de trouver une solution. J'aurais aimé plus de déchet offensif, de prises de risque, pour qu'on profite au moins d'une de leurs balourdises.
Les matches groupés vous inspirent-ils ?
En huit jours, on aura un contenu global. Je vais avoir le temps d'enfoncer le clou pour certaines choses, de faire passer un message. Physiquement je ne me fais pas de soucis, les joueurs sont prêts, mais, tactiquement et au niveau de la vigilance, il y a des choses à asseoir. »

JEAN-MICHEL BROCHEN

LE DERNIER MATCH DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

➡ Championnat d'Europe des nations (éliminatoires, groupe 4), 5 septembre 1998, à Reykjavik (Laugardalsvöllur), **Islande - France : 1-1 (1-1).** Spectateurs : 10 382. Arbitre : M. Blareau (BEL). Buts : Dadason (34e) pour l'Islande ; Dugarry (36e) pour la France.
Islande : B. Kristinsson - Helgason, Sigurdsson, Sverrisson, Marteinsson, Hreidarsson - Gudjonsson, R. Kristinsson, Kolvidsson - Gunnlaugsson (S. Thordarson, 69e), Dadason. Entr. : G. Thordarson.
France : Barthez - Karembeu, Thuram, Lebœuf, Lizarazu - Deschamps, Djorkaeff, Zidane - Dugarry (Henry, 67e), Laslandes, Pires. Entr. : Lemerre.

LES DIX-HUIT ESPOIRS POUR RUSSIE-FRANCE

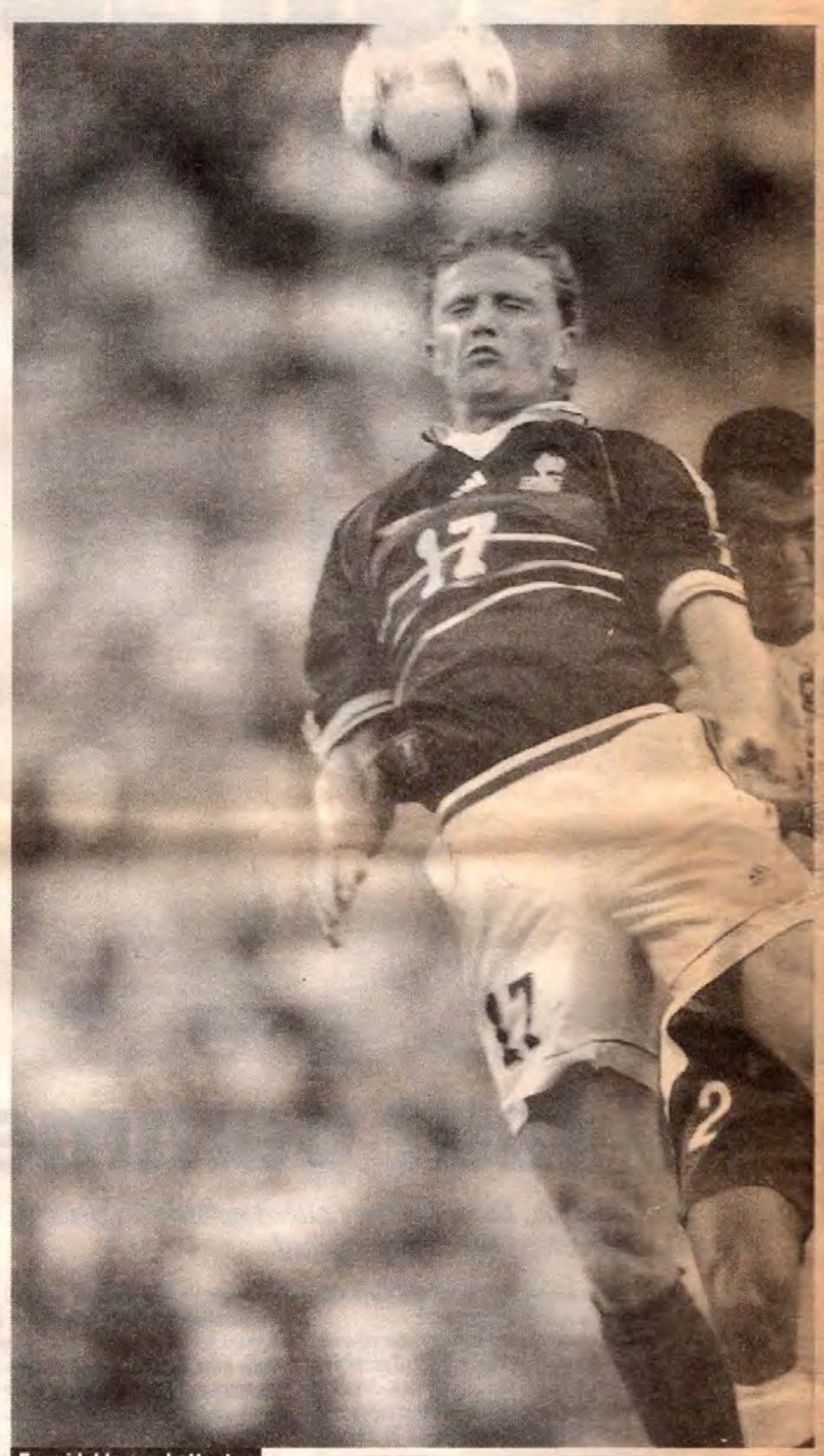
Samedi 10 octobre, à 16 heures (14 heures, heure française) au stade Lokomotiv, à Moscou.
GARDIENS
Mickaël LANDREAU, FC Nantes
Bertrand LAQUAIT, AS Nancy Lorraine
DÉFENSEURS
Zoumana CAMARA, Inter Milan
Philippe CHRISTANVAL, Monaco
Didier DOMI, Paris-SG
William GALLAS, OM
Willy SAGNOL, AS Monaco
Mickaël SILVESTRE, Inter Milan
MILIEUX DE TERRAIN
Christian BASSILA, OL
Yoann BIGNE, Stade Rennais
Edouard CISSÉ, Stade Rennais
Ousmane DABO, Inter Milan
Stéphane DALMAT, RC Lens
Daniel MOREIRA, RC Lens
ATTAQUANTS
Thierry HENRY, AS Monaco
Cédric MOURET, OM
Louis SAHA, FC Metz
Alioune TOURÉ, FC Nantes

COUPE DES CONFÉDÉRATIONS : TIRAGE AU SORT DIMANCHE

Bien que la France n'ait pas encore confirmé sa présence au Mexique du 8 au 20 janvier 1999, le tirage au sort de la Coupe des Confédérations se tiendra ce dimanche 4 octobre à Mexico, sous les yeux d'Henri Emile, grand intendant de l'équipe de France, et de Jean Verbeke, représentant de la Fédération. Cette dernière attend encore un certain nombre de précisions quant à l'organisation de cet événement qui devrait réunir – à Mexico et à Guadalajara – outre les champions du monde, le Brésil, la Bolivie, le Mexique, les Etats-Unis, l'Egypte, l'Arabie saoudite et le vainqueur de la Coupe d'Océanie des nations, dont les demi-finales auront lieu ce vendredi (Fidji - Nouvelle-Zélande et Australie-Tahiti) et la finale dimanche, à Brisbane.

Petit : « Je suis enfin

ÉPANOUISSEMENT. *Le déplacement en Russie marquera le retour en équipe de France d'Emmanuel Petit, l'une des grandes figures du Mondial 98. Absent contre l'Autriche et l'Islande, le vaillant milieu d'Arsenal est impatient de retrouver les autres champions du monde pour prolonger l'inoubliable aventure. Fier de sa réussite et de celle de l'équipe, il revient sur sa trajectoire hors du commun. Avec lucidité et sans concession.*



Formidable combattant lors du Mondial 98, Emmanuel Petit est désormais animé d'une foi inébranlable en ses moyens.

« Absent contre l'Autriche car Arsenal jouait en Championnat l'avant-veille, puis en Islande en raison d'une opération des sinus, vous effectuez votre retour dans le groupe France. Etes-vous paré ?

Je suis surtout super content. Après le Mondial que nous avons vécu, j'ai envie de revoir tout le monde. En faisant abstraction du résultat, une véritable amitié s'est nouée entre nous, une identité collective est née. Nous avons tous envie de revivre des moments similaires. Moi, j'y vais en courant en équipe de France, et s'il fallait y aller en rampant, je le ferais volontiers tellement c'était extraordinaire. D'ailleurs, je ne réalise toujours pas.

Deux mois n'ont pas suffi ?

Non, je ne visualise pas bien l'impact de cette victoire en finale de la Coupe du monde. Et tant mieux ! Moi, je vis encore à l'intérieur du groupe. Ces mois de juin et juillet sont passés à une telle vitesse... Au lendemain de la finale, au moment de la séparation, j'éprouvais de la tristesse. J'étais un gosse et on m'enlevait le jouet dont je rêvais depuis toujours.

Vous parliez d'amitié pour qualifier les rapports entre les joueurs...

... Et ce n'est pas un mot en l'air. Mes rapports avec Patrick Vieira, par exemple. Il ne jouait pas, mais il était le premier à venir me voir après les matches quand je m'isolais dans les douches. Il me donnait son jugement avec franchise, son attitude m'a beaucoup servi. Ces excellents rapports humains ont nourri une prise de conscience générale. Comment était-il possible que les Français, qui sont parmi les meilleurs éléments des meilleurs clubs mondiaux, ne réussissent pas une fois réunis quelque chose de grandiose au plan mondial ? Jusqu'en mai dernier, il manquait à l'équipe de France de se mettre dans la tête qu'elle était meilleure que les autres. En plus, vu les noms qui formaient notre équipe, quand tu es croate ou italien, tu sais que tu vas souffrir. Leur crainte était perceptible. La France n'était plus un adversaire commun.

« LA COUPE DU MONDE DOIT NOUS DONNER DES AILES »

Désormais, il va s'agir de rebondir...

Oui, car si nous nous attardons trop sur le 12 juillet 1998, nous allons stagner et nos futurs adversaires en profiterons. Le danger existe. Celui de retomber dans des travers typiquement français, à savoir se la raconter un peu et prendre nos prochains matches à la légère. Au contraire, cette Coupe du monde doit nous donner des ailes. Nous sommes assez intelligents pour faire abstraction de tout ce barouf autour de nous. Celui qui commencera à se prendre pour quelqu'un d'autre s'éliminera automatiquement. La force de ce groupe est que chacun est toujours resté les pieds sur terre avec un objectif commun en tête. Je pense que nous serons foncièrement toujours les mêmes avec, en tête, la défense du maillot.

Un maillot qui a subi une discrète mais considérable modification...

L'étoile, n'est-ce pas ? Et pas une étoile filante... Elle est sur notre cœur pour l'éternité. C'est comme une pierre ancrée dans le sol, elle n'est pas là pour faire joli sur le maillot. Pour moi, elle a plus de valeur que la médaille qui est un morceau de métal accroché à un bandeau.

Quels bénéfices sportifs pouvez-vous retirer du Mondial ?

J'en ai parlé avec Arsène Wenger. Sous prétexte que je suis champion du monde, il ne faut pas que je tente des trucs impossibles. Mais, avec la confiance accrue, je peux oser davantage dans mon registre. Par exemple, me retrouver plus souvent devant le but, car je me suis aperçu récemment que je pouvais marquer. Il faut qu'à la simplicité de mon jeu j'associe une efficacité extrême. C'est comique quand même, je suis le dernier buteur de la Coupe du monde et le premier d'Arsenal cette saison.

Que va changer la promotion de Roger Lemerre en remplacement d'Aimé Jacquet ?

Pour moi, rien du tout. Et pour l'équipe rien de fondamental. Roger, je le connais depuis neuf ans, depuis mon service militaire au Bataillon de Joinville. Je ne pars pas dans l'inconnu.

« JE NE POUVAIS PAS ÊTRE MAUDIT À JAMAIS »

Du fait de sa fonction, vos rapports vont à coup sûr être différents...

Roger ne sera plus le même dans ses contacts avec nous. Avant, il était plus le copain, le boute-en-train qui mettait l'ambiance. En même temps, derrière ce côté excentrique, il a toujours été hyper-professionnel et droit. Maintenant, une forme nouvelle de respect va devoir s'installer. En tout cas, moi, je continuerai à le vouvoyer et à l'appeler " coach ".

Pour remplir sa mission – qualification pour l'Euro 2000 et maintien du statut de champion du monde –, Roger Lemerre devra être sacrément armé !

A mon avis, il en a les moyens. Il a beaucoup appris au côté d'Aimé Jacquet et il a aussi fait ses preuves dans le football français. En même temps, c'est vrai, sélectionneur, surtout après cette Coupe du monde, est le poste le plus ingrat possible. Je ne sais pas si les candidatures sérieuses étaient aussi nombreuses. En tout cas, Roger Lemerre était le meilleur choix possible. Sa présence à nos côtés évite une rupture. Un sélectionneur extérieur aurait eu besoin de temps. Or, ce serait antiprofessionnel de se dire que l'ogre champion du monde va mettre dix buts à tout le monde.

Sur un plan personnel, vous considérez-vous comme un pilier de l'équipe de France ?

J'ai le sentiment qu'une petite étoile m'aide, comme un petit ange qui me soutient. Je pensais à cette Coupe du monde depuis des années. J'y ai participé, avec mes partenaires je l'ai remportée. Je sens qu'enfin je suis reconnu au plan français. Ça a mis du temps, maintenant il faut que je continue au même niveau.

En douteriez-vous ?

C'est bizarre... Maintenant, je prends l'équipe de France sans pression aucune, comme lors du Mondial. Début mai, selon les journalistes, je n'étais pas dans les petits papiers. Résultat, j'ai joué jusqu'à la finale. J'ai pris ces petits et grands bonheurs comme des cadeaux. Tout s'est enchaîné naturellement, j'ai joué à fond, sans appréhension ni calcul, fort de cet esprit anglais qui oblige à tout donner.

Au point d'être perçu, à bientôt vingt-huit ans, comme la révélation du Mondial côté français.

Ça me titille quand j'entends cette analyse, car j'ai le sentiment d'avoir toujours été le même physiquement. J'ai toujours eu cette capacité génétique à courir des heures et des heures, à répéter les efforts. Simplement, je n'osais pas ce que j'ose sur le terrain depuis deux ans. Il fallait que je me persuade que je pouvais aligner les bonnes prestations pendant toute une saison. L'Angleterre m'a beaucoup aidé. L'année d'avant, à Monaco (1996-97, celle du titre), m'a servi de tremplin vers une résurrection que j'ai achevée à Arsenal. J'ai perdu les boulets que j'avais aux pieds.

Donc c'est bien un nouveau Petit qui portait le maillot bleu pendant ce Mondial...

En quelque sorte car, objectivement, beaucoup de gens attendaient depuis longtemps que je confirme en sélection ce que je réalisais en club. J'étais le premier à me demander si je n'étais pas poissard en équipe de France tant il m'arrivait de malheurs. En même temps, j'étais guidé par une force intérieure qui me disait de garder confiance et de travailler jusqu'au jour où la roue tournerait.

reconnu »

Photo Patrick BOUTROUX

Retenu sans jouer à l'Euro 92, présent lors du terrible France-Bulgarie de novembre 1993, absent de l'Euro 96, rappelé épisodiquement depuis mais souvent blessé, les raisons de vous sentir maudit en sélection ne manquaient pas...

Ainsi répertoriées, effectivement. Mais je me disais que ce n'était pas normal, je ne pouvais pas être maudit à jamais. Mon heure avec l'équipe de France allait arriver. Et le grand jour est tombé pile poil. En même temps, depuis le jour où la France a été désignée organisatrice (le 2 juillet 1992), le Mondial 1998 a été mon objectif. C'est à cette occasion qu'il fallait que j'explose sous le maillot tricolore.

Quelles critiques vous ont fait mal ?

A chaque fois qu'on évoquait Manu Petit, on accolait le qualificatif " caractériel ". Au début de ma carrière, c'était vrai. Mais, bon sang, après j'ai changé ! Je suis simplement quelqu'un d'entier qui ne vit pas avec des faux-semblants. Longtemps, une certaine presse s'est fait un plaisir de dire : " Manu Petit, c'est un rebelle, il a les cheveux longs, il ouvre sa gueule pour dire des vérités que tout le monde n'a pas envie d'entendre. " A force, ça me tapait sur les nerfs.

Entre vingt et vingt-quatre ans, vous sembliez en conflit permanent contre l'extérieur, signe d'un intense bouillonnement interne...

Bien sûr, je dérangeais, car je n'acceptais pas tout en silence. Il fallait avoir le bon comportement pour ne pas déplaire à une certaine minorité qui dirigeait le football et qui le dirige encore. Comme je l'ouvrais, je me suis pris des claques. Depuis, j'ai appris à tolérer les rouages de ce monde, mais j'ai mis beaucoup d'eau dans mon vin.

« MA VIE S'ÉTAIT TRANSFORMÉE EN COCKTAIL EXPLOSIF »

C'est-à-dire ?

Quand tu as du talent dans ton métier, si tu veux aller tout en haut de l'échelle, il faut utiliser ton caractère uniquement dans ce que tu fais, comme si tu portais des œillères. Il faut laisser tes états d'âme au vestiaire ou alors il faut les transposer et s'en servir à fond sur le terrain. Depuis plusieurs années, j'ai pris sur moi pour y parvenir, alors qu'au fond je suis pour la sincérité et la clarté des sentiments. Sans prétention aucune, j'ai le sentiment que s'il y avait davantage de personnes comme moi, le monde tournerait un peu mieux.

En un an, vous êtes devenu champion de France, d'Angleterre et du monde et vous avez remporté la Cup... Ces titres ont-ils suffi à vous assouvir ?

Non, pas tout à fait. Car j'estime que je n'ai pas le palmarès que je mérite. Moi, je veux tout, je ne veux rien laisser aux autres. Ce sera difficile, mais j'y mettrai tout ce que j'ai dans le cœur et dans les tripes.

Comme pour rattraper le temps perdu ?

Quand j'ai débuté, j'ai vite obtenu des récompenses *(NDLR : première sélection en 1990, Coupe de France en 1991)*, puis j'ai vécu une traversée du désert de trois-quatre ans qui m'a exclu de l'équipe de France. En fait, comme beaucoup de jeunes du show-biz ou d'ailleurs qui gagnent beaucoup d'argent et montent vite en haut de l'échelle, j'ai inconsciemment pris la grosse tête, je me suis grisé. J'avais l'âge de profiter de la vie et comme d'autres choses se sont entremêlées, mon existence s'est transformée en cocktail explosif. Je me permettais des écarts de conduite que je ne tolérais pas chez les autres. J'étais en conflit avec moi-même, mais je continuais.

Que vous reprochez-vous aujourd'hui ?

Surtout mes rapports conflictuels avec les gens que j'aimais, mes coéquipiers, mon entourage proche. Je voulais que tout le monde m'accepte en bloc, avec mon caractère entier. Bien sûr, ce n'était pas possible. Alors, progressivement, je me suis isolé. Avec le recul, je m'aperçois que je refoulais la mort de mon frère *(NDLR : son frère aîné est décédé à vingt ans d'un arrêt cardiaque sur un terrain de football)*. Cet événement m'a complètement détruit. Je me suis enfermé dans ma coquille. Comme je donnais l'impression d'être fort, les gens ne percevaient pas que je demandais de l'aide. Une partie de moi cherchait à se libérer, avait envie de crier, de pleurer, alors qu'une autre partie me disait de la fermer, de montrer à tout le monde que j'avais la stature d'un footballeur international.

« JE REGARDE LE CIEL ET JE VAIS CUEILLIR UN BRIN D'HERBE »

Or, c'était loin d'être le cas...

C'était demander à un gamin de vingt ans d'avoir la force mentale d'un adulte, en plus dans un monde impitoyable comme le football. Mais personne n'entre dans la vie en ayant tout connu, on se trompe, on crée des conflits et on peut finir dans le mur. Cependant, au fond de moi, j'ai l'impression d'avoir été profondément humain dans la mesure où j'ai ressenti ce deuil comme un déchirement total. Si je l'avais balayé en quelques semaines, cela aurait été cynique.

Aujourd'hui, il semble que ce conflit interne permanent soit grandement apaisé...

Car j'ai fait mon deuil. Je regarde la mort de mon frère droit dans les yeux, je ne l'esquive plus. Je suis complètement libéré avec mes proches et sur le terrain. Pour moi, c'est l'idée fondamentale et directrice de ma vie. Chaque match devient une célébration de mon frère. Dans le vestiaire, je me redis toujours les mêmes paroles, puis en entrant sur le terrain, je regarde le ciel et je vais cueillir un brin d'herbe toujours au même endroit, dans la surface de réparation. Après, je me dis qu'il me regarde et que je dois me donner à fond. Si tu crois en toi, si tu es animé par une force intérieure, tu peux réussir de grandes choses.

Pendant le Mondial, votre bonheur, votre bien-être étaient parfaitement visibles. Vous avez fait un tabac auprès du public...

D'une certaine façon. J'ai reçu des dizaines de lettres de France et du monde entier, des personnalités et des anonymes. Parmi ces gens, quelqu'un m'a fait particulièrement plaisir. Il travaille pour les éditions Robert Laffont et m'a envoyé les trois derniers ouvrages de l'Américain James Redfield, l'auteur de *la Prophétie des Andes*, le livre que j'ai lu en 1995 et qui m'a tellement servi dans ma thérapie personnelle.

De quelle façon ?

Le bouquin raconte l'aventure de Redfield lui-même. Poussé par une voix intérieure, il s'est rendu dans les Andes où il a vécu un parcours initiatique et rencontré des tas de personnes. Sa perception de la vie en a été totalement bouleversée. Au fil des pages, j'ai retrouvé tout mon mécanisme intérieur, toutes mes visions, j'ai aussi décelé certaines réponses à des points restés flous dans ma personnalité. Comme lui, je me suis découvert chaque semaine, chaque mois. J'ai commencé la suite de ce bouquin.

Lors du Mondial, votre omniprésence dans le jeu a marqué les esprits...

Cette remarque est un peu énervante. Les gens se disent, bon sang, Petit a fait de sacrés progrès. Alors que Petit est toujours le même, simplement, il ose davantage et, maintenant, il marque ! Peut-être perçoivent-ils que je suis animé d'une force grandissante qui me donne une confiance terrible. Physiquement, je sais que je suis très costaud et que je parviendrai à prendre le dessus sur l'adversaire. Même si, en face, ce sont des monstres physiques, ils n'auront jamais cette foi et cet amour. Là, je suis fort, très fort *(il se touche le cœur)*. »

CHRISTOPHE LARCHER, à Londres

Photo Richard PELHAM/SIPA PRESS

Championnat d'Angleterre, Cup et Coupe du monde, Petit et Vieira ont fait le grand chelem en 1998.

Lens retrouve son crédit

DYNAMO KIEV - LENS : 1-1.
Attendus au virage à cause de leurs mauvais résultats en Championnat, les Nordistes ont redressé la tête à Kiev en obtenant un nul méritoire qui, avec un peu de réussite, aurait même pu se transformer en victoire. Mais au-delà du score, c'est la manière et le comportement des Sang et Or, recadrés moralement et tactiquement, qui ont rassuré.

Photo Alain de MARTIGNAC

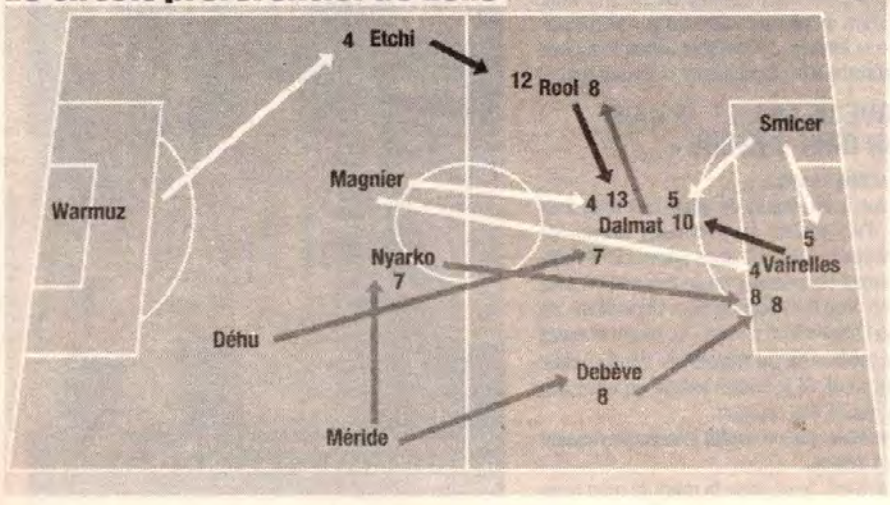
Buteur contre Arsenal, Tony Vairelles a récidivé à Kiev. C'est l'homme en forme de Lens depuis le début de saison.

Au soir d'un nouveau point précieux glané, au sommet d'un flot d'interrogations, en terre ukrainienne, ne demandez pas à Daniel Leclercq si la récompense liée au résultat (1-1) et au probant comportement général du champion de France est la résultante d'une adaptation tactique attendue par une partie des anciens cadres de l'équipe ou de sa volonté d'aménager un dispositif plus sécurisant. La réponse, virulente et fusante, comme la subtile déviation de Vladimir Smicer amenant l'égalisation de Tony Vairelles, a de quoi déstabiliser l'interlocuteur surpris d'une aussi soudaine agressivité.

Heureusement qu'après le souffle du « Grand Blond » qui s'échappe aussi vite par les fenêtres du stade Olympique vient le temps de l'analyse, souriante et plus détendue, mais comme toujours à contre-courant des idées reçues. « Je ne crois pas qu'on puisse parler d'une équipe lensoise prudente », tente de convaincre l'entraîneur lensois. « Sur le plan tactique, j'ai utilisé quatre voire cinq attaquants. Cette soi-disant prudence devait nous amener, en fait, à plus d'explosion devant le but car les passeurs avaient pour consigne de systématiquement solliciter les attaquants. Si nous nous étions montrés prudents, nous n'aurions pas ressorti les ballons dans les conditions qui nous ont permis d'être dangereux et nous n'aurions pas terminé la rencontre avec trois pointes. Au contraire, nous sommes restés fidèles à notre image et, conformément à mes principes, nous ne nous sommes jamais adaptés au style de l'adversaire. Plus que jamais, le RC Lens doit afficher ses forces et ne pas se préoccuper de celui qu'il rencontre. »

Au pied d'une montagne slave à forte réputation offensive, et n'en déplaise au « Druide », très vigilante de toute entame de son autorité, les Lensois étaient mercredi soir des joueurs transfigurés par leur positionnement tactique plus défensif et leur volonté de faire corps depuis les vestiaires – les joueurs sont rentrés en

Le circuit préférentiel de Lens



La tactique de l'entonnoir

Les Lensois ont dessiné à Kiev un circuit en forme d'entonnoir, tourné vers l'avant, rétréci offensivement sur Smicer et Vairelles. En se privant d'une attaque à trois pour renforcer le milieu, d'entrée, Daniel Leclercq avait fait une croix sur le jeu dans les couloirs.

A deux devant, Vairelles et Smicer, dans des rôles et des disponibilités bien distincts, ont été contraints de recentrer leurs courses et de se trouver à proximité l'un de l'autre pour combiner. De ce fait, les ailes ont été plus délaissées que d'ordinaire.

Derrière, les latéraux Méride et Etchi ont cherché leurs relais auprès de Debève et Rool. On ne pouvait demander à ces derniers, appelés par ailleurs à des tâches défensives, de se transformer en avaleurs d'espaces pour plonger sur les côtés. Rool et Debève se sont davantage appliqués à faire progresser leurs ballons, la plupart prenant la direction de l'axe et de Dalmat. Celui-ci a été le plus sollicité. Mais cela ne doit pas tromper : l'activité de Dalmat s'est très souvent développée dans le rond central, trop loin de la paire d'attaquants et du but ukrainien pour créer le danger. C'est aussi cet éloignement qui a motivé les nombreux retours de Vairelles dans son camp.

Outre le fait d'offrir d'autres solutions d'attaque, la présence d'un jeu à deux ailiers aurait permis aux Lensois d'assurer un marquage bien plus serré qu'il n'a été sur Loujni, l'arrière droit, et Vatchouk, le défenseur central. Au lieu de cela, les deux Ukrainiens ont été libres dans leurs relances depuis l'arrière, profitant de l'occasion pour alerter dans de bonnes conditions leurs attaquants, Rebrov et Chevtchenko.

Une étude de Michel ÉBÉ/SCANFOOT

file indienne main dans la main – jusqu'au terrain. Ainsi, Vladimir Smicer et Tony Vairelles se sont rapprochés dans l'axe de l'attaque (54 ballons joués par les Lensois dans les derniers trente mètres adverses en une heure et demie, soit un faible total) et n'ont jamais pénétré, comme ils savent habituellement le faire, sur les côtés.

Ainsi, Stéphane Dalmat, partenaire privilégié des relances de Méride, Déhu et Magnier, aspiré par le profond repli d'Alex Nyarko et de Cyril Rool, s'est retrouvé collé aux milieux défensifs, évoluant assez bas autour de la ligne médiane. Le tout au milieu d'une équipe artésienne qui avait pour consigne de jouer vers l'avant, principalement vers Vairelles, et non plus latéralement.

Un changement entériné, de gré ou de force, par la seule volonté d'un entraîneur qui a montré ponctuellement son sens de l'écoute alors que les événements et les résultats avaient tendance à pousser le RC Lens au bord du précipice. « Dans l'ensemble, au regard de notre bonne production, on avait la possibilité de gagner cette rencontre », note Didier Sénac, le coordinateur sportif qui avait supervisé le Dynamo Kiev a plusieurs reprises. « On est passés d'une organisation habituelle en 4-3-3 à un 4-4-2 plus classique avec beaucoup plus d'agressivité sur le porteur du ballon. L'important était de ne pas surestimer le Dynamo et de ne jamais les regarder jouer. Nous avons réussi à le faire en respectant les consignes à la lettre. »

Et l'ancien défenseur de conclure avec honnêteté : « C'était une solution ponctuelle, adaptée à l'adversaire et à nos forces et faiblesses du moment. »

Tout comme il fallait solutionner le flagrant déficit de confiance d'une équipe sang et or au rendement physique et moral nettement insuffisants, à la recherche désespérée de valeurs ayant fait sa force la saison passée : dépassement de soi, vigilance absolue, cohésion d'esprit. « Notre organisation et notre mise en place, moins ambitieuses, avaient pour but de nous rassurer, admet Xavier Méride. Dans le prolongement de notre égalisation contre Arsenal (1-1) et contre Nantes (2-2 avant de perdre 2-4), on voulait prouver que nous étions costauds moralement. A partir de fondations défensives solides, on s'est mis le cul par terre. Tactiquement, je crois que la Ligue des champions nous fait énormément progresser. Depuis quelque temps, on a pris des gifles qui font mal, tous autant que nous sommes, nous nous sommes pris pour des sénateurs. Or, dans une carrière, on a rarement l'opportunité de disputer ce genre de compétition. C'est ce qui nous a fait prendre conscience de nos devoirs et des exigences d'une telle épreuve. Cependant, je vous l'assure, nous n'avons jamais négligé la D 1. »

Depuis le début de cette nouvelle saison, ce n'est pourtant pas faute d'avoir entendu Daniel Leclercq rabâcher les fondamentaux du jeu et du comportement, indispensables prolongements d'une équipe qui réclame reconnaissance en asseyant sa réussite sur la durée. Comment expliquer alors la réaction et l'analyse ponctuelle du Grand Blond si ce n'est par son refus absolu de subir ou d'occulter le plaisir du jeu offensif.

« Nous aurions pu faire mieux, confirme-t-il, mais nous sommes restés trop timides. On a eu des possibilités et on a montré du caractère, contrairement à Kiev qui, à cause de son Championnat national qu'il domine de la tête et des épaules, a du mal à se faire violence. L'énorme occasion en fin de match aurait pu nous permettre d'enlever la mise, mais on ne va pas se plaindre. »

LA LEÇON NANTAISE

Le passeur décisif non plus, qui se rend à l'évidence sur les problèmes de ce début de saison. « Jouer la contre-attaque avait pour but de nous redonner la confiance, plaide Vladimir Smicer. Elle est indispensable si nous voulons nous qualifier pour les quarts de finale. Le problème, c'est qu'elle ne revient pas tout de suite alors que nous n'avons peut-être plus la qualité de jeu de la saison passée. Il faut d'ailleurs arrêter de comparer les deux époques. Elles sont totalement différentes car les joueurs ont changé et leurs qualités aussi. On doit travailler la récupération. Au début du Championnat, on avait envie de repartir sur les mêmes bases mais, après sept journées, on s'est rendu compte que cela ne marchait pas. A nous de trouver les solutions pour sortir de cette impasse. La défaite contre Nantes a été un peu le déclic car nous nous sommes retrouvés sous terre alors que dans les vestiaires, à la mi-temps, nous nous étions tous dit qu'il fallait chercher à gagner. A Kiev, j'ai bien eu une occasion pour l'emporter, comme Wagneau Eloi contre les Canaris mais, à la différence de la saison passée, il manque ce petit quelque chose qui aide à gagner. »

Malgré l'entrée de Moreira au poste d'ailier droit, c'est ce soupçon d'audace supplémentaire que les Lensois auraient bien aimé chérir sachant que le Dynamo Kiev, marquant le pas physiquement en fin de rencontre, se contentait de subir. Et si les Sang et Or, repositionnés en 4-3-3, preuve que Leclercq a finalement raison, avaient disposé d'un avant-centre axial et d'un ailier gauche véritable, peut-être auraient-ils mieux contré, dans un premier temps, les relances du libero Vashtchuk et, dans un deuxième temps, les transmissions préférentielles latéraux-attaquants, Dmitrouline-Kossovsky à gauche, et Loujni-Chevtchenko à droite.

En attendant, le RC Lens est toujours en course pour la qualification. Il a démontré qu'il pouvait se hisser ponctuellement au niveau de la Ligue des champions et, avant le déplacement au Parc des Princes dimanche, il n'a plus qu'une seule ambition : confirmer qu'il a retrouvé une grande partie de son crédit.

JOËL DOMENIGHETTI, à Kiev

Photo Peter FORD/AP/BOOMERANG

Guillaume Warmuz prie le ciel après le nul de Lens à Kiev. Mais c'est surtout la cohésion des Nordistes qui leur a permis d'arracher ce point précieux.

Warmuz : « Notre meilleur match »

POSITIF. *Très remonté après la défaite contre Nantes, le gardien lensois – qui plaide coupable sur le but encaissé – se félicite de voir que l'équipe a retrouvé une cohérence, même si elle se montre moins offensive.*

« Guillaume, Lens s'est montré très appliqué, solide et rigoureux contre une équipe de Kiev qui devait absolument gagner...

En première mi-temps, on a eu quelques difficultés à jouer notre jeu. On a peut-être trop pensé à rester en place. Mais on s'est bien recadrés en deuxième période après avoir laissé passer l'orage. Ils avaient tapé sur la barre et ça semblait être un signe. A la pause, on s'est dit qu'il y avait sans doute des possibilités sur les côtés car ils jouaient assez haut.

Vous faites une très bonne partie, des arrêts décisifs, mais il y a ce but du Dynamo sur corner où vous ratez votre sortie...

Oui, mais quand je suis trop court, c'est parce que j'essaye de compenser un peu plus. En fait, il faut que je m'en tienne à mon rôle. En l'occurrence, sur le but, je vais trop loin. Mais juste avant le corner, je sors un bon ballon et je me dis qu'il faut encore le faire pour soulager la défense. Et quand on veut en faire trop, c'est comme dans la vie, ça se retourne contre vous. Si je n'étais pas sorti, le ballon m'arrivait dans les bras. Cela aurait suffi. Avec l'expérience, je sais tout ça. Mais je le fais quand même.

Lens a néanmoins montré beaucoup de maîtrise derrière. Il n'y a pas eu de moment de panique.

Il fallait absolument qu'on retrouve de la cohérence et pour cela il ne fallait surtout pas paniquer. On savait qu'il y aurait des moments chauds, mais qu'on pourrait leur poser des problèmes. On a fait le dos rond comme on nous l'a tant demandé. Contre Nantes, on aurait déjà dû faire le dos rond. Là, on a pris un but, mais on a marqué tout de suite après. On pouvait même tuer le match par la suite.

Après Nantes, vous aviez râlé en disant que Lens était allé trop loin, que vous vous étiez emballés, affolés. Contre Kiev, vous avez joué en 4-4-2. Daniel Leclercq vous a-t-il écouté ?

Il n'a écouté personne. C'est le rôle du coach de définir l'organisation. Moi je n'ai jamais parlé de système. La seule chose qui m'intéresse, c'est de gagner. Quand on voyait nos trois derniers matches, il était évident que quelque chose ne collait pas. Il y avait des réajustements à faire. Comme il y a des nouveaux joueurs, il faut que chacun sache parfaitement son rôle sans essayer d'aller plus loin. Contre Kiev, nous avons été cohérents.

Avec trois milieux récupérateurs, vous avez semblé plus rassurés...

Surtout en deuxième mi-temps. Ils se sont époumonés à nous presser et ils nous ont permis de réaliser ce qu'on sait très bien faire : rester compact, puis jouer notre jeu après avoir laissé passer l'orage.

Cette cohérence, c'est le fruit de discussions depuis la défaite contre Nantes ?

Bien sûr. Nous étions tous conscients de ce qui n'allait pas. On savait que ça ne pouvait pas durer. Ce n'est plus la saison dernière. Il fallait réagir et montrer qu'on a compris certaines choses.

Evoluer en 4-4-2 était la meilleure façon de vous rassurer ?

C'est à l'entraîneur de choisir une option. Et si on avait gagné en jouant en 4-3-3 ? Le plus important, c'est que le système en place ait bien fonctionné. C'est notre meilleur match cette saison. On a trouvé la rigueur défensive même si je fais une erreur qui nous coûte un but. Mais on était présents dans les situations chaudes.

Justement, ne regrettez-vous pas de n'avoir pas saisi les opportunités en fin de match ?

Dans un premier temps, on est déçus. On retient l'occasion de la fin. Mais, sur l'ensemble du match, ça s'équilibre. Maintenant, il faut rééditer ce type de performance dès dimanche contre le PSG. On doit revenir à certaines bases. Auparavant, nous étions tellement tournés vers l'offensive... Mais ce n'est plus pareil. Des joueurs sont partis, d'autres sont arrivés. Les systèmes de jeu, c'est une chose, mais il faut avant tout de la cohérence entre nous. On a été champions avec une organisation et une certaine équipe. Celle de cette année est différente.

Dès le prochain match également ?

J'espère. On reçoit le Panathinaïkos. Si on peut accrocher les trois points, on ne sera pas mal. Avec les Grecs, c'est souvent tout ou rien. Un peu comme Kiev à l'extérieur qui est capable de gagner 4-0 à Barcelone et de perdre chez lui 1-4 contre la Juve. On n'est pas si mal placé, on n'a pas perdu, même si dans ce système de poule les résultats nuls ne sont pas toujours des bonnes affaires. Mais on a joué Arsenal, puis à Kiev, ce n'était pas le plus facile pour démarrer. »

PATRICK SOWDEN, à Kiev

Photo Didier FÈVRE

La combativité et l'esprit de sacrifice de Cyril Rool ont été bien utiles au milieu de terrain.

Banco pour les nouveaux !

OSMOSE. *Parfois contestées par une partie des anciens, les recrues lensoises ont du mal à se faire une place au soleil. Mais leur rendement à Kiev pourrait accélérer leur intégration.*

Le débat et la micro-polémique, récurrents, avaient alimenté la chronique post-estivale d'un champion claudiquant. « On ne pourra pas s'en sortir si tout le monde ne fait pas son boulot », entendait-on de la part des cadres. Pour cautériser les plaies du RC Lens et soutenir une analyse cohérente, il fallait puiser dans le relationnel conflictuel entre les survivants du titre, qui se reposent sur leur carte de visite, et les nouveaux talents, achetés à bon prix, mais souffrant d'une certaine naïveté.

Au point de croire que leurs qualités physiques et techniques allaient être suffisantes, quitte à s'autoflageller en public pour solliciter la tolérance de leurs partenaires plus âgés.

C'était oublier l'indispensable goût de l'effort et de la souffrance collective qui soude les volontés. Car entre une relève pas au niveau et des gérants qui auraient mieux fait de se remettre en question, les méfiances se sont renforcées et le doute a atteint son apogée à la veille du déplacement à Kiev. « Et quand il s'installe, on manque de confiance et on n'ose plus », observe Dalmat. Voilà pourquoi l'ancien Castelroussin était « très motivé à l'idée d'affronter le Dynamo Kiev » : « Contre Lyon en Championnat (3-1), j'étais très vexé, poursuit-il. Le match de Nantes (2-4) m'a remis sur les rails et, à Kiev, j'avais à cœur de faire une grande partie pour montrer à tous ceux qui doutaient des nouveaux que nous avions le niveau. Cette rencontre va nous aider à être mieux acceptés par les anciens. »

Elle comptera, c'est certain, car, pour la première fois depuis longtemps dans une rencontre de la plus haute importance, les jeunes Lensois n'ont fait qu'un avec les anciens. Perdu tactiquement entre des coéquipiers qui déversent sur lui leur courroux au plus fort de la domination adverse et des consignes le priant d'offrir une solution au porteur du ballon, Ernest Etchi, lui, n'a pas encore terminé son intégration.

Le nul contre Kiev va contribuer à le rassurer. « Dans la plupart des matches que j'ai disputés, il y a eu des brèches dans mon couloir, reconnaît humblement le défenseur gaucher camerounais. Je m'étais fixé comme challenge de me fondre aussi vite que possible dans une équipe ayant des habitudes de travail renforcées par l'obtention d'un titre. Ce n'est pas facile. Mais, à l'image de ce nouveau nul en Ligue des champions, je ne vais surtout pas baisser les bras. C'est en combattant qu'on force le respect. J'aime ce genre de pression. Pour moi, le match le plus important est celui à venir. Là encore, je devrai prouver que j'ai ma place dans une équipe qui a retrouvé l'envie de gagner. » L'ambition des nouveaux Lensois est intacte. Et ça, c'est un autre point positif.

J. D., à Kiev

Ferri toujours interessé par Lens

Après Jean-Guy Wallemme, un autre expatrié figurerait sur les tablettes du RC Lens : Jean-Michel Ferri, l'ancien capitaine de Nantes, aujourd'hui en Turquie, à Istanbulspor. Déjà en contact pendant l'été, les deux parties pourraient à nouveau se rencontrer ces jours-ci. « J'ai entendu dire que Lens cherchait un milieu défensif, mais je n'ai pas encore eu de contact formel », explique Ferri, actuellement à Nantes où il soigne une petite blessure et pouponne sa deuxième fille, Victoria, née en fin de semaine dernière. « J'avais discuté avec Gervais Martel cet été et, pour moi, c'était Lens plutôt que le Paris-SG, qui m'avait également approché. Mais Safet Susic me voulait tellement que j'ai décidé de tenter l'aventure à Istanbulspor. » Depuis, la situation a pourtant changé : Ferri vit seul à Istanbul, où sa famille ne le rejoindra pas de sitôt, et Safet Susic, l'entraîneur d'Istanbulspor, se retrouve sur un siège éjectable à la suite des derniers résultats. « Si Safet était limogé, précise Ferri, je demanderais aussitôt à quitter le club, mais je me plais beaucoup en Turquie. Besiktas et Galatasaray se sont d'ailleurs renseignés à mon sujet. Reste qu'une éventuelle proposition de Lens mérite qu'on s'y intéresse et je l'examinerai attentivement. »

X. B.

Stéphane Dalmat, dans une position plus reculée, a été l'un des principaux points de passage du jeu lensois.

Photo Alain de MARTIGNAC

Auteur du second but d'Arsenal, Martin Keown ne voulait pas être en reste avec Adams.

Photo Dylan MARTINEZ/REUTERS/MAXPPP

Les grognards de Wembley

ARSENAL-PANATHINAÏKOS : 2-1. *Belle soirée pour le champion d'Angleterre, qui a rempli le stade de Wembley et pris la tête du groupe E grâce à deux buts de ses éternels défenseurs, Adams et Keown.*

Les obstacles se succèdent et Arsène Wenger trouve toujours dans son Arsenal les ressources nécessaires pour les surmonter. Ses attaquants ne marquent plus ? Il en dégote un, Fredrik Ljunberg, au fin fond de la Suède, qui plante dès sa première apparition sous le maillot des Gunners, l'autre dimanche contre Manchester United. Son joker scandinave n'est pas qualifié pour la Ligue des champions ? Il trouve une nouvelle paire capable de faire la différence. Seule originalité, cette paire n'est pas vraiment nouvelle. Elle a déjà un vécu et marquer n'est pas son job habituel. Au club depuis de longues saisons, Tony Adams et Martin Keown, tous deux internationaux anglais, ont d'abord pour habitude d'empêcher les autres de marquer. Et avec la complicité de leurs vieux copains Dixon, Bould et Winterburn, ils y arrivent plutôt bien. Mais pour gagner, il faut également attaquer.

Aussi, face à un Panathinaïkos venu à Wembley en leader (victoire 2-1 sur le Dynamo Kiev lors de la première journée), tous les Gunners ont dû s'y mettre. « Cette équipe grecque est très difficile à jouer, confiait Wenger après la rencontre. Elle sait bien conserver le ballon, le faire tourner et ne sollicite pas ses attaquants à tout bout de champ. C'est vraiment une équipe embêtante ! »

Tenue en échec à la mi-temps (0-0), l'équipe londonienne n'a dû son succès qu'à la grande détermination d'Adams et Keown, présents aux avant-postes quand des corners les y appellent. Sur le premier, tiré de la droite par Emmanuel Petit, Wandzik, le gardien polonais de Panathinaïkos, se troue au deuxième poteau et Vieira renvoie le ballon vers Adams, qui ne manque pas la cible. Sur le deuxième, toujours tiré par Petit, Keown se précipite au premier poteau et sa tête décroisée heurte le deuxième avant de rentrer. Une réussite qui ne doit rien au hasard : « Nous avions décidé de tirer les corner au deuxième poteau, expliquait Wenger, car la défense grecque y était moins dense, mais, à la mi-temps, nous avons changé de tactique pour les tirer au premier. »

UN SUPPLÉANT POUR ANELKA

Dans ce contexte, le but de Keown a une toute autre valeur. Il prouve bien que lorsque Wenger fourbit son Arsenal, ses ressources sont presque inépuisables. Presque, car le manque de réussite de ses attaquants reste un sujet préoccupant et il n'est pas certain que les défenseurs pourront toujours y pallier. Depuis le départ de Ian Wright, Nicolas Anelka reste seul en pointe (éventuellement suppléé par Christopher Wreh, le Libérien venu de Monaco) et le jeune Français pèche toujours par manque de réalisme. « Nous allons prendre un nouvel attaquant, précise Wenger, car Anelka est jeune et, avec plus de 60 matches à disputer dans la saison, il vaut mieux le laisser souffler de temps en temps. Qui ? Ce ne sera pas un Français car il n'y en a pas de libre actuellement sur le marché. » Quel qu'il soit, ce joueur ne pourra de toute manière pas participer à la Ligue des champions avant le printemps prochain. Arsenal devra donc se qualifier pour les quarts de finale sans lui. Mais, plus encore que la victoire sur Panathinaïkos, c'est le succès public remporté par ce premier match de Ligue des champions qui satisfait Wenger. Alors qu'on se demandait si les dirigeants des Gunners n'avaient pas vu trop grand en délaissant leur stade d'Highbury (38 000 places) pour Wembley, on s'est rendu compte qu'ils avaient vu juste. Plusieurs milliers de personnes n'ont pas trouvé de places, et, malgré ses 80 000 sièges, Wembley s'est trouvé trop petit. « Voilà qui prouve combien Arsenal est populaire », se réjouissait Wenger. Pour caser – ou calmer – tout le monde, il a même fallu retarder le coup d'envoi du match qui a débuté avec vingt-cinq minutes de retard. En remplissant Wembley, Arsenal avait déjà gagné son pari.

XAVIER BARRET

Lizarazu : « On garde une petite chance »

BAYERN MUNICH - MANCHESTER UNITED : 2-2. *Alors que son duel face à David Beckham a été l'une des attractions du match, le champion du monde français mesure la situation préoccupante de son équipe dans le groupe D. Souverain en Bundesliga, le Bayern est nettement plus fragile en Coupe d'Europe.*

Lizarazu et Beckham se sont livrés à un sacré duel qui s'est terminé, lui aussi, par un verdict d'égalité.

Photo Bernard PAPON

« Bixente, vous vous en tirez d'extrême justesse face à Manchester United avec ce but égalisateur d'Elber à la dernière minute...

C'est clair, nous n'avons pas réalisé une bonne affaire avec ce match nul. Nous revenons quand même à leur hauteur à la dernière minute, sur une erreur d'ailleurs de Schmeichel, après un grand nombre d'occasions en notre faveur. Mais bon, c'est une contre-performance et il n'y a guère de raisons valables pour se réjouir de ce résultat.

Vous êtes personnellement impliqué sur le but égalisateur du Bayern. Racontez-nous l'action...

Il s'agit d'une longue remise en jeu côté gauche, à hauteur de la surface de réparation de MU. Au départ, je cherche à expédier la touche sur Ali Daei. Ces longues touches, c'est une phase de jeu que nous travaillons régulièrement. Ensuite, Schmeichel se troue, on récupère le ballon dans la surface et Elber marque *(NDLR : en fait, c'est Sheringham, à la lutte de la tête avec Elber, qui a marqué contre son camp)*. Ça fait quand même deux points de perdus au final.

Comment expliquez-vous que vous soyez si dominateurs en Championnat – 100 % de réussite avec six victoires en six matches – et que vous éprouviez autant de difficultés en Ligue des champions ?

Je vous le concède, la C 1 ne nous sourit pas du tout pour l'instant, puisqu'on avait perdu le premier match à Bröndby (2-1) et qu'on lâche de nouveau des points à la maison. Mais il y a encore de l'espoir. J'estime que le Bayern garde une petite chance de passer. A partir de maintenant, il faudra absolument faire des résultats à l'extérieur. Nous n'avons plus le choix. Ce sera dur, mais il faut y croire jusqu'au bout.

« LE BUT DE YORKE A TOUT BOULEVERSÉ »

Vous avez eu droit à une petite "souffiante" de votre entraîneur, Ottmar Hitzfeld, au retour dans le vestiaire ?

Oui, évidemment !

Il avait sans doute des raisons de râler puisque le Bayern a montré un visage inquiétant avec d'incroyables lacunes en défense et un manque d'efficacité offensive...

Pour nous, il était évidemment primordial de s'imposer face à MU pour redresser la barre. Je pense qu'on a été malchanceux quelque part, si l'on en juge par le nombre de situations de but qu'on s'est créées, surtout en deuxième période. Certes, nous n'occupons pas actuellement une position enviable au classement de ce groupe, mais nous savons ce qu'il nous reste à faire.

Tout de même, le Bayern a offert deux visages différents en l'espace de quelques jours, avec une victoire à Brême (0-1) samedi en Bundesliga et cette déconvenue en Ligue des champions...

Différents, non. Je vous accorde que nous avons évolué légèrement un ton au-dessous sur le plan physique contre Manchester par rapport à notre engagement habituel en Bundesliga. C'est un peu normal, étant donné le rythme qui est le nôtre en ce moment. Il nous a manqué ce petit temps de réaction qui peut faire la différence.

On a aussi vu des joueurs d'expérience, comme Matthäus, commettre d'énormes erreurs défensives dans votre camp...

Il y a eu un moment clé dans cette rencontre, c'est l'instant où Manchester a égalisé à la suite d'un pressing haut de Beckham. Lothar Matthäus a tardé à relancer et s'est fait subtiliser le ballon par le joueur anglais dont le centre a été converti en but par Yorke. Ce but a bouleversé toutes les données, alors que nous maîtrisions notre sujet à ce moment-là. Sur ce but, rappelez-vous, je suis relativement éloigné de l'action. L'axe central Linke-Matthäus fait tourner le ballon, et moi je suis déjà engagé dans le couloir gauche, dans le camp adverse où je fais l'appel, si bien que je n'ai pas pu contrer Beckham à temps. J'ai eu beau revenir en trombe, c'était trop tard, l'erreur était faite.

Justement, au cours de cette rencontre, vous avez livré un match dans le match fort intéressant contre David Beckham, le Spice Boy de Manchester United...

C'était effectivement un beau duel, d'autant que David n'est pas un simple joueur de couloir, du genre ailier classique. C'est un joueur intelligent, qui bouge beaucoup, n'hésite pas à reculer d'un cran pour aller récupérer le ballon. Il vous balade littéralement ! J'ai eu plaisir à vivre face à lui ces moments-là et je pense m'en être sorti à mon avantage.

« MANCHESTER N'A PAS ÉTÉ SI BON QUE ÇA »

Manchester a eu le mérite de vous bousculer au cours de cette rencontre, alors que les Anglais n'avaient pas la faveur des pronostics. Avant le match, Alex Ferguson avait même déclaré que le Bayern était nettement supérieur...

Moi, je ne trouve pas qu'ils aient été si bons que ça. On les a bien bousculés en seconde période, lorsqu'on s'est procuré toutes ces occasions de but. Disons que personne n'a dominé outrageusement. Mais bon, Manchester a joué le jeu de son côté et profité de nos bévues. On aurait dû égaliser bien plus tôt, mais le Bayern n'était vraiment pas dans un bon jour. Dans le football, parfois, il suffit d'un petit coup de pouce de la chance pour marquer. Le problème, jusqu'alors, ne s'était pas posé en Championnat. On y a eu droit dans ce match.

Voilà donc le Bayern au pied du mur, au sein de ce groupe D vedette, dans lequel Bröndby va finalement jouer les juges de paix. La qualification ne vous paraît-elle pas sérieusement compromise ?

Notre situation est relativement simple. Nous ne pouvons plus nous permettre le moindre écart. Mathématiquement, nous avons encore nos chances. Il ne faudra surtout pas trop gamberger pour la suite de cette compétition. La solution passe inévitablement par des résultats à l'extérieur et des victoires. »

FRANK SIMON, à Munich

Fier comme le Spartak

SPARTAK MOSCOU - REAL MADRID : 2-1. *Grâce à son succès sur le champion d'Europe, le Spartak, seul club à compter deux victoires, a pris la tête de son groupe. Belle revanche pour l'équipe phare d'un pays en crise.*

Photo REUTERS

Madrid le nez dans le gazon. C'est la réponse de Parfionov et des Moscovites à la crise.

A sa manière, le Spartak a dit « niet » à la crise. Deux buts des deux joueurs symboles du club moscovite (Tsimbalar et Titov) ont permis d'arracher au Real une victoire qui lui semblait acquise après l'ouverture du score par Raul (70e). L'avant-centre madrilène avait repris de la tête un tir superbe de Seedorf, qui venait de rebondir sur l'angle de la lucarne. Mais 50 000 personnes l'entendaient autrement, qui avaient bravé la hausse du dollar, les trois degrés Celsius réglementaires en cette fin septembre et les trombes d'eau qui s'abattaient sur le stade Loujniki (« les marais » en russe) qui, pour l'occasion, portait fort bien son nom.

Depuis longtemps, les Moscovites ont inventé un dicton : « Le Spartak gagne les jours de pluie. » Il s'est une nouvelle fois vérifié mercredi. C'est d'abord Ilia Tsimbalar qui égalise en logeant un coup franc dans la lucarne gauche d'Illgner. Dix minutes plus tard, Tsimbalar est encore à l'origine de l'action qui mène au second but moscovite. Il centre pour la tête de Robson. La balle, contrée, revient dans les pieds d'Igor Titov, qui contrôle et marque en force le but victorieux.

Pour comprendre la force symbolique de cette victoire, à l'heure où les Russes supportent des prix multipliés par trois quand leurs salaires sont restés identiques et leurs comptes en banque bloqués, il faut avoir entendu le staff moscovite raconter cette histoire avant le match. Mardi matin, la cantinière du Spartak a passé des heures avant de trouver du salami pour le déjeuner des joueurs. La veille, poursuivent les dirigeants russes outrés, le Real était arrivé à l'aéroport avec deux cuisiniers et des malles entières pleines de victuailles...

Non que le Spartak se prenne pour le Petit Poucet affamé de la compétition et veuille attendrir l'auditeur sur son triste sort – le club va même profiter largement des primes de victoire de l'UEFA versées en francs suisses –, mais les Moscovites, qui ont goûté à l'opulence ces dernières années, sont choqués par la crise financière qui les renvoie à un passé douloureux. Ainsi, cette victoire a-t-elle été celle de la revanche de tout un pays sur le destin. A tel point que le Premier ministre Evgueni Primakov, présent dans les tribunes, a tenu après le match à rendre visite aux joueurs en compagnie de Youri Louchkovk, le maire de Moscou.

LE PIED DE NEZ DE ROMANTSEV

Oleg Romantsev, l'entraîneur-président du Spartak, jubilait d'avoir accroché cette victoire symbole. Elle lui permet de faire un pied de nez supplémentaire à son ennemi intime, le sélectionneur Anatoli Bychovets, à qui il refuse toujours de prêter ses joueurs lors des matches internationaux. Après cette victoire, Bychovets n'aura d'autre choix que de le supplier s'il veut disposer contre la France de Titov et Tsimbalar, excellents mercredi. « Et encore, persifle Romantsev, ils sont bien meilleurs en Championnat », sous-entendant par là à quel point les deux hommes avaient fait défaut à l'équipe lors de sa défaite (1-4), samedi dernier, devant le CSKA Moscou. De rage, Romantsev avait bouclé ses joueurs à double tour dans leur base d'entraînement, leur interdisant tout contact avec l'extérieur, y compris les coups de téléphone.

Cependant, il ne faut pas s'y tromper. La victoire du Spartak, si elle est méritée, est celle d'une équipe qui a parfaitement su jouer le contre, mais n'a pas pris le match à son compte. D'ailleurs, les joueurs du Real n'étaient pas aussi déçus que cela. « Nous n'avons pas commis les mêmes erreurs qu'à Bilbao *(2-1 pour le Real)* le week-end dernier, se satisfaisait Roberto Carlos. Nous n'avons pas eu beaucoup de déchet dans notre jeu, malgré la pelouse détrempée et les conditions climatiques difficiles, ajoutait Christian Karembeu. Je savais que ce match serait dur. Ils jouent très vite, écartent bien le jeu et sont redoutables en contre-attaque. J'avais pris mes renseignements sur les Russes auprès de mes coéquipiers espagnols après la rencontre amicale Espagne-Russie et en vue de Russie-France. J'ai noté que, comme pour leur équipe nationale, il y a moyen de bien les bouger en défense. Nous n'avons d'ailleurs pas trop mal joué le coup, mais Moscou a eu un maximum de réussite dans les contres. Finalement, c'est aussi bien. Le groupe s'équilibre, ça ménage le suspense. Et puis, il nous reste du temps. »

Sauf que Karembeu ne reviendra pas à Moscou la semaine prochaine, puisqu'il n'a pas été retenu par Roger Lemerre.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD,
à Moscou

C'est super Sonny !

BARCELONE-BRÖNDBY : 2-0. *Auteur d'un doublé face à Bröndby, Sonny Anderson a porté le Barça en tête du « groupe de la mort », dont il devient meilleur buteur. Mais surtout, il a marqué des points dans le duel particulier qui l'oppose à Kluivert.*

Et si c'était l'année Sonny Anderson ? Après une première saison cauchemardesque à Barcelone, l'étoile de l'ancien Monégasque semblait près de s'éteindre. Ses polémiques avec l'entraîneur Louis van Gaal lui avaient coûté, il y a un an, un long séjour sur la touche, suivi de divers ennuis musculaires. Du coup, le Brésilien, payé 120 millions de francs pour faire oublier son compatriote Ronaldo, voyait s'envoler son rêve de disputer la Coupe du monde en France. En panne, Sonny devait se résigner à regarder Rivaldo ou Luis Enrique tenir le rôle de buteurs dans son équipe. Un véritable scénario catastrophe.

L'arrivée, cet été, de Patrick Kluivert, avait donc des allures de coup de grâce, malgré les nombreux buts inscrits par le Brésilien dans les matches d'avant-saison. D'autant que Louis van Gaal ne cachait pas que, dans son esprit, l'attaquant de pointe titulaire allait être son ancien poulain de l'Ajax. Heureusement pour Anderson, Kluivert est arrivé trop tard pour pouvoir être inscrit à la première partie de la Ligue des champions. Une chance unique s'offrait à l'ancien Monégasque de montrer sa valeur, et il n'allait pas la laisser passer.

Pour le premier match du Barça, le 16 septembre à Old Trafford, il signait un des buts permettant à son équipe d'obtenir un précieux match nul (3-3). Trois jours plus tard, le soir de son 28e anniversaire, il entrait en jeu pour les vingt dernières minutes du derby contre le Real Madrid et inscrivait le but égalisateur dans l'antre de Santiago-Bernabeu (2-2). Enfin, mercredi, dans un match plus compliqué que prévu, il signait les deux buts du Barça face à Bröndby. Le premier avant la pause à la suite d'un cafouillage devant le but danois, le second en fin de rencontre en poussant de la tête une balle relâchée par le gardien Krogh sur un tir de Rivaldo. Deux buts pleins d'opportunisme qui permettent aux Catalans de prendre la tête du « groupe de la mort » avant leur déplacement du 21 octobre à l'Olympiastadion pour affronter le Bayern.

Quatre buts au total, contre trois seulement pour un Patrick Kluivert condamné, jusqu'au printemps, à ne jouer que la Liga. Sonny Anderson marque incontestablement des points dans le cœur de supporters qui ne rêvent que de succéder au Real Madrid au palmarès de la Ligue des champions. Il est enfin devenu l'attaquant rusé, rapide et buteur qui a tant rendu service à Monaco.

Seule petite déception, il n'est pas dans la liste de Wanderley Luxemburgo pour le prochain match du Brésil, le 14 octobre contre l'Equateur. Mais, au vu de ses performances, ce n'est sans doute que partie remise.

Correspondance
PACO AGUILAR

Photo REUTERS

Les doutes et les polémiques sont loin. Sonny Anderson est redevenu buteur.

Daniel pas clair

La conférence d'avant-match de Daniel Leclercq à Kiev, dans le hall de l'hôtel *Nationalny*, fut un moment burlesque. L'entraîneur lensois s'est amusé, selon son habitude, à répondre systématiquement à contre-pied aux questions des journalistes ukrainiens... qui n'ont que modérément apprécié son style. A la question de savoir s'il manquait de gauchers dans son équipe, Leclercq a répondu que Vairelles avait « deux pieds gauches ». Gervais Martel, le président de Lens, est alors entré dans la danse. « Vous serez au match demain ? » Réponse : « A votre avis, pourquoi suis-je à Kiev aujourd'hui ? » Puis s'interrompant alors que la jeune fille assise à ses côtés pataugeait dans la traduction de ses réponses : « Mais êtes-vous sûre d'être interprète ? »

❑ Pour leur retour en Coupe d'Europe au Stade-Vélodrome, mardi contre Sigma Olomouc, les joueurs de l'OM portaient pour la première fois cette saison la **tenue du centenaire**, également appelée « Adidas Gold ». Au lieu de l'habituel maillot blanc, les Marseillais avaient revêtu un maillot or avec un short et des bas bleus. Déjà, en 1984-85, sous la présidence de Claude Cuny, l'OM s'était essayé à la couleur jaune.

❑ Malgré une quinzaine de jours de repos, **David Jemmali** n'a pas pu tenir plus de 41 minutes avec Bordeaux mardi soir, à Vienne. Une élongation derrière la cuisse gauche l'a obligé à céder sa place d'arrière droit à Diabaté peu avant la mi-temps.

❑ Le délégué de l'UEFA au match **Lyon-Blackburn** était, mardi soir à Gerland, Peter Maravic, un ancien joueur du Racing de Paris. Il a retrouvé avec plaisir José Broissart, l'entraîneur adjoint de l'OL, qui fut son coéquipier il y a une bonne vingtaine d'années sous les couleurs parisiennes.

❑ 17-0 : c'est le score d'ensemble des **clubs espagnols** en Coupe de l'UEFA à l'occasion des matches retour. Les cinq qualifiés y ont tous mis du leur : 1 but chacun pour l'Atletico Madrid (sur le terrain d'Obilic, à Belgrade) et pour la Real Sociedad (devant le Sparta Prague) ; 3 pour Valence face à Steaua Bucarest ; 5 pour le Betis Séville, pourtant mal en point dans la Liga, contre les Danois de Vejle ; 7, enfin, en faveur du Celta Vigo aux dépens des Roumains d'Arges Pitesti.

❑ S'ils ont dû s'envoler dès lundi à destination d'Israël en raison des fêtes du Yom Kippour (le Grand Pardon), les joueurs du **Paris-SG**, une fois installés à Césarée, ont pu suivre normalement leur programme de préparation au match retour contre Maccabi Haïfa, jeudi soir. Les hommes d'Alain Giresse ont eu ainsi un entraînement mardi en fin d'après-midi et un dernier mercredi à 18 heures.

❑ Fabien Barthez, forfait à cause d'une petite élongation à la cuisse droite, c'est **Jean-Marie Aubry** qui a défendu le but de Monaco mardi face aux Polonais du LKS Lodz. L'ancien gardien de Lille a ainsi pu faire, à 29 ans, ses débuts en Coupe d'Europe... sans encaisser le moindre but.

❑ « Pas d'autres **clubs anglais,** s'il vous plaît, avouait Bernard Lacombe, l'entraîneur de l'OL, après la qualification difficile de Lyon aux dépens des Blackburn Rovers. Je préférerais que l'on ne tombe ni sur Liverpool ni sur Aston Villa. » Les Lyonnais seront fixés ce midi.

❑ **Fabrizio Ravanelli** aurait aimé marquer « au moins un but » mardi face au Sigma Olomouc car son père assistait à la rencontre.

❑ Pour le déplacement à Vienne, l'ensemble des joueurs bordelais avaient enfilé la tenue officielle des **Girondins**. Seuls joueurs à déroger en partie à la règle : Johan Micoud, l'Ivoirien Diabaté et le Néerlandais Musampa qui... n'avaient pas noué leur cravate. Elie Baup, l'entraîneur, s'était même séparé de sa casquette.

❑ Adversaires mardi soir, **Marco Grassi**, l'attaquant de Lyon, et **Stéphane Henchoz**, le stoppeur des Blackburn, devraient se retrouver sous le maillot suisse le 10 octobre à Udine pour le très important Italie-Suisse comptant pour l'Euro 2000.

❑ Un joueur du Maccabi Haïfa, **Ibrahim Douro**, a été expulsé de l'entraînement le lundi précédant le match retour contre PSG pour avoir agressé violemment son coéquipier, Chlomi Dahan. D'autres pourraient suivre compte tenu des résultats médiocres en Championnat : « Si cela continue, je devrais vous traiter comme je le fais avec les employés qui ne donnent pas satisfaction dans mes sociétés, a menacé le président Yaakov Shahar. Tout joueur qui ne sera pas à la hauteur sera renvoyé. »

❑ Limités dans leur budget, la douzaine de **journalistes tchèques** présents à Marseille n'avaient réservé qu'une ligne téléphonique : en République tchèque, le salaire moyen ne dépasse guère 2 500 F par mois.

❑ Depuis le début de la campagne européenne de **Lens**, un cameraman retraité, José Rodriguez, fan des Sang et Or et du Barça, suit l'équipe. Bientôt « Du Sang et Or dans les yeux » ?

❑ Le choc Bayern-Manchester United a débuté par **une minute de silence**, à la mémoire des huit « Busby Babes » de MU disparus dans un accident d'avion à Munich en 1958. On a même entendu un clairon jouer la sonnerie aux morts à l'Olympiastadion...

A LA TÊTE DU CLIENT. Se rendant au siège de l'OM, mardi, avant le match contre Olomouc, Robert Louis-Dreyfus, le PDG d'Adidas, n'a pas pu payer le taxi comme il en avait l'intention. Le chauffeur était, paraît-il, trop fier de conduire le président de l'OM à bon port.

UNE-DEUX

Verlaat : « Un exploit mérité »

Battu (1-3) à l'aller par Feyenoord en Coupe de l'UEFA, le VfB Stuttgart a réussi un exploit rarissime en s'imposant (3-0) mardi à Rotterdam. Le libero néerlandais du club allemand, Frank Verlaat, ancien défenseur d'Ajax et d'Auxerre, témoigne.

« On croyait Stuttgart éliminé, vous voilà qualifié ! Comment expliquer un tel retournement de situation ?

Il y a plusieurs raisons à cette performance. Après la défaite contre Feyenoord, nous avons subi une autre défaite à domicile, en Championnat devant Munich 1860, et, là, il a fallu réagir. Nous nous sommes tous réunis, nous avons tout mis sur la table et nous sommes repartis avec de bonnes résolutions.

C'est bien, mais il fallait tout de même marquer trois buts au leader du Championnat des Pays-Bas...

C'est pourquoi nous avons abordé le match retour à Rotterdam sans pression. Après le résultat de l'aller, personne ne pensait que nous pourrions nous qualifier. Surtout face à une équipe comme Feyenoord qui caracole en tête du Championnat néerlandais. Mais nous avions une idée en tête et nous l'avons mise en application avec un maximum de réussite.

Alors, vous n'aviez pas perdu tout espoir de qualification...

Nous étions tellement vexés par ce qu'on avait dit sur notre compte après le match aller que nous avions une revanche à prendre. De plus, le contexte du match nous y a bien aidés. La saison dernière, nous sommes arrivés en finale de la Coupe des Coupes à l'issue de rencontres toutes jouées dans des stades déserts, à Prague ou à Moscou. La vraie ambiance des Coupes d'Europe nous a manqué.

Là, à Rotterdam, vous avez dû être bien accueillis...

Oui, surtout moi, car je suis un ancien joueur d'Ajax et le public de Rotterdam est très chaud. D'ordinaire, à l'étranger, on ne fait pas attention à ce que dit le public, mais, là, j'ai tout compris...

Et ça ne vous a pas ébranlé...

Non, avec l'expérience, on s'habitue à ce genre de choses. Et puis nous avions une idée en tête, nous ne nous en sommes pas détachés et tout s'est passé selon nos plans.

C'est-à-dire...

Nous savions qu'il fallait inscrire un but en première période puis un autre en début de seconde. Après, tout serait possible. C'est ce qui s'est passé et nous avons senti le doute changer de côté et s'installer dans leur camp.

A la fin, tout était possible ?

Les dernières minutes de la rencontre ont été complètement folles. Nous avons tiré sur le poteau, puis Fredi Bobic a inscrit notre troisième but, celui de la qualification ; ensuite, ils ont eu l'occasion de marquer dans les arrêts de jeu et nous aurions alors dû passer par la prolongation, mais leur avant-centre a tiré sur le poteau.

Vous vous souveniez d'un tel exploit en Coupe d'Europe...

Oui, je me rappelle d'une performance comparable d'Ajax dans les années 60, mais je n'en n'avais pour ma part jamais vécu. Je crois que nous avons réalisé un authentique exploit, mais un exploit mérité. » **X. B.**

Photo PRESSE SPORTS

❑ Parmi les VIP invités à faire le déplacement de Vienne dans l'avion des Girondins, **le frère d'Ali Benarbia** n'était pas le moins heureux. Il avait déjà essayé de suivre un match de Coupe d'Europe à l'extérieur, du temps où Ali jouait à Monaco, mais il avait dû se rendre à Newcastle en voiture !

❑ La rencontre du PSG contre Maccabi Haïfa a provoqué **un engouement** en Israël : 7 000 des 14 000 places étaient vendues quatre jours avant le match.

Un jeune Turc dans le bain européen

Le Bayern malmené par Manchester United mercredi à Munich, Ottmar Hitzfeld n'a pas hésité à lancer dans le grand bain européen Berkant Göktan (17 ans). Rentré à un peu moins d'une demi-heure de la fin à la place du Bosniaque Hasan Salihamidzic, ce milieu très offensif a failli marquer d'une frappe lointaine pour ses grands débuts en équipe première. Au Bayern depuis l'âge de neuf ans, Göktan n'avait encore jamais joué en Bundesliga.

❑ Meilleur joueur de Lyon mardi soir face à Blackburn, **Marco Grassi** , l'avant-centre suisse de l'OL, a cependant été remplacé par le jeune Bassila à vingt-cinq minutes de la fin de la rencontre. Explication de Bernard Lacombe, l'entraîneur lyonnais : « Marco venait de prendre un carton jaune et je le connais... »

❑ Un supporter inattendu pour Lyon à l'occasion du match contre Blackburn Rovers mardi soir : **Marcel Aubour**, l'ancien gardien de l'OL, toujours accueilli à bras ouverts du côté de Gerland quand il s'arrache à son cher Midi.

❑ **Ryan Giggs**, l'attaquant gallois de Manchester United, souffrant d'une blessure à un pied, Alex Ferguson, le manager des Red Devils, a jugé plus prudent de ne pas l'aligner mercredi face au Bayern Munich en Ligue des champions. Du coup, c'est le Suédois Jesper Blomqvist, ancien joueur de Göteborg et du Milan AC, qui a occupé le flanc gauche de l'attaque mancunienne.

❑ Six nouveaux clubs ont été conviés à participer, aujourd'hui à Genève, à une réunion du groupe de travail sur la **réforme des Coupes européennes** installée par l'UEFA fin août : le FC Barcelone, la Lazio Rome, le Bayer Leverkusen, le Real Madrid, le Spartak Moscou et Rosenborg.

❑ La venue de Lens à **Kiev** n'a pas mobilisé les supporters du Dynamo. Alors que le club proposait des prix très attractifs (40 000 places entre 5 et 30 francs), la moitié du stade de 88 000 places était vide. La saison dernière, lors de la venue de la Juve, toutes les places avaient été vendues trois semaines avant la rencontre.

Fournet reprend Aulas

Comment se fait-il que Blackburn ait touché 10 MF de droits TV et Lyon seulement 2 MF pour la retransmission du même match ? Pour s'en être étonné publiquement, Jean-Michel Aulas, le président de Lyon, s'est fait reprendre de volée par Jean Fournet-Fayard, l'ancien président de la Fédération française, toujours membre de l'UEFA. Fournet aurait demandé au patron de l'OL de ne plus évoquer avec les médias l'argent reçu des télévisions pour la diffusion des matches de Coupe d'Europe. Il est vrai qu'Aulas vient d'être introduit avec les patrons des grands clubs à la table ronde sur l'avenir des Coupes européennes alors qu'on y attendait plutôt un représentant de l'OM ou du PSG...

❑ **Stan Collymore** n'a pas manqué son retour dans l'attaque d'Aston Villa après plusieurs semaines de mise à l'écart car il avait maltraité sa compagne dans un pub à Paris. L'ancien attaquant de Liverpool a inscrit les trois buts de la victoire (3-0) des leaders de la Premier League en Norvège.

❑ **Schalke 04** n'avait pas besoin de ça ! Déjà décimé par les blessures d'Olaf Thon, de Martin Max, des Néerlandais René Eykelkamp et Johan de Kock ainsi que du Belge Michael Goosens, le club de Gelsenkirchen vient de perdre Marc Wilmots. Touché lors de la prolongation contre Slavia Prague, l'attaquant belge a dû sortir 27 minutes à peine après son entrée en jeu. Opéré jeudi à Anvers, Wimots est indisponible pour au moins huit semaines.

❑ En **Ukraine**, on ne plaisante pas avec les économies d'énergie. A peine l'entraînement des Lensois terminé, les projecteurs du stade du Dynamo se sont éteints, laissant Tony Vairelles poser avec ses fans dans le noir.

2e journée de la Ligue des champions, 32es de finale retour de la Coupe de l'UEFA (29 et 30 septembre 1998)

Nouveau coup de froid pour la Juve

Le **Spartak** *a confirmé sa première place du groupe C en battant le* **Real,** *tenant du titre. Le succès moscovite apparaît comme le plus inattendu de la deuxième journée de Ligue des champions, au cours de laquelle on a bataillé ici et là pour forcer le résultat. A* **Rosenborg,** *Rampulla a dû stopper un penalty à la 80e minute pour que la* **Juve** *préserve le nul.* **L'Inter** *ne s'est imposé face au* **Sturm Graz** *que dans les arrêts de jeu. C'est aussi en fin de match qu'Hagi a donné la victoire au* **Galatasaray** *contre* **l'Athletic Bilbao.** *Enfin, à Munich, le* **Bayern** *n'est revenu sur* **Manchester** *qu'à la dernière minute. En UEFA,* **Stuttgart** *a effectué le plus beau retournement de situation des trente-deuxièmes en s'imposant 3-0 à Rotterdam, après avoir perdu 3-1 à l'aller chez lui face à* **Feyenoord.**

LIGUE DES CHAMPIONS

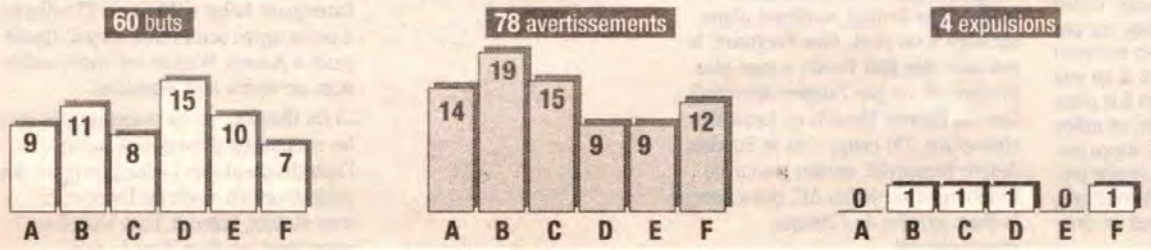
	GROUPE A	GROUPE B	GROUPE C
1re journée Mercredi 16 septembre 1998	FC Porto - Olympiakos Le Pirée 2-2 Croatia Zagreb - Ajax Amsterdam 0-0	Athletic Bilbao - Rosenborg Trondheim 1-1 Juventus Turin - Galatasaray 2-2	Real Madrid - Inter Milan 2-0 SK Sturm Graz - Spartak Moscou 0-2
2e journée Mercredi 30 septembre 1998	Olympiakos Le Pirée - Croatia Zagreb 2-0 Ajax Amsterdam - FC Porto 2-1	Galatasaray - Athletic Bilbao 2-1 Rosenborg Trondheim - Juventus Turin 1-1	Spartak Moscou - Real Madrid 2-1 Inter Milan - SK Sturm Graz 1-0
	Pts J. G. N. P. p. c. 1. Olympiakos Le Pirée 4 2 1 1 0 4 2 2. Ajax Amsterdam 4 2 1 1 0 2 1 3. FC Porto 1 2 0 1 1 3 4 4. NK Croatia Zagreb 1 2 0 1 1 0 2	Pts J. G. N. P. p. c. 1. Galatasaray Istanbul 4 2 1 1 0 4 3 2. Juventus Turin 2 2 0 2 0 3 3 3. Rosenborg Trondheim 2 2 0 2 0 2 2 4. Athletic Bilbao 1 2 0 1 1 2 3	Pts J. G. N. P. p. c. 1. Spartak Moscou 6 2 2 0 0 4 1 2. Real Madrid 3 2 1 0 1 3 2 3. Inter Milan 3 2 1 0 1 1 2 4. SK Sturm Graz 0 2 0 0 2 0 3
3e journée Mercredi 21 octobre 1998	Olympiakos Le Pirée - Ajax Amsterdam FC Porto - Croatia Zagreb	Rosenborg Trondheim - Galatasaray Athletic Bilbao - Juventus Turin	Inter Milan - Spartak Moscou Real Madrid - SK Sturm Graz
4e journée Mercredi 4 novembre 1998	Ajax Amsterdam - Olympiakos Le Pirée Croatia Zagreb - FC Porto	Galatasaray - Rosenborg Trondheim Juventus Turin - Athletic Bilbao	Spartak Moscou - Inter Milan SK Sturm Graz - Real Madrid
5e journée Mercredi 25 novembre 1998	Olympiakos Le Pirée - FC Porto Ajax Amsterdam - Croatia Zagreb	Rosenborg Trondheim - Athletic Bilbao Galatasaray - Juventus Turin	Inter Milan - Real Madrid Spartak Moscou - SK Sturm Graz
6e journée Mercredi 9 décembre 1998	FC Porto - Ajax Amsterdam Croatia Zagreb - Olympiakos Le Pirée	Athletic Bilbao - Galatasaray Juventus Turin - Rosenborg Trondheim	Real Madrid - Spartak Moscou SK Sturm Graz - Inter Milan
	GROUPE D	**GROUPE E**	**GROUPE F**
1re journée Mercredi 16 septembre 1998	Bröndby - Bayern Munich 2-1 Manchester United - FC Barcelone 3-3	Lens - Arsenal 1-1 Panathinaïkos - Dynamo Kiev 2-1	PSV Eindhoven - Helsinki JK 2-1 Kaiserslautern - Benfica Lisbonne 1-0
2e journée Mercredi 30 septembre 1998	FC Barcelone - Bröndby 2-0 Bayern Munich - Manchester United 2-2	Dynamo Kiev - Lens 1-1 Arsenal - Panathinaïkos 2-1	Benfica Lisbonne - PSV Eindhoven 2-1 Helsinki JK - Kaiserslautern 0-0
	Pts J. G. N. P. p. c. 1. FC Barcelone 4 2 1 1 0 5 3 2. Bröndby IF 3 2 1 0 1 2 3 3. Manchester United 2 2 0 2 0 5 5 4. Bayern Munich 1 2 0 1 1 3 4	Pts J. G. N. P. p. c. 1. Arsenal FC 4 2 1 1 0 3 2 2. Panathinaïkos 3 2 1 0 1 3 3 3. RC Lens 2 2 0 2 0 2 2 4. Dynamo Kiev 1 2 0 1 1 2 3	Pts J. G. N. P. p. c. 1. Kaiserslautern 4 2 1 1 0 1 0 2. PSV Eindhoven 3 2 1 0 1 3 3 3. Benfica Lisbonne 3 2 1 0 1 2 2 4. Helsinki JK 1 2 0 1 1 1 2
3e journée Mercredi 21 octobre 1998	Bayern Munich - FC Barcelone Bröndby - Manchester United	Arsenal - Dynamo Kiev Lens - Panathinaïkos	HJK Helsinki - Benfica Lisbonne PSV Eindhoven - Kaiserslautern
4e journée Mercredi 4 novembre 1998	FC Barcelone - Bayern Munich Manchester United - Bröndby	Dynamo Kiev - Arsenal Panathinaïkos - Lens	Benfica Lisbonne - Helsinki JK Kaiserslautern - PSV Eindhoven
5e journée Mercredi 25 novembre 1998	Bayern Munich - Bröndby FC Barcelone - Manchester United	Arsenal - Lens Dynamo Kiev - Panathinaïkos	Helsinki JK - PSV Eindhoven Benfica Lisbonne - Kaiserslautern
6e journée Mercredi 9 décembre 1998	Bröndby - FC Barcelone Manchester United - Bayern Munich	Lens - Dynamo Kiev Panathinaïkos - Arsenal	PSV Eindhoven - Benfica Lisbonne Kaiserslautern - Helsinki JK

Quarts de finale : mercredi 3 et mercredi 17 mars 1999. **Demi-finales :** mercredi 7 et mercredi 21 avril 1999. **Finale :** mercredi 26 mai 1999.

Le bilan des deux premières journées

1 équipe à 6 points	Spartak Moscou	(groupe C)
11 équipes invaincues	Olympiakos, Ajax	(groupe A)
	Galatasaray, Juventus, Rosenborg	(groupe B)
	Spartak Moscou	(groupe C)
	Barcelone, Manchester	(groupe D)
	Arsenal, Lens	(groupe E)
	Kaiserslautern	(groupe F)
Meilleures attaques	Barcelone (groupe D), Manchester (groupe D)	5 buts
Meilleure défense	Kaiserslautern (groupe F)	0 but
Meilleur buteur	Anderson (Barcelone)	3 buts

Le bilan groupe par groupe



GROUPE A

➠ Olympiakos Le Pirée (GRE) - NK Croatia Zagreb (CRO) : 2-0 (1-0). Spectateurs : 60 000. Arbitre : M. Elleray (ANG). Buts : Alexandris (22e), Gogic (81e). Avertissements : Mavrogenidis (36e), Amanatidis (40e) pour Olympiakos Le Pirée ; D. Simic (24e) pour NK Croatia Zagreb.
Olympiakos Le Pirée : Elefteropoulos - Anatolakis, Amanatidis (Antzas, 75e), Karataidis - Djordjevic, Karapialis (Niniadis, 74e), Giannakopoulos, Poursanidis. Mavrogenidis - Gogic, Alexandris (De Sousa, 90e). Entr. : Bajevic.
NK Croatia Zagreb : Ladic - D. Simic, Juric, Tokic - Rukavina, Jurcic, Mujcin (Sabic, 46e), Jelicic (Sokota, 75e), Cvitanovic - Viduka (J. Simic, 75e), Maric. Entr. : Kranjcar.

➠ Ajax Amsterdam (HOL) - FC Porto (POR) : 2-1 (0-0). Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Ceccarini (ITA). Buts : Rudy (57e), Litmanen (86e s.p.) pour Ajax Amsterdam ; Zahovic (69e) pour FC Porto. Avertissements : Paulinho Santos (37e), Fernando Mendes (45e) pour FC Porto.
Ajax Amsterdam : Van der Sar - Tobiasen, Rudy, F. de Boer, Oliseh - R. de Boer, Litmanen, Rich. Witschge (Dani, 64e) - Babangida (Grönkjaer, 90e). S. Arveladze (Sibon, 79e), Hoekstra. Entr. : Olsen.
FC Porto : Rui Correia - Secretario, Jorge Costa, Aloisio, Fernando Mendes (Chippo, 46e) - Paulinho Santos, Doriva, Capucho (Artur, 67e), Zahovic - Drulovic (Rui Barros, 83e), Jardel. Entr. : Santos.

GROUPE B

➠ Galatasaray Istanbul (TUR) - Athletic Bilbao (ESP) : 2-1 (1-1). Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Poll (ANG). Buts : Okan (16e), Hagi (92e) pour Galatasaray ; Urzaiz (17e) pour Athletic Bilbao. Avertissements : Filipescu, Tügay pour Galatasaray Istanbul ; Imaz, Urrutia, Urzaiz pour l'Athletic Bilbao.
Galatasaray Istanbul : Taffarel - Filipescu (Fatih, 33e), Gh. Popescu, Vedat (Bülent, 75e), Hakan Ünsal - Okan, Tügay, Ümit (Arif, 70e), Hasan Sas - Hakan Sükür, Hagi. Entr. : Fatih Terim.
Athletic Bilbao : I. Ebebarria - Roberto Rios, Carlos Garcia, Alkorta - Imaz, Urrutia (J. Guerrero, 85e), Alkiza, Larrazabal, J. Ebeberria (J. Gonzalez, 72e) - Urzaiz (Lacruz, 80e), Ezquerro. Entr. : Fernandez.

➠ Rosenborg Tröndheim (NOR) - Juventus Turin (ITA) : 1-1 (0-1). Spectateurs : 15 385. Arbitre : M. Ancion (BEL). Buts : Skammelsrud (69e s.p) pour Rosenborg Tröndheim ; Inzaghi (27e) pour la Juventus Turin. Avertissements : Berg (72e) pour Rosenborg Tröndheim ; Birindelli (21e) Mirkovic (26e), Tacchinardi (63e) pour la Juventus Turin.
Rosenborg Tröndheim : Jamtfall - Basma, Bragstad, Hoftun, Bergdolmo - Strand (Winsnes, 83e), Skammelsrud, Berg - Sörensen (Hernes, 54e), Rushfeldt (Dahlum, 62e), Jakobsen. Entr. : Sollied.
Juventus Turin : Rampulla - Birindelli, Tudor, Montero, Mirkovic (Pessotto, 77e) - Tacchinardi, Deschamps, Davids - Zidane (Zalayeta, 78e) - Inzaghi (Fonseca, 60e), Del Piero. Entr. : Lippi.

GROUPE C

➠ Spartak Moscou (RUS) - Real Madrid (ESP) : 2-1 (0-0). Spectateurs : 60 000. Arbitre : M. Heynemann (ALL). Buts : Tsymbalar (72e), Titov (78e) pour Spartak Moscou ; Raul (64e) pour le Real Madrid. Avertissements : Baranov, Tikhonov, Titov pour Spartak Moscou ; Raul pour le Real Madrid.
Spartak Moscou : Filimonov - Parfionov, Khlestov, Bouchmanov, Ananko - Baranov, Tikhonov, Tsymbalar, Titov - Robson (Buznikine, 89e), Pissarev (Kakanitchev, 67e). Entr. : Romantsev.
Real Madrid : Illgner - Panucci, Hierro, Sanchis, Roberto Carlos - Karembeu (Morientes, 79e), Redondo, Seedorf, Savio - Raul, Mijatovic. Entr. : Hiddink.

➠ Inter Milan (ITA) - SK Sturm Graz (AUT) : 1-0 (0-0). Spectateurs : 24 791. Arbitre : M. Pedersen (NOR). But : Djorkaeff (94e). Avertissements : Moriero, Ventola pour l'Inter Milan ; Haas, Schopp pour SK Sturm Graz.
Inter Milan : Pagliuca - Silvestre, Bergomi, Galante - Moriero (Pirlo, 73e), Cauet (Zamorano, 65e), Winter, Simeone, Zanetti - Ventola, Djorkaeff. Entr. : Simoni.
SK Sturm Graz : Sidorczuk - Milanic (Angibeaud, 80e), Foda, Neukirchner - Schopp (Popovic, 59e), Reinmayr (Minavand, 93e), Schupp, Mählich, Posch - Vastic, Haas. Entr. : Osim.

GROUPE D

➠ FC Barcelone (ESP) - Bröndby IF (DAN) : 2-0 (1-0). Spectateurs : 70 000. Arbitre : M. Grabher (AUT). Buts : Anderson (43e, 84e). Avertissements : Cocu (45e) pour FC Barcelone ; B. Jensen (37e), F. Jensen (57e) pour Bröndby IF.
FC Barcelone : Hesp - Okunowo (Zenden, 77e), Abelardo, Cocu (Reiziger, 66e), Sergi, Giovanni (Xavi, 46e), Roger, Luis Enrique - Figo, Anderson, Rivaldo. Entr. : Van Gaal.
Bröndby IF : Krogh - Skarbalius, Per Nielsen, Rasmussen, B. Jensen - Bjur (Krog, 77e), J. F. Jensen (Hansen, 64e), Ravn (M. Jensen, 11e), Lindrup, Daugaard - Sand. Entr. : Skovdahl Hansen.

➠ Bayern Munich (ALL) - Manchester United (ANG) : 2-2 (1-1). Spectateurs : 55 000. Arbitre : M. Batta (FRA). Buts : Elber (11e), Sheringham (90e c.s.c.) pour le Bayern Munich ; Yorke (29e), Scholes (49e) pour Manchester United. Avertissements : Matthäus (27e) pour le Bayern Munich ; Beckham (39e), Cruyff (74e) pour Manchester United.
Bayern Munich : Kahn - Linke, Matthäus, Babbel - Strunz, Jeremies (Fink, 82e), Effenberg, Salihamidzic (Göktan, 63e), Lizarazu - Jancker (Daei, 63e), Elber. Entr. : Hitzfeld.
Manchester United : Schmeichel - G. Neville, Irwin, Stam, P. Neville - Sheringham, Keane, Blomqvist (Cruyff, 69e), Beckham - Scholes, Yorke. Entr. : Ferguson.

GROUPE E

➠ Arsenal (ANG) - Panathinaïkos Athènes (GRE) : 2-1 (0-0). Spectateurs : 73 455. Arbitre : M. Lopez Nieto (ESP). Buts : Adams (65e), Keown (73e) pour

Photo AP

Match tendu à Istanbul, où Hagi délivre son équipe à quelques secondes de la fin du match.

Arsenal ; Mauro (88e) pour Panathinaikos Athènes. Avertissements : Petit, Vieira pour Arsenal ; Milojevic, Goumas pour Panathinaikos Athènes.
Arsenal : Seaman - Dixon, Keown, Adams, Winterburn - Garde (Vivas, 79e), Petit, Vieira, Overmars - Bergkamp, Anelka. Entr. : Wenger.
Panathinaikos Athènes : Wandzik - Apostolakis, Goumas, Milojevic, Kiassos (Kola, 71e) - Lagonikakis, Kostandinidis, Mykland, Asanovic - Liberopoulos (Mauro, 79e), Strandli (Sipniewski, 79e). Entr. : Daniel.

➡ Dynamo Kiev - RC Lens : 1-1 (0-0). Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Benkö (AUT). Buts : Chevtchenko (61e) pour Dynamo Kiev ; Vairelles (62e) pour le RC Lens. Avertissement : Déhu (72e) pour le RC Lens.
Dynamo Kiev : Chovkovski - Loujni, Vaitchouk, Golovko, Dmitroulin (Kirioukine, 84e) - Goussine, Kaladze, Kossovsky - Gerassimenko (Kalitvintsev, 78e), Rebrov, Chevtchenko. Entr. : Lobanovski.
RC Lens : Warmuz - Etchi, Déhu, Magnier, Méride - Dalmat, Rool, Nyarko, Debève (Moreira, 74e) - Smicer (Eloi, 82e), Vairelles (Nouma, 67e). Entr. : Leclercq.
61e : Kossovsky se retrouve seul devant Warmuz mais le gardien Lensois repousse. Sur le corner qui suit de Gerassimenko, Chevtchenko marque de la tête **(1-0).**
62e : passe de Dalmat déviée par Smicer pour Vairelles qui égalise **(1-1).**

GROUPE F

➡ Helsinki JK (FIN) - FC Kaiserslautern (ALL) : 0-0. Spectateurs : 22 217. Arbitre : M. Irvine (ILN). Avertissements : Kanerva, Nylund pour HJK Helsinki.
Helsinki JK : Viander - Nylund - Iola (Lethicia, 83e), Saastamoinen, Kanerva, Tihinen - Rihilahti, Wiss, Lhekaouo - Kuqi (Moraes, 76e), Piracaia (Vasara, 67e). Entr. : Muurinen.
FC Kaiserslautern : Reinke - Ramzy - Ojigwe, Samir - Buck (Rische, 65e), Riedl (Koch, 85e), Sforza, Wagner, Reich (Rösler, 70e) - Marschall, Hristov. Entr. : Rehhagel.

➡ Benfica Lisbonne (POR) - PSV Eindhoven (HOL) : 2-1 (0-0). Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Levnikov (RUS). Buts : Nuno Gomes (47e), Joao Pinto (77e) pour Benfica Lisbonne ; Rommendahl (70e) pour PSV Eindhoven. Avertissements : Deane (90e) pour Benfica Lisbonne ; Abel Xavier (6e), Marcos Dos Santos (34e), Waterreus (37e), Van Der Dolen (50e) pour PSV Eindhoven.
Benfica Lisbonne : Preud'homme - Sousa, Andrade, G. Ronaldo, Basto - Thomas (Kandaurov, 59e), Poborsky (Deane, 78e), Leal, Pembridge - Joao Pinto, Nuno Gomes (Pringle, 78e). Entr. : Souness.
PSV Eindhoven : Waterreus - Lucius, Abel Xavier, Faber, Marcos Dos Santos - Iwan, Van der Dolen (Bruggink, 81e), Khokhlov, Kolkka - Van Nistelrooy, De Bilde (Rommedhal, 62e). Entr. : Robson.

BUTEURS

1. Anderson (FC Barcelone), 3.
2. Gogic (Olympiakos Le Pirée), Scholes (Manchester United), Titov, Tsymbalar (Spartak Moscou), Zahovic (FC Porto), Inzaghi (Juventus Turin), 2.
8. Litmanen, Rudy (Ajax Amsterdam), Adams, Keown, Overmars (Arsenal FC), Limberopoulos, Mauro, Mykland (Panathinaikos Athènes), J. Etxeberria, Urzaiz (Athletic Bilbao), Giovanni, Luis Enrique (FC Barcelone), A.R. Jensen (Bröndby IF), Bruggink, Ooijer, Rommendhal (PSV Eindhoven), Kottila (HJK Helsinki), Hagi, Hakan Sükür, Okan, Ümit (Galatasaray Istanbul), Wagner (Kaiserslautern), Chevtchenko, Rebrov (Dynamo Kiev), Vairelles (RC Lens), Alexandris, Giannakopoulos (Olympiakos Le Pirée), Nuno Gomes, Joao Pinto (Benfica Lisbonne), Hierro, Seedorf, Raul (Real Madrid), Beckham, Giggs, Yorke (Manchester United), Djorkaeff (Inter Milan), Babbel, Elber (Bayern Munich), Jardel (FC Porto), Skammelsrud, Strand (Rosenborg Trondheim), Birindelli (Juventus Turin), 1.
Ont marqué contre leur camp : Keown (Arsenal FC) pour RC Lens ; Sheringham (Manchester United) pour Bayern Munich ; Helmer (Bayern Munich) pour Bröndby IF.

Les gains

Pas de hausse des prix cette saison en Ligue des champions. L'UEFA a conservé le barème des primes tel qu'il a été adopté pour la saison écoulée. Voici les tarifs :
Primes de résultats
Accès aux poules : 8 MF.
Victoire en poule : 4 MF.
Nul en poule : 2 MF.
Quarts de finale : 12 MF.
Demi-finales : 13 MF.
Finaliste : 16 MF.
Vainqueur : 20 MF.

RÈGLEMENT

❑ A l'issue des matches de poules, accéderont aux **quarts de finale** le **premier** de chaque groupe ainsi que les **deux meilleurs deuxièmes.**
❑ En cas d'**égalité** de points entre deux ou plusieurs équipes au classement, celles-ci seront départagées successivement selon les critères suivants :
– plus grand nombre de **points** obtenus lors des rencontres directes ;
– meilleure **différence de buts** lors des rencontres directes ;
– plus grand nombre de **buts marqués à l'extérieur** lors des rencontres directes ;
– meilleure **différence de buts** sur l'ensemble des rencontres ;
– plus grand **nombre de buts** marqués sur l'ensemble des rencontres ;
– meilleur **coefficient national** au départ de la saison.
❑ Les deux **meilleurs deuxièmes** qui accéderont aux quarts de finale seront déterminés en fonction des critères successifs suivants :
– plus grand nombre de **points ;**
– meilleure **différence de buts ;**
– plus grand **nombre de buts** marqués ;
– plus grand nombre de **buts marqués à l'extérieur ;**
– meilleur **coefficient national** au départ de la saison ;
– meilleur **coefficient club** au départ de la saison.

TIRAGE AU SORT
C 3 : Lyon tête de série

S'il n'y avait que Monaco et Bordeaux comme clubs français têtes de série au premier tour de la Coupe de l'UEFA, il y en aura trois pour le deuxième tour. L'élimination de six têtes de série (Feyenoord Rotterdam, Sporting Lisbonne, Steaua Bucarest, AEK Athènes, Anderlecht et Sparta Prague) fait l'affaire de Lyon qui devient ainsi la 16e et dernière tête de série pour ce tirage au sort prévu ce vendredi midi, à Genève. En Coupe de l'UEFA, les clubs sont, en effet, répartis selon leur propre indice (calculé sur leurs performances lors des cinq saisons précédentes) et non sur l'indice du pays qu'ils représentent.
Voici les seize têtes de série du deuxième tour : **1.** Parme, 7,138 ; **2.** Monaco, 5,763 ; **3.** Slavia Prague, 5,483 ; **4.** Bordeaux, 4,916 ; **5.** FC Bruges, 4,749 ; **6.** Bayer Leverkusen, 4,600 ; **7.** Aston Villa, 4,375 ; **8.** Atletico Madrid, 4,000 ; **9.** Liverpool, 3,875 ; **10.** Celtic Glasgow, 3,250 ; **11.** Werder Brême, 3,216 ; **12.** Grasshopper Zurich, 3,166 ; **13.** Betis Séville, 2,999 ; **14.** Dynamo Moscou, 2,916 ; **15.** AS Roma, 2,875 ; **16.** Lyon, 2,750.
Le tirage des huitièmes de finale de la Coupe des Coupes aura également lieu ce midi à Genève.

COUPE DE L'UEFA

TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE

Matches retour
Mardi 29 septembre 1998

Metz (FRA)	2 (1) Kastendeuch (38e), Meyrieu (68e s. p.), (3 t.a.b. à 4)
ET. ROUGE BELGRADE (YOU)	1 (2) Mahrovic (18e)
MONACO (FRA)	0 (3)
LKS Lodz (POL)	0 (1)
MARSEILLE (FRA)	4 (2) Dugarry (19e, 76e), Pirès (23e, 86e)
Sigma Olomouc (RTC)	0 (2)
Rapid Vienne (AUT)	1 (1) Wagner (42e)
BORDEAUX (FRA)	2 (1) Alicarte (28e), Diabate (87e)
LYON (FRA)	2 (1) Caveglia (3e), Grassi (36e, s. p.)
Blackburn Rovers (ANG)	2 (0) Perez (26e), Flitcroft (57e)
REAL SOCIEDAD (ESP)	1 (4) Kovacevic (52e)
Sparta Prague (RTC)	0 (2)
PARME AC (ITA)	3 (0) Saffet (23e, c.s.c.), Crespo (45e), Boghossian (73e)
Fenerbahçe Istanbul (TUR)	1 (1) Balic (59e)
Skonto Riga (LET)	2 (2) Pakhar (75e, 89e)
DYNAMO MOSCOU (RUS)	3 (2) Goussev (17e), Golovskoi (60e), Teryohin (76e)
CELTIC GLASGOW (ECO)	2 (2) Stubbs (38e), H. Larsson (90e)
Vitoria Guimaraes (POR)	1 (1) Soderström (87e)
Feyenoord Rotterdam (HOL)	0 (3)
VfB STUTTGART (ALL)	3 (1) Balakov (35e), Djordjevic (70e), Bobic (90e)
CELTA VIGO (ESP)	7 (1) Penev (6e, 13e, 26e), Mazinho (16e), Sanchez (82e) Tomas (87e, 90e)
Arges Pitesti (ROU)	0 (0)
AS ROMA (ITA)	1 (2) Delvecchio (52e)
Silkeborg BK (DAN)	0 (0)
GRAZ AK (AUT)	2 (1) Golombek (8e), Akwuegbu (82e)
Litex Lovetch (BUL)	0 (1)
Hajduk Split (CRO)	0 (1)
FIORENTINA (ITA)	0 (2)
Strömsgodset (NOR)	0 (2)
ASTON VILLA (ANG)	3 (3) Collymore (10e, 23e, 64e)
SLAVIA PRAGUE (RTC)	1 (0) Dostalek (17e), (5 t.a.b. à 4 a.p.)
Schalke 04 (ALL)	0 (1)
CSKA SOFIA (BUL)	1 (1) Stantchev (10e)
Servette Genève (SUI)	0 (2)
LIVERPOOL (ANG)	5 (3) Redknapp (23e, 55e), Ince (52e), Fowler (53e, 90e)
FC Kosice (SLQ)	0 (0)
BOLOGNE (ITA)	2 (2) Nervo (78e), Signori (90e s.p.)
Sporting Portugal (POR)	1 (0) Leandro (65e)
WISLA CRACOVIE (POL)	3 (2) Zajac (85e, 89e), Kulawik (90e)
Maribor Teatanic (SLV)	0 (0)
BETIS SÉVILLE (ESP)	5 (0) Ivan Perez (1re, 20e, 90e) Finidi (71e), Galvez (74e)
Vejle BK (DAN)	0 (1)
Obilic Belgrade (YOU)	0 (0)
ATLETICO MADRID (ESP)	1 (2) Kiko (55e)
Maritimo Funchal (POR)	1 (0) Jorge Soarès (45e)
LEEDS UNITED (ANG)	0 (1) (1 t.a.b. à 4, a.p.)
BAYER LEVERKUSEN (ALL)	1 (1) Beinlich (77e)
Udinese (ITA)	0 (1)
FC VALENCE (ESP)	3 (4) Roche (52e), Claudio Lopez (56e), Lucarelli (89e)
Steaua Bucarest (ROU)	0 (3)
Dynamo Tbilissi (GEO)	0 (0)
WILLEM II TILLBURG (HOL)	3 (3) Valk (19e), Ceesay (81e), Ramzi (89e)
Anorthosis Famagouste (CHY)	2 (0) Fischer (45e c.s.c.), Krcmarevic (73e)
FC ZURICH (SUI)	3 (4) Sant'Anna (12e), Bartlett (38e, 62e)
FC BRUGES (BEL)	2 (5) Borkelmans (32e), Vermant (70e)
Ujpest Budapest (HON)	2 (0) Kopunovic (50e), Szanyo (90e)
AEK Athènes (GRE)	3 (0) Nikolaidis (14e, 76e), Kopitsis (68e)
VITESSE ARNHEM (HOL)	3 (3) Machlas (11e, 17e), Reuser (51e)
WERDER BRÊME (ALL) (a.p.)	4 (0) Wicky (33e), Wiedener (70e), Maximov (101e), H. Flo (110e)
Brann Bergen (NOR)	0 (2)
GRASSHOPPER ZURICH (SUI)	0 (2)
RSC Anderlecht (BEL)	0 (0)

** La rencontre Glasgow Rangers (ECO) - Betar Jérusalem (ISR) (1-1) s'est déroulée hier, jeudi 1er octobre.*

Entre parenthèses, les résultats des matches aller.

➡ Metz (FRA) - Etoile Rouge de Belgrade (YOU) : 2-1 (1-1) a.p. 3 t.a.b. à 4. Spectateurs : 8 448. Arbitre : M. Granat (POL). Buts : Kastendeuch (39e), Meyrieu (68e s.p.) pour Metz ; Marinovic (17e) pour Etoile Rouge Belgrade. Tirs au but réussis par Froment, Meyrieu, Kastendeuch pour Metz ; par Ljubojevic, Skoric, Acimovic, Bijnjevcevic pour Etoile Rouge Belgrade ; manqués par Jestrovic, Boffin pour Metz ; par Licic pour Etoile Rouge de Belgrade. Avertissements : Jestrovic (32e) pour Metz ; Ljubojevic (42e), Pantelic (83e), Vitakic (108e), Acimovic (119e) pour Etoile Rouge de Belgrade. Expulsions : Régis (51e) pour Metz ; Drulic (89e) pour Etoile Rouge deBelgrade.
Metz : Letizi - Pierre (Rondelaere, 90e), Strasser (Froment, 63e), Kastendeuch, Régis - Boffin, Toyes, Meyrieu, Rizzetto - Jestrovic, Kraouche (Saha, 63e). Entr. : Muller.
Etoile Rouge de Belgrade : Jevric - Bjegovic (Dudic, 79e), Marinovic, Bijnjevcevic, Adilson (Micic, 67e) - Skoric, Ljubojevic, Acimovic, Gojkovic (Vitakic, 102e) - Pantelic, Drulic. Entr. : Kosanovic.
17e : sur un coup franc aux 25 m, Marinovic contourne le mur messin et place le ballon à mi-hauteur, sur la gauche de-Letizi, lequel est trop juste, ayant anticipé côté opposé au moment du tir **(0-1).**
39e : Meyrieu place Kastendeuch en position de tir. De 25 m le capitaine de Metz expédie une frappe qui vient se loger sous la barre du but de Jevric **(1-1).**
68e : Rizzetto est stoppé par Adilson en pleine surface. Meyrieu transforme le penalty **(2-1).**

➡ Monaco (FRA) - LKS Lodz (POL) : 0-0. Spectateurs : 4 000. Arbitre : M. Dardenne (ALL). Avertissement : Krysiak (50e) pour LKS Lodz.
Monaco : Aubry - Konjic, Dumas (Pignol, 68e), Léonard - Da Costa (Christanval, 46e), Diao, Spehar - Giuly, Ikpeba (Trezeguet, 68e), Henry. Entr. : Tigana.
LKS Lodz : Wyparlo - Krysiak, Kos, Lenart, Jakubowski, Pawlak - Wieszczycki, Darlington, Niznik, Cebula - Matys (Zuberek, 77e). Entr. : Pietrzak.

➡ Marseille (FRA) - Sigma Olomouc (RTC) : 4-0 (2-0). Spectateurs : 17 868. Arbitre : M. Strampe (ALL). Buts : Dugarry (18e, 75e), Pires (22e, 83e). Avertissements : Luccin (36e) pour Marseille ; Heinz (48e), Kovac (68e), Kotulec (83e) pour Sigma Olomouc.
Marseille : Köpke - Blondeau (Gallas, 49e), Blanc, Domoraud, Colleter - Roy, Pires, Luccin - Ravanelli, Maurice (Camara, 78e), Dugarry (Brando, 76e). Entr. : Courbis.
Sigma Olomouc : Skacel - Kovac, Ujfalusi, Machala, Kotulek - König (Krohmer, 63e), Mucha, Stefka (Barboric, 63e), Kucera - Vicek, Heinz (Blacarek, 78e). Entr. : Boska.
18e : en pleine surface de réparation, Dugarry récupère un centre à ras de terre adressé depuis l'aile droite par Domoraud et non intercepté par la défense tchèque. Il s'y reprend à deux fois pour tromper Skacel **(1-0).**
22e : dans les six mètres de la défense d'Olomouc, suite à un échec de Ravanelli sur Skacel, Maurice récupère le ballon et le décale pour Pires qui marque **(2-0).**
75e : centre de Maurice pour Dugarry qui reprend du droit pour son doublé **(3-0).**
83e : Skacel relâche un tir de Ravanelli. Pires est là qui, lui aussi, signe son deuxième but de la soirée **(4-0).**

➡ Rapid Vienne (AUT) - Bordeaux (FRA) : 1-2 (1-1). Spectateurs : 26 000 spectateurs. Arbitre : M. Radoman (YOU). Buts : Alicarte (28e), Diabaté (87e) pour Bordeaux ; Wagner (42e) pour Rapid Vienne. Avertissements : Schöttel (15e), Heraf (52e), Braun (63e) pour le Rapid Vienne ; Jemmali (24e), Musampa (52e), Alicarte (73e), Diawara (77e) pour Bordeaux.
Rapid Vienne : Maier - Freund, Schöttel (Braun , 46e), Hatz, Ratajczyk - Heraf, Prosenik (Saler, 46e), Wetl, Zingler - Wagner, Pürk. Entr. : Weber.
Bordeaux : Ramé - Jemmali (Diabaté, 41e), Saveljic, Alicarte, Torres Mestre - Pavon, Micoud (Vukomanovic, 89e), Musampa (Diawara, 65e), Benarbia - Laslandes, Wiltord. Entr. : Baup.
28e : Musampa obtient un coup franc à 25 mètres. Du gauche, d'une frappe sèche et précise, Alicarte envoie le ballon dans le coin gauche du but de Maier **(0-1).**
42e : sur un centre de Wetl, Wagner profite d'une erreur de Saveljic pour tromper Ramé d'une belle reprise de volée **(1-1).**
87e : servi par Micoud sur le côté droit, Diabaté s'avance et, libre de tout mouvement, place un tir puissant que Maier ne peut arrêter **(1-2).**

➡ Lyon (FRA) - Blackburn Rovers (ANG) : 2-2 (2-1). Spectateurs : 24 558. Arbitre : M. Temmink (HOL). Buts : Caveglia (3e), Grassi (36e s.p.), pour Lyon ; Perez (26e), Flitcroft (57e), pour Blackburn Rovers. Avertissements : Carteron (51e), Grassi (65e), Bak (71e) pour Lyon ; McKinley (33e), Kenna (36e), Henchoz (58e), Flitcroft (73e), Wilcox (80e), Peacock (89e) pour Blackburn Rovers. Expulsion : Wilcox (81e) pour Blackburn Rovers.
Lyon : Coupet - Carteron, Fournier, Laville, Delmotte - Violeau, Bak, Linares, Dhorasoo - Grassi (Bassila, 67e), Caveglia (Cocard, 27e). Entr. : Lacombe.
Blackburn Rovers : Flowers - Dailly, Henchoz, Peacock, Kenna (Davidson, 67e) - Sherwood, McKinley (Taylor, 82e), Flitcroft, - Perez (Johnson, 46e), Wilcox, Duff. Entr. : Hodgson.
3e : sur coup franc, aux 20 mètres, Caveglia dépose le ballon dans le coin droit de Flowers **(1-0).**
26e : sur un long centre de la gauche, Perez, seul au deuxième poteau, propulse de la tête le ballon dans la lucarne opposée **(1-1).**
36e : décalé par Dhorasoo côté droit, Bak est poussé dans le dos par Kenna, à la limite de la surface. L'arbitre siffle un penalty que transforme Grassi en force sur la droite de Flowers **(2-1).**
57e : lancé en profondeur, Flitcroft devance la sortie de Coupet et marque du droit, du plat du pied **(2-2).**

Rendez-vous

Seizièmes de finale : *mardi 20 octobre et mardi 3 novembre 1998*
Huitièmes de finale : *mardi 24 novembre et mardi 8 décembre 1998*
Quarts de finale : *mardi 2 et mardi 16 mars 1999*
Demi-finales : *mardi 6 et mardi 20 avril 1999*
Finale : *mercredi 12 mai 1999*

Photo AFP

Le Slovène nage moins bien que le Polonais, c'est du moins ce que le score tend à prouver (3-0), tant le terrain était plus assimilable à une piscine qu'à une pelouse digne de ce nom.

COUPES DES COUPES

Pour des motifs de bouclage avancé, nous ne sommes pas en mesure de vous rendre compte des seizièmes de finale retour de la Coupe des Coupes. Vous trouverez les résultats des seize matches ainsi que celui de la rencontre décalée de Coupe de l'UEFA entre les Glasgow Rangers et le Bétar de Jérusalem dans notre édition de mardi, datée du 6 octobre 1998.

La Coupe au carré

PERFORMANCE. *Avec quatre qualifiés sur cinq pour le deuxième tour de la Coupe de l'UEFA, les clubs français réussissent un joli tir groupé. Si Marseille et Monaco n'ont jamais tremblé, Bordeaux et Lyon ont éprouvé un peu plus de difficultés, tout en affichant, par moments, une belle autorité. Voyage sur le front européen, avec Pires, le nouveau meneur de l'OM, Diabaté, le sourire de Bordeaux, et Cocard, le baroudeur de l'OL. Plus Jean Tigana, dont le perfectionnisme n'a pas été satisfait contre Lodz.*

Pires, le caïd du milieu

MARSEILLE - OLOMOUC : 4-0. *Replacé dans l'axe par Courbis, Robert Pires a fait un malheur à Bastia et face aux Tchèques. Auteur de trois buts et d'une passe décisive lors de ces deux sorties, il est en train de mettre l'OM sur les bons rails et de réussir son intégration.*

« Excellent ! Pour moi, ce sera le meneur de jeu de l'équipe de France dans deux ou trois ans. » Robert Louis-Dreyfus est tout sourire en quittant les tribunes du Vélodrome. En disposant aisément des Tchèques, son OM a confirmé qu'il était en passe d'atteindre son équilibre. Et pour « le président aux trois bandes », l'autre Robert (Pires) n'y est pas étranger.

Il est vrai qu'après le nul (2-2) concédé aux Bordelais, puis le succès tranquille à Bastia (2-0), les joueurs de Courbis ont démontré, mardi, dans un stade déserté, qu'ils sont sur le point de trouver la bonne formule. Avec une défense à quatre, deux milieux récupérateurs, un meneur et trois attaquants, le schéma proposé – et enfin fidélisé – par Courbis depuis 270 minutes semble donner les premiers signes de satisfaction pour une équipe, rappelons-le, toujours invaincue.

Du coup, la défense gagnant en confiance et les milieux en sérénité avec la paire Luccin-Roy, les joueurs à vocation offensive peuvent s'en donner à cœur joie. Pour preuve, l'OM a inscrit huit buts sur ses trois dernières sorties. Avec, comme chef d'orchestre, Robert Pires, déjà auteur d'une passe décisive et de trois buts, dont deux face à Olomouc après celui inscrit à Bastia.

« Ce n'est pas encore du grand OM, tempère toutefois Courbis. Sincèrement, je ne suis pas certain que la mayonnaise ait pris, mais l'équipe progresse et le public aussi ! » Cela n'empêche pas l'entraîneur marseillais de s'épancher – une fois n'est pas coutume – sur les prestations d'un de « ses » champions du monde, Pires donc, qu'il a souhaité placer dans l'axe derrière trois attaquants au lendemain du mémorable 5-4 contre Montpellier. Un coup d'essai – quoique déjà initié par Aimé Jacquet chez les Bleus – qui devrait s'avérer une réussite.

ET GOURVENNEC RONGE SON FREIN

« Pour moi, c'est plus une confirmation qu'une satisfaction, lâche fièrement Courbis. Robert est un joueur complet et j'ai toujours trouvé dommage d'avoir un gars aussi talentueux bloqué sur une ligne de touche. Là où il est impressionnant, c'est sur les kilomètres qu'il parcourt sur un terrain, tout en conservant le même volume de jeu. Je regrette uniquement qu'il fasse preuve d'une modestie mal placée quand il fait un complexe par rapport à Zizou, car, ça, c'est une grosse connerie. C'est satisfaisant de constater la rapidité de son intégration. Déjà, lors du naufrage en pre-

Depuis trois ou quatre matches, Robert Pires déborde d'énergie. Et ses partenaires ne tarissent pas d'éloges sur son jeu.

Photo Michel DESCHAMPS

Le meilleur score depuis 1995

Le comportement des clubs français au premier tour de la Coupe de l'UEFA au cours des dix dernières saisons :

- **1988-89.** 50 % de reçus. 1 qualifié (Bordeaux), 1 éliminé (Montpellier).
- **1989-90.** 100 % de reçus. 3 qualifiés (Auxerre, Paris-SG, Sochaux), aucun éliminé.
- **1990-91.** 100 % de reçus. 2 qualifiés (Bordeaux, Monaco), aucun éliminé.
- **1991-92.** 100 % de reçus. 3 qualifiés (Auxerre, Cannes, Lyon), aucun éliminé.
- **1992-93.** 66,67 % de reçus. 2 qualifiés (Auxerre, Paris-SG), 1 éliminé (Caen).
- **1993-94.** 33,33 % de reçus. 1 qualifié (Bordeaux), 2 éliminés (Auxerre, Nantes).
- **1994-95.** 100 % de reçus. 4 qualifiés (Bordeaux, Cannes, Marseille, Nantes), aucun éliminé.
- **1995-96.** 83,33 % de reçus. 5 qualifiés (Auxerre, Bordeaux, Lens, Lyon, Strasbourg), 1 éliminé (Monaco).
- **1996-97.** 40 % de reçus. 2 qualifiés (Metz, Monaco), 3 éliminés (Guingamp, Lens, Montpellier).
- **1997-98.** 71,43 % de reçus. 5 qualifiés (Auxerre, Bastia, Lyon, Metz, Strasbourg), 2 éliminés (Bordeaux, Nantes).
- **1998-99.** 80 % de reçus. 4 qualifiés (Bordeaux, Lyon, Marseille, Monaco), 1 éliminé (Metz).

mière mi-temps contre Montpellier, il voulait les ballons au lieu de se planquer. C'est révélateur. Alors, on me dit : " Le gentil Robert, le gentil Robert "... Je peux vous dire qu'il a une paire de couilles d'une tonne. »
Plus élégamment dit, on a en effet remarqué que Robert Pires débordait d'énergie depuis trois ou quatre rencontres. Depuis que Rolland Courbis a choisi de replacer l'ex-Messin dans l'axe. Le tout avec un réalisme exemplaire, mais au détriment – soit dit en passant – de Jocelyn Gourvennec.
Dilemme ponctuel ou mise à l'écart définitive ? Courbis préfère tempérer : « La réussite de Jocelyn est seulement repoussée à une date ultérieure. Avec les quarante matches qui nous attendent – rien qu'à voir le calendrier, ça donne des crampes –, il y aura de la place pour tout le monde. »
En attendant, l'intéressé ronge son frein et Pires a débloqué le sien, ainsi que le barillet de ses revolvers qui firent de lui (avec Pouget) l'un des fameux « P.P. flingueurs » de Metz. « Les pistolets étaient enrayés », s'amuse Robert, auteur de son premier doublé sous le maillot olympien, mardi soir. « Si je me souviens bien, en dehors du but à Bastia, je n'avais plus marqué depuis fin janvier, à Cannes, avec Metz. Je me sens bien depuis quelques matches et, physiquement, ça va de mieux en mieux. On se trouve assez facilement devant. J'essaie de trouver le bon tempo, d'accélérer quand il le faut. »

« OUI, JE PEUX JOUER À CÔTÉ DE ZIZOU ! »

Alternant jeu court et jeu long – surtout le jeu court – avec son pote Maurice, devinant parfaitement les appels et faux appels de l'inusable Ravanelli, ou s'appuyant sur Dugarry pour se libérer de l'emprise adverse, Robert cumule les courses en long, en large et en travers. Du genre efficace, mais épuisant : « Mon nouveau rôle consiste surtout à me montrer disponible pour mes partenaires, à décrocher plus bas si c'est nécessaire pour ressortir le ballon. Sûr que ça demande plus d'efforts ! C'est complètement différent de mon placement dans un couloir, où je me retrouve vite en un contre un. Là, j'ai moins d'espaces, il y a plus de densité. C'est plus dur, d'autant que je ne dois pas perdre le ballon. C'est sans doute plus gratifiant aussi, car je découvre d'autres trucs, je travaille dans un autre registre et je suis plus libre de mes mouvements. »
Avant de se rendre chez le dentiste, Robert a le sourire. Malgré la fatigue, il pourrait parler de son nouveau rôle durant des heures. Mais il s'arrête, regarde autour de lui pour mieux savourer, puis écarquille les yeux de bonheur, sans doute conscient d'être sur le point de réussir sa mue marseillaise « plus vite que prévu, sauf pour ceux qui (le) connaissent bien ». « En tout cas, ça va me donner un plus gros volume de jeu, insiste-t-il. Oui, je peux jouer à côté de Zizou ! Il me reste une petite marche à franchir pour être bien au niveau international, et ce changement va m'y aider. D'autant que ça me permet tout de même de me retrouver devant le but. Et peut-être même en meilleure position. »
En fait, à Metz comme à Marseille, Pires séduit et les avis sont unanimes. Le virage nord, les « Yankees » en tête, n'a d'ailleurs pas manqué de lui rendre hommage mardi soir. Et si Dugarry estime que c'est « un très grand joueur », Roy, lui, l'avait « trouvé très bien d'entrée, sachant que ses qualités facilitent la construction du jeu ». « Robert sait jouer un peu partout et se déplace en permanence, ce qui permet de le trouver facilement, note le milieu marseillais. Et puis, quand on lui donne le ballon, Peter Luccin ou moi, c'est une garantie de ne pas le perdre. En fait, il le gère bien. Il est capable de temporiser ou d'accélérer. C'est là que se fait la différence entre les bons joueurs et les très bons joueurs. »
Plus mesuré, mais tout aussi élogieux, Laurent Blanc, son capitaine, estime « qu'il est en train de donner sa pleine mesure, après s'être cherché comme toute l'équipe, et (qu'il) peut amener beaucoup ». Désormais bien dans ses meubles, Robert Pires semble avoir également trouvé ses marques sur le terrain. Le « charmeur » a conquis son monde depuis son arrivée sur la Canebière. Et si le « flingueur » confirme qu'il est bel et bien de retour, à Marseille, on ne tardera pas à l'appeler « le caïd du milieu ».

FRED DESCHAMPS, à Marseille

Lassina Diabaté tel un avion. Et dire que l'Ivoirien n'aurait pas dû jouer...

Photo Jean-Louis FEL

Un Diabaté pur sucre

RAPID VIENNE - BORDEAUX : 1-2.

Remplaçant entré en cours de jeu et souffrant d'une blessure à la cheville, Lassina Diabaté, d'un somptueux coup de pied, a délivré son équipe. Juste avant de rejoindre la sélection ivoirienne, le milieu de terrain bordelais, reconverti arrière latéral, aura passé un long moment dans les nuages.

Et dire qu'il n'aurait pas dû disputer cette rencontre ! A l'heure où ses camarades étaient appelés à jouer contre le Rapid de Vienne au Ernst-Happel Stadion, il devait, normalement, se trouver à des milliers de kilomètres de là, au milieu d'autres coéquipiers qui sont aussi ses compatriotes. « S'ils sont retenus par leur sélection nationale, le règlement impose en effet que les joueurs soient libérés dix jours avant le match. Dimanche, la Côte d'Ivoire jouera contre le Mali, à Bamako, pour le compte des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations et, à cette heure-ci, je devrais être dans mon pays. Mais Domoraud, un joueur de Feyenoord, et moi-même avons obtenu une dérogation pour partir un peu plus tard. »
Il est, à cet instant, près de 2 heures du mat et, dans l'avion qui ramène les Girondins, Lassina Diabaté sait que sa nuit sera courte. « Je reprends un vol pour Abidjan dont le départ est prévu à 7 heures. » A peine avalé un maigre plateau-repas, assis à côté du président Triaud, il savoure, buteur heureux et décisif, la tête dans les nuages. Il revoit encore cette action initiée par Micoud. « Quand je reçois le ballon, j'ai envie de le donner à Ali Benarbia, et puis je vois qu'ils laissent des espaces, que le libero recule. C'est là que j'ai changé d'option. » Tout le monde dans le stade a vite vu l'ouverture. Jean-Didier Lange, le coprésident, sourit : « Je n'arrêtais pas de gueuler : " Tire ! Mais tire "! »

SON DEUXIÈME BUT CHEZ LES PROS

Lassina ne l'a pas entendu, mais il a fait ce que la grande majorité du public craignait et ce que ses supporters espéraient. Elie Baup dit : « Il a une bonne frappe, il la travaille à l'entraînement. L'an passé, il avait inscrit un but également sur un beau tir. » Jusqu'à ce rendez-vous viennois, c'était l'unique réalisation de sa courte carrière. « On jouait contre Lens et on avait gagné 3-0 », rappelle-t-il. Il ne trompe pas souvent les gardiens adverses, mais à Vienne, quand son coup de pied droit a touché la sphère, il a déjà deviné que ce tir finirait sa course au fond. « Oui, aussitôt j'ai noté que ma frappe était bien partie et que le gardien s'était lancé dans un effort difficile », se souvient-il. Evidemment, il a ressenti une joie intense. Mais, ajoute-t-il, « je me suis dit qu'il fallait tenir, que si ce but nous qualifiait, il ne fallait pas en prendre un deuxième. Sinon, après, ça peut aller très vite. »
Les Girondins ont tenu, obtenant au bout d'une partie méritoire une qualification qui n'a pas fait beaucoup de doutes, offrant au passage un agréable aperçu de leurs possibilités. L'international africain est sûrement de cet avis, mais il avoue aussi avoir traversé une courte période de doute dans la soirée. « Quand je suis entré pour remplacer David Jemmali, je ne me suis pas échauffé, mais il ne restait que cinq minutes avant le repos. Et deux minutes plus tard, on encaisse le but égalisateur. Je n'étais pas vraiment responsable, mais on n'avait pas eu la possibilité de se mettre en place. A ce niveau, tous les détails comptent. Ça ne m'a pas fichu un coup, mais heureusement que la mi-temps est arrivée. J'ai reçu l'appui des copains. On est repartis confiants. A tout moment, on savait qu'on aurait l'occasion de marquer avec nos attaquants. »

« LÀ-BAS, ILS ONT VU LE MATCH »

Il ignorait alors qu'il suppléerait ses avants et il n'était pas le seul. On attendait surtout de lui qu'il soit vigilant. « Arrière droit, ce n'est pas mon poste de prédilection. Je ne m'étais pas entraîné de toute la semaine à cause d'une entorse. J'avais été à deux doigts de dire au docteur que je ne me sentais pas en état de jouer. Je sentais une gêne à la cheville gauche. » Probable qu'il souffre encore un peu. « Mais, réplique-t-il, cela ne m'empêchera pas de défendre les couleurs de mon équipe nationale. Il était hors de question que je refuse cette sélection. C'est trop important. Les gens ne comprendraient pas, surtout après ce match de Coupe d'Europe. Le doc m'a dit que ça allait disparaître. Je ne regrette pas d'avoir suivi son diagnostic. »
Il se réjouit, les yeux brillants protégés par de fines lunettes à monture ovale. « Ils vont être heureux chez moi. C'est sûr, ils ont vu le match ! »
Il parle de sa jolie fiancée gabonaise qui s'appelle Liliane: « Elle m'apporte la sérénité et, à vingt-quatre ans, l'équilibre. » Arrivé de Perpignan il y a un peu plus d'un an, il est d'ailleurs un garçon sérieux. « Oui, mais je le suis encore plus quand je suis fatigué. Là, il faut faire attention à tout. A la nourriture, au repos... »
Dans la nuit de mardi à mercredi, Lassina Diabaté n'aura pas beaucoup mangé, et il aura très peu dormi. C'était pourtant le plus heureux des hommes.

VINCENT MACHENAUD, à Vienne

Cocard, l'œil du tigre

LYON - BLACKBURN : 2-2.

L'ex-Auxerrois joue peu depuis le début de la saison. Mais contre Blackburn, entré en jeu à la place de Caveglia, on l'a retrouvé vif, hargneux et dribbleur. Il affirme ne pas avoir dit son dernier mot.

Il y a sans doute bien longtemps que Christophe Cocard ne s'était pas trouvé en pareille (fâcheuse) posture. Tout seul au milieu de cinq Anglais. Abandonné par ses partenaires d'attaque. Livré à lui-même. Isolé, presque égaré, mais bien présent sur le terrain. Suffisamment, en tout cas, pour ne pas passer inaperçu. Enfin ! Lui, le remplaçant-joker, jamais titularisé depuis le début de la saison, a pesé seul pendant vingt longues minutes sur une défense de déménageurs britannique. Sur le front de l'attaque lyonnaise, mardi soir en fin de match, c'était un Cocard, sinon rien ! « Vous n'imaginez pas combien je suis heureux d'avoir éliminé des Anglais ! Avec Auxerre, je n'y étais jamais arrivé. On en a pourtant rencontré quelques-uns. Quatre, je crois. »
C'est qu'on l'avait presque catalogué retraité avant l'heure, l'immuable ailier droit de la grande équipe bourguignonne championne de France, grand pourvoyeur de ballons des Laslandes ou Baticle. Après autant d'années passées au côté de Guy Roux, on l'ima ▶

Rageur, volontaire, c'est le Cocard de toujours qu'on a revu mardi à Gerland. Il l'affirme : « Je vais crescendo. »

Photo Daniel BARDOU/PRESSE SPORTS

ginait peut-être naïvement déboussolé par le 4-4-2 de Bernard Lacombe. Dépassé par les choix tactiques de son entraîneur. « Mais je peux m'adapter. Un grand joueur sait s'adapter. Moi, on m'a ballotté à gauche et à droite, ici, à Lyon. Je ne suis plus positionné sur un seul et même côté. Mais ça ne me dérange pas. De la même manière, j'ai appris à défendre davantage. Aujourd'hui, je suis un joueur plus complet. »

Mardi soir, contre Blackburn, dans un match crispant et indécis jusqu'au bout, l'ex-Auxerrois a plutôt réussi sa rentrée. Quand certains ont reculé sous la pression au fil du match – « les plus jeunes joueurs », selon Bernard Lacombe –, lui, l'ancien, a poursuivi son travail de sape. Il a d'abord remplacé son capitaine Alain Caveglia sur blessure, après vingt-sept minutes de jeu, juste après l'égalisation du Français des Rovers, Sébastien Perez. Un cadeau (presque) empoisonné. Il a ensuite perdu Marco Grassi, son dernier partenaire d'attaque, mi-homme, mi-tour de contrôle, à la 67e minute.

A la place du Suisse, pourtant excellent dans tous les domaines, Bernard Lacombe a lancé Bassila, un milieu, pour bloquer le couloir droit anglais, et plus précisément l'Ecossais Christian Dailly. Cocard, lui, s'est donc retrouvé seul devant. « C'est vrai que ça m'a fait bizarre», avoue-t-il. Avec ce numéro 7 qui semble lui coller au dos pour l'éternité, il a cravaché comme à ses plus beaux jours. Toujours dans ce style très particulier de dribbleur fantasque, capable de tout, d'effacer trois fois le même adversaire avant de perdre le ballon, comme d'aligner des petits ponts avant de déposer un modèle de centre sur la tête d'un partenaire.

« GRASSI, JE L'ADORE »

« Le coach m'a demandé de remplacer " Cavé " poste pour poste. Je pense être bien entré dans le match. Je me suis procuré deux ou trois bonnes occases. Mais il m'a manqué le principal : marquer. » Il aurait pourtant pu secouer les filets, Christophe. Au moins quatre fois. Il a échoué. De peu ou d'un pied, à peine, sur un centre au premier poteau de Grassi. Puis d'un réflexe étonnant de... l'épaule de Tim Flowers, sur une reprise de volée acrobatique du droit aussi pure que le centre enroulé au deuxième poteau du même Marco Grassi, qui la précéda – « Marco, je l'adore. Son pied gauche, c'est du caviar. Avec lui, on n'a pas besoin de se parler, un simple regard suffit. »

Enfin, de deux maladresses concécutives dans la dernière passe de Christian Bassila, puis de Vikash Dhorasoo, alors que lui, Cocard, aurait bénéficié d'un boulevard jusqu'au but des Rovers. On jouait alors les arrêts de jeu. Dommage. « Voilà ce qui manque peut-être encore à Lyon. Un peu de rigueur dans le geste. A ce niveau-là, quand une qualification se joue sur un détail, on n'a pas le droit de se relâcher. »

Depuis le début du Championnat, Cocard a donc très peu joué. Quelques minutes par-ci, quelques autres par-là. Barré par la paire Grassi-Caveglia (huit buts en sept matches), il a même été dépassé par les jeunes espoirs du club, Job et Kanoute. « C'est vrai que je n'ai rien à envier à certains, mais les résultats sont là. Alors, pourquoi changer une équipe qui gagne ? Moi, je reste à la disposition du club. Je fais mon boulot quand on me le demande. Mais, bon, c'est vrai que ça fait tout drôle. C'est la première fois que ça m'arrive. »

« L'OL A INTÉRÊT À AVOIR UN GROS EFFECTIF »

Contre Nancy, le week-end dernier, Bernard Lacombe lui a préféré Joseph-Désiré Job pour remplacer Grassi, suspendu. Il n'a pas bronché, se contentant d'une entrée en jeu en début de seconde période. « De toute façon, si l'OL veut devenir une grosse équipe, il a tout intérêt à avoir un gros effectif. On est quelques-uns, devant, pour deux places seulement. Mais la saison est longue et chacun aura sa chance. »

Cocard attend son tour. Sans rechigner. Sans brandir son passé européen, riche « d'environ quarante-cinq matches de Coupe d'Europe entre Auxerre et Lyon », comme un certificat d'aptitude. A trente ans, l'attaquant international en est réduit, comme un jeune sortant du centre de formation, à gagner sa place sur des bouts de match, dans des circonstances souvent difficiles. « Mais je suis resté un compétiteur. La concurrence ne m'effraie pas. Je n'ai peut-être jamais été titulaire jusqu'à présent, mais mon temps de jeu progresse sûrement. Je vais crescendo. »

Cocard vit donc son statut de joker comme une parenthèse, une épreuve forcément limitée dans le temps. Il ne doute pas une seconde qu'il parviendra à convaincre Bernard Lacombe de l'aligner plus souvent et, pourquoi pas, d'adopter un schéma de jeu à trois attaquants, dont il serait, bien sûr, le premier bénéficiaire. Et puis, surtout, Christophe puise dans l'excellent début de saison de son club la force de... s'asseoir sur le banc. Après tout, Lyon n'est jamais aussi bien parti.

« Quand on voit ce qui nous attend, avec cette place de deuxième à défendre en Championnat et la Coupe d'Europe, on est plutôt contents de jouer à Lyon. Samedi, on a un sacré défi à relever à Nantes. Depuis nos victoires à l'extérieur de l'an passé, on nous voit venir de loin. Tout ça, c'est quand même excitant, même si je ne suis qu'un remplaçant. » A la Beaujoire, samedi soir, il pourrait être mieux que ça.

LAURENT CAMPISTRON, à Lyon

Angleterre : 18 France : 7

Au cours des quarante premières années de Coupes d'Europe, seules deux confrontations franco-anglaises avaient débouché sur la qualification du représentant français. Il aura fallu moins de trois saisons pour que Monaco (deux fois), Paris-SG, Strasbourg et Lyon ajoutent cinq nouvelles victoires françaises. Si l'on ne peut pas encore évoquer un réel retournement de tendance – depuis 1996-97, Newcastle et Aston Villa ont aussi éliminé Metz et Bordeaux –, au moins les clubs français contestent-ils davantage la domination anglaise. Celle-ci se traduit encore aujourd'hui par dix-huit qualifications contre sept côté français.

LES QUALIFICATIONS DES CLUBS FRANÇAIS CONTRE DES CLUBS ANGLAIS :

➡ **1967-68** (C 2, 8es)
Lyon - Tottenham, 1-0
Tottenham - **Lyon**, 4-3
➡ **1977-78.** (C 3, 8es)
Bastia - Newcastle, 2-1
Newcastle - **Bastia**, 1-3
➡ **1996-97.** (C 3, 1/4)
Newcastle - Monaco, 0-1
Monaco - Newcastle, 3-0
➡ **1996-97.** (C 2, 1/2)
Paris-SG - Liverpool, 3-0
Liverpool - **Paris-SG**, 2-0
➡ **1997-98.** (C 3, 16es)
Strasbourg - Liverpool, 3-0
Liverpool - **Strasbourg**, 2-0
➡ **1997-98.** (C 1, 1/4)
Monaco - Manchester Utd, 0-0
Manchester Utd -**Monaco**, 1-1
➡ **1998-99.** (C 3, 32es)
Blackburn Rovers - Lyon, 0-1
Lyon - Blackburn Rovers, 2-2

Tigana n'a pas apprécié

MONACO - LODZ : 0-0. *Faciles vainqueurs à l'aller (1-3), les Monégasques ont été incapables de rééditer cette performance à domicile. Ce qui n'a plu ni à leur public, ni à leur entraîneur. Reste que l'essentiel est fait.*

Monaco sera à nouveau ce vendredi au rendez-vous du tirage au sort de la Coupe de l'UEFA. Et, si l'on prend en compte la valeur de Lodz et le résultat du match aller, c'est tout sauf une surprise. On peut même penser que le club de la Principauté ne s'arrêtera pas là. Mais, pour aller plus loin, les Monégasques devront absolument proposer autre chose que mardi, où ils ont commis une faute de goût en étant incapables de mettre à la raison leurs adversaires et en se contentant d'un match nul très moyen.

Le public du stade Louis-II n'a pas aimé et a ponctué la sortie de son équipe de sifflets. Tigana non plus n'a pas apprécié. « Je ne suis pas content. On a manqué de détermination et de disponibilité. Certains n'ont pas fait le maximum et d'autres ont même eu du mal à faire le minimum. C'est un enseignement pour moi. Je vais garder ce match en mémoire. Quand tout le monde sera disponible et que j'aurai des choix à faire, je me souviendrai de ce qui s'est passé ce soir. »

Malgré le résultat du match aller, malgré la marge de manœuvre très importante face à un adversaire inférieur, Monaco n'avait pourtant rien changé à son mode de préparation : mise au vert, mise en place tactique le matin du match, rien n'avait été négligé pour que les Polonais passent une nouvelle fois à la trappe. Ça n'a pas été le cas et les joueurs sont conscients de leur contre-performance. Les premiers déçus aussi de n'avoir su répondre aux espoirs placés en eux, à l'image d'Henry : « On n'est pas plus satisfaits que n'importe qui de ce 0-0, en définitive plutôt terne. On n'a rien fait pour gagner et, personnellement, je ne peux pas être content de ce que j'ai fait. On avait pourtant à cœur de confirmer notre succès de l'aller, de nous faire plaisir et de faire plaisir au public. Mais, sur le terrain et malgré plusieurs occasions, ça n'a pas collé. Je ne sais pas ce qui s'est passé. »

TRAVAILLER DEVANT LE BUT

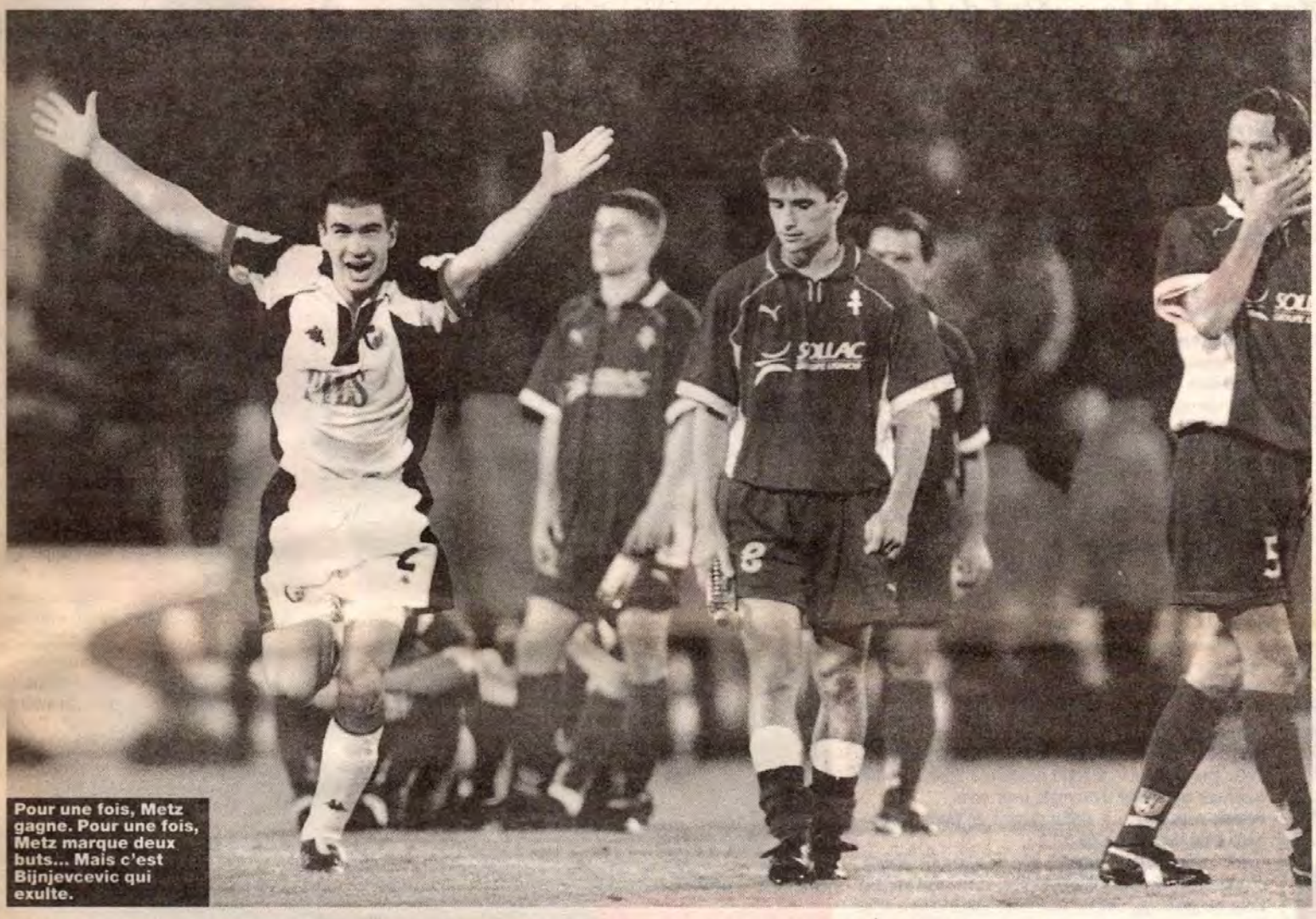
Sans doute l'absence de suspense entourant cette rencontre a-t-elle inconsciemment pesé sur l'esprit des joueurs monégasques. Il paraît évident en effet que, s'il leur avait absolument fallu s'imposer, ils l'auraient fait sans trop de problèmes. Là, au contraire, ils se sont d'abord évertués à gérer tranquillement leur avantage, puis ont ensuite vendangé quelques belles possibilités quand ils ont fait plus franchement le siège du but de l'excellent gardien Wyparlo. Giuly explique : « Ce n'est pas la première fois qu'on ne concrétise pas nos occasions. Bien sûr, la médiocrité du terrain ne nous aide pas et les Polonais étaient bien en place. Mais on doit corriger ce défaut et continuer à travailler devant le but à l'entraînement. Il est évident qu'on est passés au travers. Mais il n'y a pas lieu d'en faire une catastrophe. On est qualifiés, et c'est tout de même le plus important. »

L'ex-Lyonnais n'est pas le seul joueur à rappeler cette vérité première. L'ASM n'a certes pas été brillante lors du match retour, mais, sur l'ensemble des deux rencontres, sa supériorité et sa qualification ne se discutent pas une seule seconde et l'objectif a été atteint. Le 20 octobre, date du match aller des seizièmes de finale, Monaco sera en piste avec, a priori, vu son statut de tête de série, un adversaire à sa mesure. Même en étant un peu en colère, Tigana peut donc penser que son objectif, qui est de gagner une Coupe d'Europe, reste toujours accessible cette année.

JEAN-PIERRE RIVAIS, à Monaco

Metz peut-il rebondir ?

METZ - ÉTOILE ROUGE BELGRADE : 2-1 (3 t.a.b. à 4). *Relégables en Championnat, éliminés au tour préliminaire de la Ligue des champions et au premier tour de la Coupe de l'UEFA, les Lorrains poursuivent leur chemin de croix malgré une valeureuse partie contre l'Etoile Rouge. Ils doivent désormais se trouver d'autres objectifs. Et vite !*



Pour une fois, Metz gagne. Pour une fois, Metz marque deux buts... Mais c'est Bijnjevcevic qui exulte.

Photo Alain LANDRAIN

On a certainement connu, du côté de Saint-Symphorien, des premières plus heureuses. Car, même après avoir signé sa première victoire en compétition cette saison (après onze tentatives tout de même !) et être parvenu à marquer deux buts au cours d'une même rencontre (sans compter les trois tirs au but), le FC Metz n'a rien célébré du tout. Et pour cause : en dépit de cette double réussite, les Grenat venaient effectivement de passer à la trappe européenne. « Dans une autre saison, confie, presque fataliste, Joël Muller, on aurait sans doute accepté cette élimination plus facilement. Mais là, la pilule est plus dure à avaler. »

Une victoire pour rien : le leitmotiv a été repris en chœur par l'ensemble des troupes lorraines. Comme un refrain sans fin. Et surtout sans entrain, évidemment. Pourtant, Muller préfère, lui, danser sur un autre pied. « C'est clair que j'ai le sentiment que nous sommes en train de passer à côté de tous nos objectifs de début de saison. Il n'y a qu'à consulter notre parcours depuis la reprise pour constater l'étendue des dégâts. Pourtant, je ne pense pas que tout soit à jeter dans cette élimination. Je n'ai aucun reproche à formuler à mes joueurs. Ils se sont montrés conformes à mes attentes. Combatifs et valeureux à souhait, surtout sur la fin. Difficile dans ces conditions de les accabler davantage. Je regrette simplement que les coups de pied au cul reçus par le passé contre Karlsruhe ne nous aient pas servi *(NDLR : allusion aux deux buts sur coups francs de Hässler encaissés par Metz la saison dernière)*. J'espère que les joueurs sauront malgré tout exploiter ce match pour poursuivre notre redressement. »

LE MALAISE LUKIC

Le procédé est original, voire paradoxal – se servir d'une victoire... éliminatoire pour tenter de se remettre sur pied –, mais le FC Metz n'a plus d'autre choix. Habitué à carburer au super depuis quelques mois, il va devoir vite se replonger dans l'ordinaire en raison de son coup de pompe prolongé. « Se dire que l'on ne va plus vivre ces fortes émotions liées aux compétitions européennes, ce n'est pas facile à accepter, poursuit Muller. Car on y avait pris goût. Moi le premier. La Coupe d'Europe devait nous servir à poursuivre notre progression, entamée depuis quelques saisons. C'est en tout cas ce que l'on avait prévu. C'est raté ! On peut même considérer cette élimination comme un coup d'arrêt. Reste maintenant à vite rebondir pour ne pas trop gamberger. »

Carlo Molinari, lui, voit déjà plus loin. Dans son discours aux joueurs, le lendemain du match, le président s'est attaché à réclamer l'union sacrée. « Ce n'est pas le moment de s'éparpiller. Nous ne nous en sortirons qu'en restant tous ensemble. » Dis, Luka, pourquoi tu tousses ? Un cas Lukic, d'ailleurs, qui sera réglé avant la fin de la semaine. L'attaquant messin s'était fendu de quelques propos épicés (« Je n'ai toujours pas compris où je jouais » ; « Quand Metz arrêtera d'évoluer avec sept défenseurs... »), avant de déclarer une blessure qui a pourtant échappé aux médecins. « Soit il rentre dans le rang et présente ses excuses au coach, explique Molinari, soit il s'obstine et nous allons alors droit au clash. Car il est évident que nous ne pouvons tolérer ce genre d'écarts. J'espère cependant qu'il s'agit d'une déprime passagère. »

MOLINARI VEUT UNE COUPE

Pour éviter qu'elle ne devienne collective, le grand manitou lorrain a déjà défini de nouveaux objectifs à ses troupes. « Je sais que cela peut paraître un peu aléatoire, mais je tenais à redéfinir très tôt des challenges à l'équipe. Pour mieux fixer les attentions. Nous avons suffisamment de lucidité et de fierté pour rebondir. Comme je n'ai pas envie de quitter la scène européenne sans me battre, j'ai demandé à nos joueurs de la retrouver le plus vite possible. Pas par l'intermédiaire du Championnat, car nous sommes plutôt mal partis, mais plutôt par l'entremise d'une des deux Coupes. »

D'ici là, il va pourtant falloir gérer le quotidien du Championnat. « A Metz, c'est comme aux Galeries Lafayette, ironiserait presque Muller. Il se passe toujours quelque chose. Les joueurs doivent être convaincus que la saison n'est pas terminée. Nous sommes actuellement relégables. Le travail et les défis ne vont donc pas manquer. De plus, nous allons affronter ce week-end Nancy, qui ne rêve que de nous enterrer. Nous n'avons pas le droit de nous endormir. C'est l'occasion de montrer que nous avons de la ressource. »

Et que le FCM a sans doute perdu plusieurs batailles, mais pas encore la guerre. Il s'obstine à lutter. Comme pour mieux s'imprégner de ce sentiment de résistance – mais surtout pour se changer les idées –, Joël Muller, féru d'histoire, avait décidé dès le lendemain de l'élimination d'aller voir au cinéma *Il faut sauver le soldat Ryan*. Spielberg à la rescousse des Lorrains, voilà une première qui aurait de la gueule.

PASCAL FERRÉ, à Metz

Kastendeuch : « Dur à encaisser »

« Sylvain, votre manque de réussite à répétition ne commence-t-il pas à vous peser ?
Ce n'est rien de le dire. Cela commence à trop durer. Je ne parviens toujours pas à m'y faire, car il est aussi rageant que frustrant de gagner pour rien. La situation devient de moins en moins évidente à supporter. Mais cette élimination est vraiment dure à encaisser. Peut-être parce que nous sommes passés juste à côté.

Quel discours avez-vous tenu à vos coéquipiers à l'issue de cette sortie malgré tout honorable ?
En ce genre de circonstances, le silence est la meilleure des attitudes. Chacun est assez grand pour savoir que Metz ne tourne pas rond actuellement. Il n'aurait servi à rien d'en rajouter.

Autant de déceptions ne risquent-elles pas de déboucher sur une période de découragement ?
Il ne vaudrait mieux pas. C'est vrai que cela fait deux mois et demi que nous accumulons les échecs. On en avait perdu l'habitude. Franchement, je ne sais pas comment va réagir le groupe. Il faut simplement espérer que chacun parvienne à se gérer de façon à ne pas trop marquer le coup. De notre faculté et de notre vitesse à encaisser ce nouveau coup dur dépendra la suite de notre saison.

Privée d'objectifs européens, l'équipe craint-elle une forme de démobilisation ?
J'espère que non. Mais il est encore trop tôt pour en être sûr. Tout n'est cependant pas noir. Nous avons au moins lutté jusqu'au bout. Reste maintenant à oublier ce passage à vide le plus rapidement possible pour se replonger dans le Championnat.

A titre personnel, vous semblez réellement marqué par cette élimination. Parce que vous venez peut-être de disputer votre dernier match européen ?
Non, absolument pas. Je n'y ai absolument pas songé. A aucun moment cette idée ne m'a effleuré l'esprit. C'est vrai que cet échec m'a marqué. Mais certainement pas au point de m'interroger sur la suite de ma carrière. Il ne faudrait pas tout mélanger. »

P. F.

Molinari-Parentin, la ba

DERBY. *Metz et Nancy, les frères ennemis de l'Est, se retrouvent samedi pour se disputer la suprématie régionale. A cette occasion, les présidents des deux clubs sortent de leur réserve pour détailler la nature de leurs rapports et entretenir une rivalité qui va bien au-delà du sport. Echange de politesses.*

Bastien (Nancy) à la poursuite de Meyrieu (Metz). Cinquante-sept kilomètres et une rivalité certaine séparent les deux villes.

Débat réalisé par PASCAL FERRÉ

« Avez-vous été surpris par le parcours de votre voisin la saison passée ?

Carlo Molinari : Oui, et agréablement. Comme presque tous les Nancéiens qui, au départ, ne croyaient pas à une telle issue. Ces résultats se sont inscrits comme la jolie résultante d'une politique imposée par la DNCG. En dépit de cette contrainte de recrutement, Nancy a réussi à s'en sortir, grâce notamment à ses jeunes et à un staff technique performant, avec Laszlo Bölöni et Jacky Bonnevay. Cette remontée m'a fait plaisir parce que j'ai une fibre sentimentale nancéienne qui date de quelques années. Elle m'avait été transmise dans un premier temps par mon père, qui avait été un dirigeant de l'ombre du FC Nancy *(NDLR : l'ancêtre de l'ASNL)*, puis par Claude Cuny, l'entraîneur des années 70, devant le travail duquel je suis toujours resté très admiratif. D'ailleurs, c'est en 1967 qu'il a commencé son œuvre, date à laquelle je suis arrivé au FC Metz. Et enfin par Gérard Rousselin, l'ancien président.

Gérard Parentin : A vrai dire, je n'ai pas été tout à fait surpris par les Messins. Je savais qu'ils préparaient leur coup depuis quelque temps, puisqu'ils fréquentaient le haut de tableau depuis plusieurs saisons. Cette persévérance et cette constance dans les bons résultats ont valeur d'exemple pour nous.

Pensez-vous qu'il y a suffisamment de place en Lorraine pour deux clubs de D 1 ?

C. M. : J'ai toujours répété que la place de Nancy, comme celle de Metz, évidemment, se trouvait en D 1. Cela ne peut que servir nos deux clubs d'être à la bagarre au même niveau. Je ne me suis jamais réjoui de la descente de Nancy à l'échelon inférieur. Je suis persuadé que l'émulation nous fera devenir encore plus grands. De toute façon, je n'ai jamais adhéré au discours de ceux qui réclamaient un seul club lorrain. Sans compter qu'une éventuelle fusion serait certainement très difficile à opérer. Question de mentalité. L'équipe de Lorraine existera peut-être un jour, mais je serai mort depuis pas mal de temps. Il s'agit là d'un vieux serpent de mer, qui ressort à chaque fois qu'un politique se trouve en mal d'idées prétendument lumineuses. Un grand club lorrain serait, en fait, celui de personne !

G. P. : Evidemment, les deux clubs ont chacun leur propre zone d'influence. Metz attire plus particulièrement le département de la Moselle et le nord de la Meurthe-et-Moselle, tandis que Nancy intéresse plutôt les supporters du Sud meusien et des Vosges. Dans ces conditions, on n'a pas l'impression de se marcher dessus. La fusion ? Une vaste utopie. Essayez donc de la faire admettre à des Lyonnais et à des Stéphanois, à des Bordelais et à des Toulousains ou à des Lillois et à des Lensois ! Je suis persuadé qu'aucun n'y est favorable. A Nancy et à Metz, le phénomène est identique. Chacun veut garder sa propre identité plutôt que d'essayer de tout mélanger. Moi, une équipe lorraine me laisse indifférent et je n'ai surtout pas envie de revenir au temps de Vichy avec le Championnat des régions.

Le Messin est-il très différent du Nancéien ?

C. M. : Vous ne ferez jamais d'un Messin un Nancéien, et vice versa. Il existe trop de décalage, même si cela peut paraître un peu ridicule vu de l'extérieur, compte tenu des cinquante-sept kilomètres qui nous séparent. Si le Messin se déclare volontiers lorrain, en revanche, le Nancéien revendique son statut de Nancéien avant tout. De plus, pour moi, le Nancéien a toujours fait preuve d'un complexe de supériorité vis-à-vis du Messin. Et si Metz m'apparaît plus cosmopolite, plus humble et tolérant, Nancy passe pour la ville bourgeoise et universitaire par excellence, qui comptait, avant la guerre, 110 000 habitants contre 65 000 à Metz. D'où son attitude un peu dédaigneuse. Cependant, aujourd'hui, Metz a largement rattrapé son retard, puisque les rapports démographiques ont été inversés *(NDLR : les populations de Nancy et Metz sont respectivement de 99 000 et 125 000 habitants)*, l'aéroport de la région est plus proche de chez nous et l'autoroute qui mène à Paris passe par Metz. Désormais, c'est Metz qui suscite la jalousie, car la ville a su prendre une nouvelle dimension. Certainement, d'ailleurs, un petit peu au détriment de Nancy, qui doit être touché dans son orgueil.

G. P. : Moi qui suis originaire de Lunéville, donc dans la mouvance de Nancy, je suis bien placé pour me prêter au jeu des différences puisque ma famille est mosellane depuis trois ou quatre siècles. L'espace lorrain a toujours été bien séparé entre les deux villes. Les rivalités économiques et historiques ont sans arrêt mis aux prises Metz et Nancy, avec des influences plus germaniques pour l'une et plus latines pour l'autre. Même en remontant jusqu'en 1552, on s'aperçoit que Metz était une ville française, alors que Nancy servait de capitale à un Etat souverain indépendant, le duché de Lorraine. Une situation qui permet d'expliquer que, même côte à côte, les deux cités ont souvent été assez éloignées l'une de l'autre. On prétend le Nancéien plutôt arrogant et sûr de lui, mais il s'agit d'un grand malentendu historique. En fait, le Messin n'est pas plus laborieux que le Nancéien est suffisant. Je pense même que, maintenant, le Nancéien souffre d'un complexe d'infériorité, car Metz est allé très vite ces derniers temps.

En matière de football, la suprématie régionale représente-t-elle encore quelque chose pour vous ?

C. M. : Moi, contrairement à mon collègue nancéien, je n'y attache pas énormément d'importance. Peut-être parce que, ces derniers temps, Nancy évoluait plutôt à l'échelon inférieur. Cet objectif symbolique ne représente rien à mes yeux. Jamais je ne pourrai me satisfaire de ce genre de mini-compétition. Mais attention, je préfère les voir derrière nous. Faudrait pas pousser le fair-play trop loin non plus !

G. P. : Ce n'est évidemment pas un objectif en soi. Malgré tout, il est bon de tenter de rester maître dans ses environs. Mais cette lutte fratricide ne constitue pas une obsession, juste une motivation supplémentaire. Au départ, nous sommes le plus petit de la bande des quatre de l'Est *(NDLR : avec Metz, Sochaux et Stras-*

Photo Jackie DELORME

Parentin : « Que Metz aille voir un peu plus loin pour se renforcer »

Photo Daniel BARDOU

Molinari : « Aujourd'hui, Nancy doit être touché dans son orgueil »

ataille de Lorraine

Photo Bernard PAPON

bourg). Ce serait donc une grande performance pour nous de terminer en tête de ce Championnat des clubs de l'Est. Et une certaine fierté aussi. Sans perdre de vue l'essentiel, qui est d'assurer le maintien.

Vos deux clubs entretiennent-ils des rapports particuliers ?

C. M. : Non. Si l'on s'en tenait uniquement à l'avis et à l'esprit de Gérard Parentin, on devrait entretenir des relations encore moins bonnes que celles que nous avons actuellement. Tout simplement parce qu'il s'agit de quelqu'un qui incarne tout à fait l'ostracisme nancéien, très jaloux de la réussite messine. Il ne pense qu'à terminer quinzième si Metz finit seizième. Cette inimitié vient, je crois, du passage de certains joueurs nancéiens chez nous, à commencer par David Zitelli. Il avait alors très mal accepté les déclarations un peu maladroites de David qui, une fois transféré, avait dit du mal de Nancy. Mais ce sont là des velléités plutôt superficielles. D'ailleurs, Gérard Parentin, que j'apprécie malgré tout, n'est pas seul à l'ASNL. A ses côtés se trouve un dirigeant qui s'annonce très bon à l'avenir. Il s'agit de Jacques Rousselot, qui, lui, est plus mesuré et qui a bien compris l'intérêt que chacun pouvait tirer de la présence de deux clubs lorrains au plus haut niveau.

G. P. : Les deux clubs n'appartiennent pas à la même catégorie. Alors que Metz fait désormais partie des grands clubs français, nous n'en sommes qu'à la fin de notre redressement financier et en cours de redressement sportif. Dans ces conditions, nous n'avons pas les mêmes préoccupations et les rapports de forces sont nettement en faveur de notre voisin. Aussi Metz ne se gêne-t-il pas pour venir s'approvisionner en joueurs chez nous. Et c'est certainement à ce niveau que se produisent régulièrement quelques petits tiraillements. Quand le FC Metz cherche à séduire certains de nos joueurs qui ne sont pas sur le marché, je ne trouve pas cette attitude très correcte. Cela a même le don de m'agacer. Il y a des millions de footballeurs dans le monde. Que Metz essaie donc d'aller voir un petit peu plus loin pour se renforcer.

Quelles ont été les dernières transactions – houleuses – entre les deux clubs ?

C. M. : Nous sommes, par exemple, toujours intéressés par Bastien, qui ne devrait pas tarder à quitter Nancy. A l'intersaison, Parentin n'a pas voulu de notre offre à son sujet. Peut-être n'avait-il pas trop bien digéré le départ de Schemmel... Mais qu'il n'aille pas dire que nous multiplions les pressions à l'encontre des joueurs convoités. C'est faux. A chaque fois, nous procédons à découvert, en passant par le club. De plus, nous ne nous intéressons pas aux joueurs de Nancy pour le simple plaisir de piller le voisin, mais parce que j'ai toujours voulu donner une coloration lorraine à ma formation. La preuve, chaque joueur approché est issu de la région. Dans ces conditions, cela me paraît totalement stupide de menacer les joueurs, de dire par exemple : " Tu partiras où tu veux, mais pas à Metz ! "

G. P. : Les supporters de Nancy n'admettent pas, et moi non plus, que l'ASNL devienne le centre de formation du FC Metz et son pourvoyeur attitré. Il faut nous comprendre. On ne va tout de même pas passer notre temps à former des joueurs pour notre voisin le plus proche, qui est aussi notre principal rival. Aussi, lorsque j'ai le choix, je préfère effectivement qu'à proposition égale mon joueur soit transféré à Bordeaux, à Lille ou à Nantes plutôt qu'à Metz. D'ailleurs, je ne suis pas sûr que le président Molinari, s'il se trouvait dans notre position, n'agirait pas de la même façon. C'est tellement naturel. Cela ne procède d'aucun sentiment d'agressivité. C'est plutôt de l'autodéfense !

Votre voisin possède-t-il quelque chose que vous aimeriez lui emprunter ?

C. M. : Ils ont la chance d'avoir le public derrière eux. Celui-ci est content d'assister à l'éclosion des produits de la formation, comme nous l'étions en 1983. Nous, nous sommes passés à un stade supérieur. A Metz, depuis deux ou trois ans, on attend des vedettes et des noms. Le public est devenu très exigeant, un peu difficile à contenter. Or le football n'est pas une règle mathématique. Il ne suffit pas de dépenser un maximum d'argent pour être performant. Cependant, cette attitude me semble presque normale. La plupart de nos supporters ne nous ont pas connus en D 2. A Nancy, on dirait que les gens sont plus patients avec leur équipe. J'envie cette sagesse. Elle leur permet de faire patienter le public avec des illustres inconnus. Et ça marche ! Un joueur comme Koné accomplit un superbe début de saison. S'il était sur le marché, je n'irais pas chercher beaucoup plus loin l'attaquant après lequel nous courons actuellement.

G. P. : Sans aucun doute ses infrastructures. Son stade modernisé aux trois quarts me fait évidemment envie. C'est un outil indispensable pour s'installer durablement en D 1. Nos politiques viennent de voter le projet d'agrandissement de Marcel-Picot. Normalement, les travaux devraient être terminés fin 2001. A nous de tenir le coup. Après, il nous sera sans doute plus facile de grandir. Avec un nouveau stade, un club enregistre toujours une forte poussée.

Avez-vous conservé le souvenir d'un derby Metz-Nancy plus marquant que les autres ?

C. M. : Celui qui se déroula en 1973-74 me laisse encore un goût bizarre. C'était l'époque du bonus qui attribuait un point supplémentaire au troisième but inscrit. Alors que nous menions 3-2 à Saint-Symphorien, Nancy a égalisé à la dernière minute, arrachant ainsi non seulement le match nul, mais aussi le gain du bonus. Aussitôt, les mauvaises langues n'ont pu s'empêcher de nous soupçonner d'arrangement, surtout que c'était mon ami Claude Cuny qui dirigeait alors Nancy. Si seulement ces imbéciles avaient pu savoir combien j'étais catastrophé d'avoir été rejoint sur le fil.

G. P. : A chaque fois, ce match est une date importante de notre saison. Le match à ne pas manquer. C'est mon père qui m'a fait découvrir ces premiers derbys, avec le FC Nancy à l'époque. Comme les tribunes étaient combles, il nous arrivait parfois d'installer nos chaises sur la piste autour du terrain pour voir jouer notamment Piantoni. Mon souvenir le plus fort est toutefois récent puisqu'il remonte à notre dernière victoire à Saint-Symphorien. C'était en 1992, et Tony Vairelles, qui avait effectué quelques semaines plus tôt ses débuts en D 1, avait inscrit le seul but, celui de notre victoire. Un grand bonheur !

Pour finir, un pronostic pour le classement final en Championnat de chacune des deux équipes ?

C. M. : Je nous vois terminer entre la huitième et la dixième place. Quant à Nancy, je suis convaincu qu'ils ont les moyens de se maintenir. A quel niveau ? Je n'en sais rien pour l'instant. Mais leur politique de jeunes est très bonne.

G. P. : Metz terminera sans doute dans les dix premiers. Quant à nous, une place dans le Top 15 du Championnat nous comblerait. Et pas trop loin de Metz, si possible. »

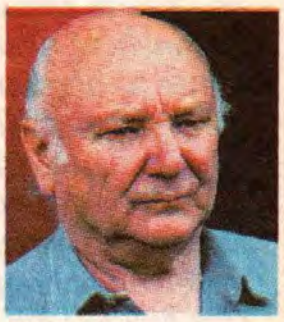


Photo Daniel BARDOU

Molinari : « Si Koné était sur le marché, je n'irais pas chercher plus loin »

Photo Jackie DELORME

Parentin : « Le derby, c'est le match à ne pas manquer »

Avantage Metz

Depuis l'arrivée de l'ASNL en D 1 en 1970, Metz et Nancy se sont affrontés trente-huit fois en Première Division. Le bilan de ces rencontres tourne à la faveur des Messins, vainqueurs à dix-sept reprises, contre onze succès pour les Nancéiens et dix nuls. Si l'on s'en tient aux dix dernières années, les chiffres sont plus favorables encore à l'équipe de Joël Muller (cinq victoires en six matches). Mais Nancy, pour une fois mieux placé que son voisin lorrain, n'a jamais été autant en mesure de contester cette tendance.

LES DERBIES DEPUIS DIX ANS

1988-89 : Metz en D 1, Nancy en D 2.
1989-90 : Metz en D 1, Nancy en D 2.
1990-91 : Metz - Nancy : 4-0 (Haon, Brnovic, Asanovic, Calderaro). Nancy - Metz : 0-1 (Gaillot).
1991-92 : Metz - Nancy : 0-1 (Vairelles). Nancy - Metz : 1-3 (Morgante/Romano, Gaillot, Calderaro).
1992-93 : Metz en D 1, Nancy en D 2.
1993-94 : Metz en D 1, Nancy en D 2.
1994-95 : Metz en D 1, Nancy en D 2.
1995-96 : Metz en D 1, Nancy en D 2.
1996-97 : Metz - Nancy : 1-0 (Traoré). Nancy - Metz : 2-3 (Rabesandratana 2 ; Pires, Blanchard 2).
1997-98 : Metz en D 1, Nancy en D 2.
Bilan : 5 victoires pour Metz, 1 pour Nancy. 12 buts pour Metz, 4 pour Nancy.

Dis, t'as vu Monterrubio ?

RECOMMENCEMENT. *L'école de la Jonelière nous dévoile cette année sa dernière génération dorée. Olivier Monterrubio, vingt-deux ans, incarne la magie éternelle d'un FC Nantes jamais aussi riche que lorsqu'on le croit dépouillé. Une histoire qui n'en est qu'à ses débuts, mais qui nous fait déjà saliver. Comme ce samedi, où les Canaris reçoivent Lyon.*

Photo Daniel BARDOU/PRESSE SPORTS

C'est une histoire éternelle du football français. Chaque décennie a eu droit, au moins, à son chapitre. La « jeune génération nantaise », qu'on ne qualifiera pas de spontanée puisqu'elle est exactement l'inverse, surgit sur nos hexagonales pelouses avec la régularité que mettait autrefois Eddy Barclay à passer devant monsieur le maire. Le mariage entre le talent et l'école de foot du FC Nantes paraît ainsi inexorable, quasi mécanique, évident : le « Ça s'en va... » de la chanson d'amour de la Jonelière est toujours suivi d'un « et ça revient... »

La dernière fois, donc, c'était en 1992-93. Après plusieurs années difficiles, le FC Nantes avait retrouvé le sourire grâce à de jeunes garçons nommés Ouédec, Loko, Karembeu, Pedros, Ferri et consorts, finalistes de la Coupe de France et qualifiés surprise en UEFA à l'issue du Championnat. On sait que le destin collectif de cette génération fut beau (le titre en 1995), mais pas complètement accompli du point de vue du maître Jean-Claude Suaudeau, qui cultivera toujours le sentiment de n'avoir pas pu porter cette équipe à son zénith.

Cette histoire-là, désormais révolue, Olivier Monterrubio l'a vécue à la fois dans l'ombre et au cœur de l'action. Arrivé au centre de formation du FC Nantes en 1993, à dix-sept ans, il découvrait alors le monde du foot professionnel sous la houlette de Raynald Denoueix, aux côtés des Alioune Touré, Patrick Suffo, Nicolas Gillet et autres Eric Carrière, copains de promo et acteurs eux aussi de la énième renaissance du jeu à la nantaise constatée depuis le début de cette saison.

« EUX C'EST EUX, NOUS C'EST NOUS »

Pourtant, à l'image de cet Olivier qui n'aime rien moins qu'on le compare à un Pedros dont il a pourtant la vitesse, la technique, le gabarit et la longue toison brune, un seul mot d'ordre paraît guider cette génération iconoclaste : « Eux c'est eux, nous c'est nous ». Le jeune homme ajoute : « Il y a eu plusieurs années de gloire, c'est vrai, et on espère faire pareil. Mais si l'on commence à se mettre la pression par rapport à tout ça, on ne va pas y arriver. »

Sans tomber dans la comparaison facile, on se bornera alors à souligner que, décidément, la cuisine nantaise a toujours aussi bon goût : vitesse, fluidité, mouvement, la recette est indémodable. « Je n'ai pas le sentiment de jouer différemment aujourd'hui en Division 1 que dans les équipes de jeunes du club. C'est sans doute parce que, cette année, il y a beaucoup de jeunes dans l'équipe, qui se connaissent depuis longtemps. De plus, avec Raynald Denoueix, qui nous a formés et nous connaît bien, c'est plus facile pour nous. Les bases de notre jeu sont absolument identiques. Moi, ça fait cinq ans que je suis ici et cinq ans que je joue de la même façon », assure Olivier, qui n'avait pas réussi à s'imposer l'an passé pour sa première saison professionnelle. « Il y avait moins de jeunes dans l'équipe, j'avais peut-être plus de mal à me situer. Mais je considère aussi qu'on ne m'a pas vraiment accordé toute la confiance que je pouvais espérer. Je méritais de jouer davantage. »

Une blessure aux adducteurs achève de ternir cette première année peu satisfaisante, et qui se termine par une sérieuse remise en question. « On m'a reproché trois choses : mon manque d'efficacité, de constance, et aussi mon replacement défensif. J'y ai pensé pendant l'intersaison, j'ai essayé de travailler ces points, de me concentrer là-dessus. Je crois que j'ai progressé. »

L'attaquant nantais semble avoir enfin franchi le palier le plus délicat d'une carrière : l'entrée dans le métier. « Je savais qu'il fallait que ce soit cette année. Car j'ai vingt-deux ans, je ne suis pas vieux, mais je ne suis plus tout jeune. Aujourd'hui, on voit des joueurs débuter à dix-huit ou dix-neuf ans. Moi, j'attendais ça depuis longtemps, j'ai tout sacrifié pour en arriver là, tout misé là-dessus, alors ça me paraît naturel. Et c'est une grande satisfaction. »

« LE PRÉSIDENT NOUS A PARLÉ DE L'EUROPE »

L'arrivée au plus haut niveau s'est logiquement accompagnée pour le jeune attaquant des premiers buts en D 1. Là encore, ce fut une grande joie, puisque c'est à Toulouse, devant toute sa famille venue du Tarn voisin, qu'Olivier a réussi les deux premières réalisations de sa carrière au plus haut niveau – une autre a suivi, depuis, contre Lens. Né à Gaillac, grandi à Albi, le jeune footballleur était vite parti au lycée sport-études de Rodez, avant d'intégrer le centre de formation du FCN à dix-sept ans. « Tout m'a toujours semblé naturel. J'ai toujours aimé le foot et, en plus, même quand j'étais gamin, j'étais supporter de Nantes. Je ne sais pas trop pourquoi, à cause du jeu sûrement. J'avais eu des contacts avec Toulouse et Monaco aussi, mais Nantes, pour moi, c'était la logique. »

Natif du Sud-Ouest, Olivier Monterrubio est pourtant un Canari de toujours : « Même quand j'étais gamin, j'étais supporter de Nantes. J'ai eu des contacts avec Toulouse, Monaco aussi, mais Nantes, pour moi, c'était la logique. »

Et c'était le bon choix ! Cinq ans plus tard, voilà en effet Olivier Monterrubio à la tête d'une bande de jeunes loups affamés qui montrent de belles dents blanches à tous les blasés du foot français. Une meute qui s'étonne déjà elle-même de sa voracité. « Avant le début de la saison, il y avait eu pas mal de départs : Gourvennec, Ferri, Carotti, Guyot, entre autres. Entre nous, les jeunes, on se disait que ça allait être un peu dur cette année. Mais le président, dans son discours d'avant-saison, nous a carrément parlé d'Europe. On s'est regardés, on avait du mal à imaginer ça. »

Au bout de sept matches, on peut presque déjà dire que Jean-René Toumelin, bien averti par Raynald Denoueix, était parmi les premiers à se rendre compte que le FC Nantes possédait un nouveau trésor en soute. Comme si l'esprit du club était plus important que les hommes, comme si la magie parfois égarée ne demandait qu'à s'incarner dans de nouvelles peaux. « Notre force, c'est le groupe. On a le même âge, on se connaît parfaitement, on rigole bien ensemble et, sur le terrain, on se régale. Il faut qu'on continue à prendre du plaisir, à profiter de cette période, sans gamberger. Et sans penser au passé », répète Olivier Monterrubio. On aurait presque envie de lui dire : « Sans trop penser à l'avenir non plus... »

JEAN-MICHEL BROCHEN

Tête-à-tête Courbis - Louis-Dreyfus

Comme convenu, l'entraîneur marseillais Rolland Courbis s'est entretenu avec son président Robert Louis-Dreyfus, mardi soir après la rencontre opposant l'OM au Sigma Olomouc. Si l'entraîneur a évoqué les fameux « points de détail » qui le gênent, les deux hommes ont décidé de faire un nouveau point lors de la trêve, afin de se déterminer sur l'avenir du technicien marseillais. Mais il est quasiment certain que Courbis terminera la saison en cours au poste d'entraîneur. Il devrait par ailleurs s'entretenir avec Jean-Michel Roussier, le président délégué de l'OM, après le match contre Toulouse, ce dimanche.

● Le défenseur nantais **Antoine Sibierski** a commencé sa rééducation en début de semaine. L'ex-Auxerrois devrait faire son retour à la compétition d'ici à six semaines.

● L'Auxerrois **Tomasz Klos** rejoindra sa sélection dimanche. Il a en effet été retenu pour le match opposant la Pologne au Luxembourg, comptant pour les éliminatoires de l'Euro 2000.

● Le défenseur parisien **Didier Domi** sera absent contre Lens dimanche en raison d'une lésion musculaire à la cuisse droite. Il ne reprendra l'entraînement qu'en début de semaine.

● L'ancien milieu du Paris-SG, **Vincent Guérin,** serait sur le point de signer avec le club écossais de Heart of Midlothian. Il rejoindrait ainsi Gilles Rousset et Stéphane Adam à Edimbourg.

● Avec l'accord de son club, le défenseur strasbourgeois **Peter Frank** a effectué mardi un voyage éclair à Copenhague, pour y négocier son retour au pays. Mais, en attendant, il jouera sans doute samedi à Auxerre.

● Strasbourg comptera deux absents de marque samedi à Auxerre, puisque **Echouafni** et **Amzine** sont suspendus. Le Marocain en a profité pour rejoindre sa sélection nationale, qui affrontera le Sierra Leone à Casablanca.

● Pas de chance pour le défenseur danois du RC Strasbourg, **Morten Nielsen.** Alors qu'il pouvait prétendre retrouver une place de titulaire vendredi face à Auxerre, il s'est fracturé le doigt et a dû être opéré.

● L'opération séduction lancée auprès des spectatrices de **l'AS Nancy-Lorraine** pour de la venue de Lyon a été couronnée de succès. La quasi-totalité des cinq cents places proposées ont été attribuées. L'opération sera renouvelée.

● L'ex-entraîneur bordelais, **Gernot Rohr,** serait en contact avec le club allemand de l'Eintracht Francfort, promu en Bundesliga, qui lui aurait proposé le poste de directeur technique. Franz Beckenbauer, futur vice-président de la Fédération allemande, l'aurait également sollicité comme responsable du développement de la formation des jeunes.

● L'entraîneur marseillais **Rolland Courbis** a décidé de donner deux jours de repos complet à ses joueurs, dimanche et lundi, au lendemain du match face à Toulouse.

● Victime d'une élongation à une cuisse, qui l'a obligé à céder sa place à Cocard dès le milieu de la première période, mardi soir face à Blackburn, **Alain Caveglia** ne jouera pas à la Beaujoire samedi. Il devrait être indisponible une dizaine de jours.

● **Ibrahima Bakayoko,** l'attaquant ivoirien de Montpellier, a signé mardi un protocole d'accord avec le club anglais d'Everton. Le contrat d'une durée de cinq ans, dont le montant avoisinerait 45 MF, sera entériné dans les prochains jours.

● Pour meubler la mini-trêve imposée par le prochain Russie-France, plusieurs **matches amicaux** auront lieu le 9 octobre. Lyon jouera à Thonon contre le Servette Genève, sans ses internationaux Grassi, Bak, Bassila et Malbranque ; Sochaux jouera à Sion, à 19 heures, et l'OM à Bâle, à 19 heures également.

LE RETOUR DU FILS PRODIGUE ! Aimé Jacquet sera fêté ce samedi dans son village natal de Sail-sous-Couzan. Cette commune de la Loire attendait depuis la fin de la Coupe du monde de recevoir son héros.

● Jeudi après-midi, l'ensemble de l'effectif professionnel de **l'OM,** réparti en cinq groupes, s'est rendu en visite à la Foire de Marseille, tout près du Stade-Vélodrome où les Olympiens avaient programmé, une fois n'est pas coutume, leur séance d'entraînement.

● Depuis son arrivée à Bastia en juin, **Stéphane Odet** a accumulé les pépins physiques. Il a néanmoins recommencé à trottiner en début de semaine, mais son retour sur les terrains n'est pas encore d'actualité.

● Samedi, contre Sochaux, Denis Troch devrait pouvoir compter sur les services de **Nicolas Huysman,** qui a repris l'entraînement. Le coach havrais pourrait également incorporer dans le groupe l'attaquant Christophe Horlaville.

● Retenu par l'équipe nationale du Cameroun, qui rencontrera dimanche le Ghana en éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations, **Salomon Olembe** ne participera pas au match Nantes-Lyon samedi à la Beaujoire.

● La ronde des suspendus se poursuit à **Bastia.** Laurent Fournier, qui a écopé de trois cartons jaunes consécutifs, et Franck Jurietti, sous le coup d'une suspension avec sursis, feront défaut à l'occasion de la venue de Bordeaux.

● Le jeune attaquant de Bastia, **Prince,** a subi mardi l'ablation du ménisque externe du genou droit. L'International libérien devra observer trois semaines de repos. Son retour est envisageable début novembre.

● **Guy Roux** est allé superviser Strasbourg vendredi dernier. L'entraîneur auxerrois en a profité pour passer une partie du week-end en Alsace, sa région de naissance.

● Le gardien de l'AS Monaco, **Fabien Barthez,** pourrait être absent samedi à Rennes. Le goal des Bleus, qui souffre d'une petite élongation à la cuisse droite, devait reprendre l'entraînement jeudi, mais Jean Tigana ne veut pas prendre de risques.

● L'ex-attaquant Yougoslave du Paris-SG, **Marko Pantelic,** s'entraîne actuellement avec l'Etoile Rouge de Belgrade. Il pourrait signer pour une saison avec le club yougoslave qui a éliminé Metz cette semaine en Coupe de l'UEFA.

● L'infirmerie se vide chez les **Canaris.** Eric Decroix, Diego Bustos, Samba N'Diaye, blessés de longue date, mais aussi les jeunes Samuel Fenillat et Ludovic Mary ont repris jeudi. Il n'est pas question pour les trois premiers d'être alignés contre Lyon, mais Decroix est candidat à un retour contre Bordeaux à la mi-octobre.

Photo Alain LANDRAIN

Metz presque sans défense

Dimanche, le FC Metz accueille son voisin de l'ASNL à Saint-Symphorien. A l'occasion du derby lorrain, Joël Muller va être contraint une nouvelle fois d'innover dans sa composition d'équipe. Surtout en défense, où une véritable hécatombe a mis sur le flanc les forces vives habituelles du secteur. A l'indisponibilité de David Régis et de Pascal Pierre *(notre photo)*, suspendus pour ce match, et à celle de Gaillot et de Schemmel, toujours pas remis, sont venues s'ajouter les blessures « européennes » de Jeff Strasser (entorse du genou) et du milieu Dany Boffin (entorse de la cheville), incertains pour la rencontre. Lorsqu'on sait en plus que la participation de Rodriguez (élongation à la cuisse) et celle de Lukic (maladie diplomatique) ne sont pas assurées, il risque de ne plus y avoir grand-monde pour s'asseoir sur le banc messin...

UNE-DEUX

Gravelaine : « Lorient sera le vrai test »

Photo Daniel BARDOU

Après un début de Championnat très réussi, Montpellier semble s'essouffler un peu. L'ancien Marseillais Xavier Gravelaine, qui avoue que le départ d'Ibrahima Bakayoko pour Everton constitue un tournant, reste pourtant optimiste pour la suite de la saison.

« Xavier, après un début de saison tonitruant, Montpellier éprouve quelques difficultés. De mauvais augure avant de recevoir Lorient, invaincu à l'extérieur...

Depuis trois rencontres, on enchaîne moins bien. Franck *(Sauzée)* était suspendu à Strasbourg. Il nous a manqué. L'équipe a un beau fonds de jeu, il faut juste mettre la balle au fond. C'est la volonté de l'entraîneur. Moi, je m'éclate cette saison. Je découvre un entraîneur qui privilégie l'attaque. Jean-Louis *(Gasset)* doit maintenant penser à définir une meilleure stratégie en défense. Cela dit, recevoir Lorient après le départ de Bakayoko, ce n'est pas évident. Gourcuff a su bâtir, dès la saison dernière, une équipe de D 1 et non de D 2. Ce match-là est le premier tournant de la saison. Plus que les rencontres perdues à Marseille (5-4) ou à Bordeaux (3-1), où l'on a fait le jeu pendant au moins une mi-temps...

Votre entente avec Bakayoko était parfaite depuis le début de la saison. Montpellier ne va-t-il pas pécher par un manque accru de réalisme ?

Bakayoko et moi, on se trouvait les yeux fermés sur le terrain. Depuis Stéphane Paille, c'était la première fois que je m'entendais aussi bien avec un attaquant. Quand je lui donnais un ballon, j'étais sûr qu'il allait le mettre au fond. Il va maintenant falloir retrouver ces sensations avec un autre joueur. Il ne faut pas non plus en faire toute une montagne. C'est dommage pour le club, mais c'est bien pour lui qu'il soit parti.

Fort d'un amalgame réussi entre les jeunes du club et des recrues d'expérience, Montpellier a-t-il les moyens de viser une place européenne dès cette saison ?

On a tous très envie d'aller chercher une place en UEFA. On doit surtout éviter de faire des erreurs qui, à chaque fois, nous coûtent les matches. Lorient sera le vrai test. D'autant qu'après on se déplace à Monaco. Si on prend trois points face à Lorient, on pourra dire que Montpellier peut aller loin sans Bakayoko. Histoire peut-être de décrocher une place en Coupe d'Europe... »

CHRISTOPHE COUVRAT

● « L'Enrhumoir », telle est la dernière expression utilisée par Rolland Courbis pour évoquer le **Stade-Vélodrome** et ses courants d'air.

● Le Messin **Dany Boffin** a été contacté par Enzo Scifo, qui aimerait voir l'international belge évoluer à Anderlecht. Boffin n'est pas contre un retour en Belgique, mais pas dans l'immédiat.

● Absents depuis une quinzaine de jours, les milieux bastiais **David Mazzoncini** et **Christophe Deguerville** ont repris l'entraînement en début de semaine et devraient être alignés samedi soir face à Bordeaux.

● Quatre joueurs bordelais seront absents pour le déplacement à Bastia. Jemmali, blessé, Diabaté et Feindouno, partis en sélection pour les éliminatoires de la CAN, et Benarbia, suspendu, ne joueront pas à **Furiani.**

● A Nantes, **Alioune Touré** n'est pas sûr de faire partie de l'effectif qui affrontera Lyon, ce samedi à la Beaujoire. Le jeune attaquant souffre d'une petite lésion musculaire derrière une cuisse.

FIL ROUGE

HOULLIER ENVOIE UN BRISTOL À LACOMBE. Présents à Everton samedi dernier, Gérard Houllier et Bernard Lacombe pourraient se revoir à Liverpool. Le co-entraîneur des Reds a en effet invité son homologue lyonnais en Angleterre. **KUZBA BIEN BAS.** Alors que le défenseur polonais Thomas Klos s'est parfaitement adapté à Auxerre, son compatriote Marcin Kuzba cherche encore ses marques. L'attaquant ajaïste pourrait d'ailleurs être prêté.

GARDIENS | DÉFENSEURS | MILIEUX | **ATTAQUANTS**

Photo Marc FRANCOTTE/PRESSE SPORTS

Anziani : « Buteur, ça ne s'apprend pas »

VOCATION. *Après Jean-Luc Ettori, Didier Sénac et Thierry Laurey, qui sont intervenus dans nos précédents numéros, c'est au tour de Philippe Anziani, entraîneur adjoint à Sochaux, d'analyser le poste d'attaquant. Pour lui, trois qualités sont absolument indispensables : l'instinct du buteur, la force physique et la persévérance.*

Photo Nicolas LUTTIAU/PRESSE SPORTS

« Guivarc'h a prouvé chez nous qu'il était un grand avant-centre. On ne termine pas par hasard deux fois en tête des buteurs du Championnat. »

« Est-il toujours aussi difficile d'occuper le poste d'attaquant ?

Certainement. Et peut-être même encore plus qu'auparavant. A cause de l'évolution constante du football. Désormais, il n'y a plus rien de comparable avec les temps passés. Le footballeur est un athlète à part entière. Aussi, si l'attaquant veut prendre en défaut ses vis-à-vis, il doit faire preuve de qualités physiques très supérieures à la moyenne. Mais il ne s'agit là que d'une adaptation à son milieu environnant. Il court plus vite, saute plus haut et tire plus fort simplement parce que l'adversité s'est renforcée. Mais le style et le registre restent finalement identiques. A ce titre, je suis persuadé que des attaquants tels que Delio Onnis ou Bernard Lacombe marqueraient autant de buts aujourd'hui qu'hier. A préparation physique égale, évidemment. Techniquement, ils n'avaient rien à envier à ceux qui occupent actuellement les premières places du classement des buteurs.

La spécificité du rôle de l'attaquant n'a donc pas beaucoup évolué...

Evidemment, des joueurs comme Anelka ou Henry, qui vont très vite et se servent beaucoup de leur puissance, ne ressemblent pas tellement à un chasseur de buts comme pouvait l'être un Lacombe. Mais il faut se méfier des apparences. Intrinsèquement, je ne vois pas tellement d'écart entre ces deux générations d'attaquants. Tout n'est qu'une question d'espaces.

C'est-à-dire ?

Tout part de l'organisation tactique. Comme, désormais, pratiquement tout le monde évolue en 4-4-2, l'attaquant ne peut plus se permettre d'attendre des ballons dans la surface. Il est de plus en plus obligé de bouger et de se créer lui-même des espaces. Les ailiers qui servent les buteurs comme sur un plateau ont pratiquement disparu. Tout comme les remiseurs, d'ailleurs. De fait, le joueur qui évolue sur le front de l'attaque se trouve de plus en plus souvent seul, presque livré à lui-même, sans cesse obligé de livrer des un contre un. Pour faire la différence, il doit se montrer très fort. Sans compter que, grâce à la télévision, tous les défenseurs connaissent parfaitement les habitudes des attaquants. Mine de rien, cela complique sérieusement la tâche de celui qui est toujours obligé de surprendre.

« L'EXEMPLE, C'EST SIMONE ! »

En fait, on dirait que les rôles se sont inversés. Si, auparavant, beaucoup d'équipes semblaient jouer pour leur buteur, désormais, c'est aux attaquants de se situer par rapport au schéma tactique adopté.

Peut-être. Mais l'explication est très simple : on a compris depuis quelque temps que le buteur, de plus en plus surveillé, ne pouvait pas se montrer décisif à tous les coups. Aussi, les entraîneurs ont essayé de trouver des parades pour ne pas rendre le rendement de leur formation trop dépendant du buteur. Aujourd'hui, la décision peut venir de n'importe quel coin du terrain.

Puisque l'attaquant se trouve de plus en plus surveillé, comment peut-il s'en sortir ?

C'est simple, il ne doit jamais craquer mentalement et tenter sans arrêt. Thierry Henry sait parfaitement que son jeu a été disséqué par l'entraîneur adverse et son vis-à-vis. Pourtant, à chaque fois, il doit se faire violence pour trouver la parade. Le succès passe par cet entêtement et cette solidité morale. A l'entraînement, je n'arrête pas d'encourager mes attaquants à « jouer avec leurs défenseurs ». Tout est tellement bien en place derrière que la faille ne peut provenir que d'un détail. Le travail de l'attaquant consiste donc à chercher sans relâche l'endroit où il a le plus de chances de passer. Marco Simone a parfaitement saisi ce mode de fonctionnement. C'est le prototype même de l'attaquant moderne. Ce joueur est un frappeur qui ne pense qu'à marquer. Chacun de ses gestes, chacune de ses prises de balle s'effectue dans l'unique but de se rapprocher au maximum de sa cible. Il n'effectue rien en dehors de cet objectif. Il peut paraître égoïste, et c'est de toute façon indispensable lorsque l'on occupe ce type de poste, mais il agit toujours dans le sens de l'équipe.

« LES ATTAQUANTS FRANÇAIS N'ONT RIEN À ENVIER AUX AUTRES »

Les attaquants français évoluent-ils au même niveau d'excellence que les milieux de terrain ou les défenseurs ? En d'autres termes, ne trouvez-vous pas qu'il existe un décalage entre la qualité des éléments défensifs et offensifs en France ?

Je ne sais pas. Pendant la Coupe du monde, par exemple, les attaquants français ont parfaitement tenu leur rôle. Même s'ils se trouvaient parfois un peu isolés, ils ont tout de même réussi à trouver des ouvertures. La preuve qu'ils sont également capables de faire la différence seul, comme un Thierry Henry sur une accélération ou un Christophe Dugarry sur une détente. Ils ne dépendaient pas uniquement du travail d'approche du milieu de terrain.

Comment expliquez-vous qu'aucun attaquant français, à l'exception peut-être d'Anelka à Arsenal en ce moment, ne soit dernièrement parvenu à s'imposer à l'étranger ?

Difficile à expliquer. C'est sûr par exemple que Guivarc'h a prouvé chez nous qu'il était un grand avant-centre. On ne termine pas deux fois en tête des buteurs du Championnat par hasard. Apparemment, il a du mal à s'imposer en Angleterre, non pas face aux défenses, mais seulement face à Gullit. Cela devient alors délicat de le juger. Sans doute qu'à l'étranger on se montre aussi impatient que nous pouvons l'être nous-mêmes avec les attaquants recrutés hors de France. L'attaquant français n'est peut-être pas encore habitué à ce genre de traitement. Mais ce n'est qu'une question d'adaptation. Le Français n'a rien à envier à l'Italien ni à l'Allemand dans le domaine de l'attaque.

Le poste d'attaquant est-il vraiment à part dans une équipe ?

Complètement. Et de plus en plus. Pour moi, l'attaquant constitue vraiment un joueur à part, au même titre que le gardien. Car on ne devient pas gardien ou buteur par hasard. On naît avec cette obsession du but qui ne vous quitte pas du match. Cela ne s'apprend pas, cela s'entretient et se perfectionne juste. »

PASCAL FERRÉ

Le festival de Gransart

DÉCOLLAGE. *Débarqué sur la Côte d'Azur fin août à la suite de l'éviction de Guy Calléja, Roland Gransart affiche, après six rencontres, un bilan impressionnant : cinq victoires et un nul. Cannes est remonté jusqu'à la troisième place et accueille, ce samedi, le deuxième, Laval, avec un moral au beau fixe.*

Prié de faire ses valises à la fin août après la défaite concédée à Gueugnon (1-0), Guy Calléja ne pouvait se douter que son successeur à la tête de l'AS Cannes serait l'ancien entraîneur des Forgerons. Curieux coup du sort, cette deuxième défaite de la saison en trois rencontres a précipité l'arrivée de Roland Gransart, seul maître à bord à Gueugnon pendant sept saisons. Le mois d'août des Azuréens ressemblait en effet à un chemin de croix, indigne d'un ancien club de D 1, contraint par essence de retrouver l'élite dès la fin de cette saison.

Trois journées ont suffi pour instaurer un début de crise, phénomène plutôt endémique sur la Croisette. Une défaite à Troyes (2-1), un nul concédé à domicile face au Red Star (1-1, expulsions de Badé et Vannucchi) et donc une nouvelle défaite à Gueugnon (1-0, expulsions de Boutobba et Marsiglia). Sans âme et sans leader, les Cannois pèchent par un excès de nervosité révélateur de maux récurrents. Déjà sur la sellette, Calléja est prié de plier bagage quelques jours plus tard. L'ancien responsable du centre de formation n'a pas su redonner vie à un club paralysé par la relative froideur de la période Koot.

UN CYCLE NÉGATIF DANS LES TÊTES

En Saône-et-Loire, Roland Gransart avait déjà revêtu le costume d'homme providentiel en parvenant à hisser Gueugnon au sommet, redonnant à toute une région sa fierté et l'amour du football lorsque le club se retrouve en D 1 en 1995-96. En fin de contrat, il quitte les Forgerons en mai dernier, la mort dans l'âme, et accuse les dirigeants « d'un manque flagrant d'élégance » à son égard, lui qui a tant apporté à ce club. Cet été, quelques chroniques sur la Coupe du monde dans *Libération* lui permettent de ne pas couper totalement avec le football. Retiré chez lui, dans le Lubéron, Gransart vit ses dernières heures de vacances.

Car très vite, tout s'enchaîne : « Deux jours après le match à Gueugnon, je reçois un coup de fil des dirigeants cannois. Nous avons pris rendez-vous le lendemain, mardi, et je dirigeais mon premier entraînement le mercredi. »

Soit trois jours avant d'affronter Nîmes à domicile. Premier test et première victoire (1-0) du Cannes nouveau, estampillé Gransart. En soixante-douze heures, le néo-technicien azuréen a métamorphosé des Cannois jusque-là amorphes et incapables de prendre le jeu à leur compte. Depuis, les « Gransart boys » ont réalisé un parcours presque parfait, phagocytant 16 points sur 18 possibles (5 victoires et 1 nul).

Propulsé dans le Sud, une région qu'il connaît sur le bout des doigts, Gransart n'a pas eu de surprises. Tout juste a-t-il dû enfiler un costume inédit, celui de l'entraîneur qui débarque en cours de saison : « Je n'avais jamais connu pareille situation. C'est une expérience nouvelle pour moi. »

Roland Gransart

Né le : 1er janvier 1954 à Marseille. Joueur pro à Marseille de 1976 à 1981. **Carrière d'entraîneur :** Marseille (1981-85), Bastia (1986-91), Gueugnon (1991-98), Cannes (depuis août 1998). **Ses matches depuis son arrivée à Cannes : 4e j. :** Cannes-Nîmes, 1-0. **5e j. :** Lille-Cannes, 0-2. **6e j. :** Cannes-Saint-Etienne, 0-0. **7e j. :** Nice-Cannes, 0-3. **8e j. :** Cannes-Amiens, 1-0. **9e j. :** Valence-Cannes, 1-3. **Bilan :** 6 matches, 16 points sur 18 possibles, 5 victoires, 1 nul, 10 buts marqués, 1 but encaissé. Progression de quatorze places au classement (17e-3e).

Photo « NICE MATIN »

Roland Gransart a insufflé un nouveau dynamisme aux Cannois, qui ont fait un bond en avant au classement.

Dès son arrivée, Gransart a analysé et décortiqué le mal-être d'une équipe dont l'objectif est de retrouver la D 1 au plus vite. En procédant par petites touches, il a mis au point une stratégie de vainqueur, modifiant considérablement la mentalité des joueurs grâce à un profond travail de remise en cause : « Le gros problème résidait dans le manque de victoires. L'équipe n'avait remporté aucune de ses trois premières rencontres et n'avait pas beaucoup gagné en D 1, l'an dernier. Il y avait un cycle négatif dans les têtes. Seul un succès pouvait stopper cet engrenage. Face à Nîmes, les joueurs se sont défoncés pour simplement préserver le score. Ils ont fait appel à des valeurs qu'ils n'avaient pas trop considérées jusqu'ici. Vous savez, dans le Sud, lutter pour la gagne n'est pas dans les mentalités. Ce n'est pas parce que l'équipe arrive de D 1 qu'elle doit croire que la D 2 est un Championnat mineur. »

La D 2, Gransart connaît. Il est dans son monde. Son objectif premier était de permettre aux Cannois de redescendre sur terre en supprimant un certain degré de suffisance hérité de l'étage supérieur : « La moitié de l'effectif connaît la D 1 et s'y voyait déjà, reconnaît Gransart. Or, cette année, tous les clubs ont de l'ambition. Si on entre dans ce Championnat en tombant dans la facilité, on va droit dans le mur. Un resserrement mental de l'effectif s'imposait. »

« ON SE BAT POUR LUI »

Un électrochoc approuvé par les recrues et relayé sur le terrain par les anciens. Jean-Michel Capoue a connu les périodes Koot et Calléja et se montre particulièrement élogieux à l'égard de son nouveau coach : « Roland a apporté rigueur et expérience. Deux atouts qui nous manquaient. Il aime aussi dialoguer. A l'entraînement, on travaille plus. On se bat pour lui. »

Une hargne que Gransart place comme l'exigence première recherchée par son collectif. Surtout à la veille de disputer une rencontre aux allures de sommet, à domicile, face à Laval. Une affiche attendue à Cannes avec un moral au beau fixe. Depuis six rencontres, le bilan est presque parfait. Gransart peut se targuer d'avoir vu juste en trouvant la potion magique nécessaire qui pourrait permettre aux Azuréens de rééditer l'exploit de Gueugnon, version 1994-95 : « C'est sûr, mon expérience de la D 2 plaide en ma faveur, reconnaît-il, même si le contexte entre Gueugnon et Cannes est différent. Cette saison, l'effectif est composé de joueurs de qualité. Derrière, il existe toute une structure performante avec le centre de formation. Ça crée une émulation. Cette dynamique gomme les états d'âme. Le groupe peut aller loin cette saison. Il a du talent. »

Suffisamment en tout cas pour rester sur une série de six matches sans défaite.

CHRISTOPHE COUVRAT

❍ Cascade de blessures à **Niort.** Franck Azzopardi (déchirure d'un ischio-jambier) est out pour trois semaines au moins, Daniel Cousin (convalescence) ne reviendra qu'après la trêve, tandis que Michael Lauret (adducteurs) et Hervé Schreiner (cheville douloureuse) sont actuellement ménagés.

❍ Absent contre Nice (0-0) pour cause de sélection en équipe nationale, l'attaquant guinéen de Niort, **Ousmane Bangoura,** a marqué l'un des quatre buts de la victoire de son équipe face au Maroc (4-0) en match qualificatif de la CAN des moins de 19 ans. Il devrait être revenu à temps pour le match face à Châteauroux.

❍ Remis de sa blessure à la cuisse, le défenseur stéphanois **Romarin Billong,** qui a effectué sa rentrée samedi dernier en CFA 2 à Ajaccio, voit le bout du tunnel. L'international camerounais devrait d'ailleurs faire partie du groupe qui se rendra à Nîmes. En revanche, Nestor Subiat a encore besoin de quelques rencontres de réglage.

❍ Le gardien cannois **Sébastien Chabbert,** victime d'un virus, a manqué plusieurs entraînements avant de reprendre jeudi matin. Malgré ces contretemps, il devrait tenir sa place samedi soir pour la visite de Laval.

❍ Le Cannois **Patrick Barul,** blessé à la cheville le 29 août, a rechaussé les crampons en début de semaine.

❍ Ayant écopé de trois cartons jaunes en moins de dix rencontres, deux Troyens sont suspendus pour la rencontre face à Nice : le défenseur **Richard Jezierski** et l'attaquant **Sladjan Djukic.**

LE RED STAR GRATUIT ! Pour les sept prochains matches à domicile du Red Star, dont celui de samedi contre Lille, les jeunes qui en feront la demande pourront entrer gratuitement au stade de La Courneuve. Les jeunes supporters des Vert et Blanc intéressés par cette offre doivent réserver leur place au 01-43-93-83-37.

❍ Titulaire deux fois et remplaçant à quatre reprises depuis le début de la saison, l'attaquant sedanais **Alex Di Rocco** peut se targuer d'une belle efficacité. En seulement 235 minutes de présence sur le terrain, l'ex-Troyen a en effet « claqué » trois fois, devant Nice, Amiens et Beauvais. Le joker idéal...

❍ Cinq **Sedanais** ont été alignés d'entrée de jeu à chaque match cette saison. Ce quintette est composé de Pierre Deblock, Pius N'Diefi, Eduardo Oliveira, Bruno Pabois et Nicolas Sachy.

❍ Si Amiens leur donne le feu vert, **Jean-Paul Abalo** et **Keffin Dioubaté** rejoindront ce week-end leur sélection nationale. Ils seront même adversaires, puisque Abalo jouera avec le Togo et Dioubaté avec la Guinée pour un match comptant pour les éliminatoires de la CAN.

❍ L'AS Beauvais a résilié avec son accord le contrat du Yougoslave **Stevan Palasti.** Arrivé la saison dernière, il n'avait jamais réussi à s'imposer au sein du club picard, qui pourrait rapidement engager un joker.

❍ Le milieu défensif beauvaisien **Franck Haise,** victime samedi d'un choc avec un Sedanais, a dû se faire poser huit points de suture au genou. Sa présence lors du prochain match, à domicile contre Ajaccio, est très incertaine.

❍ Après trois mois d'interruption pour un problème à l'astragale, **Sébastien Renaud** a repris mardi l'entraînement. Le gardien du Red Star ne compte à ce jour que deux matches sous ses nouvelles couleurs, avec l'équipe réserve.

Debrosse à Niort

Laurent Debrosse, ancien milieu de terrain défensif de Châteauroux, Dunkerque et Lyon (où il a été formé), rejoint les Chamois Niortais. Il a signé cette semaine un contrat de deux ans en faveur du club des Deux-Sèvres, avant-dernier du Championnat. Niort avait déjà pris récemment un joker en la personne de l'attaquant Philippe Chanlot, mais la venue de Debrosse est liée au fait que celui-ci était au chômage depuis l'intersaison. Un joli cadeau pour Debrosse qui fête ce vendredi ses 29 ans et qui devrait débuter dès samedi dans sa nouvelle équipe face à... Châteauroux.

❍ L'attaquant guingampais **Jean-Pierre Papin** est parti aux Etats-Unis pour deux semaines dans le cadre du programme de soins destinés à sa fille Emilie. De ce fait, l'ancien Marseillais et Bordelais ratera les deux prochains matches, contre Caen et Wasquehal.

❍ Un avant-centre international burkinabé, **Issa Nikiema,** est à l'essai à Nice pour deux semaines. Sa venue est liée à la naturalisation de Mane, qui occupe pour l'heure la place de joueur hors UE. Agé de 20 ans, Nikiema a inscrit 17 buts la saison passée avec l'ASFA Yennega, en Première Division du Burkina Faso.

❍ Lundi, pendant près de deux heures, une cinquantaine de **supporters niçois** ont rencontré les footballeurs pros, leur entraîneur Victor Zvunka, le directeur sportif Sylvester Takac et le directeur général Jean-Luc Bailet, pour leur faire part de leurs inquiétudes. Ils rencontreront le président Mandaric dans les jours à venir.

❍ Le milieu de terrain offensif guingampais **Sylvain Prat** a été victime d'une élongation au mollet gauche. Même si la blessure ne paraît pas très grave, il risque fort de déclarer forfait pour le match à Caen ce samedi.

❍ Avec 14 904 spectateurs de moyenne après cinq matches à domicile (dont 19 181 contre Wasquehal), **Saint-Etienne** pointe largement en tête du hit-parade des affluences de D 2. Le Chaudron vert revit...

❍ Le milieu de terrain offensif guingampais **David Garcion,** qui s'était blessé au genou droit avec la réserve guingampaise contre Joué-lès-Tours, est toujours au repos forcé. Il passera une IRM lundi pour savoir si la distension du ligament croisé antérieur qu'il a contractée n'est pas trop grave.

❍ Si l'équipe première de **Beauvais** souffre de nombreuses absences pour cause de blessures depuis le début de la saison, elle est quand même mieux lotie que la réserve, qui n'a pu, la semaine dernière, aligner que neuf joueurs !

❍ Expulsé en seconde période par M. Auriac, l'arbitre de la rencontre Sedan-Beauvais (1-2), quarante et une minutes après avoir écopé de son troisième carton jaune de la saison, le libero sedanais **Eduardo Oliveira** a aggravé son cas. Ce qui lui vaudra au moins deux matches de suspension.

❍ **Cédric Mionnet** est un joueur très complet. Non content de marquer huit buts en neuf matches, l'attaquant sedanais est aussi, avec ses coéquipiers Olivier Quint et Pius N'Diefi, l'un des meilleurs passeurs de l'équipe (trois services décisifs).

Chiffres établis par ÉRIC LEMAIRE

8e journée (3 et 4 octobre 1998)

Furiani a gardé la tenue de soirée

Bastia accueille **Bordeaux** samedi avec l'envie de présenter un meilleur visage qu'il y a neuf jours face à l'OM. Le défi est de taille. Mis à part ces mêmes Olympiens, Bordeaux a tout écrasé sur son passage depuis le début de saison. A cela, les Corses n'ont à opposer qu'une modeste quatorzième place et déjà quatre défaites, dont deux subies lors des deux dernières journées. Il en faudrait plus pour impressionner un leader qui n'est pas décidé de sitôt à vaciller.

Lyon n'en attend d'ailleurs pas tant. Engagé dans un déplacement de haut vol en Loire-Atlantique, sa priorité sera de défendre sa deuxième place. Il y a fort longtemps qu'un **Nantes**-Lyon n'avait plus valeur d'affiche. Les Canaris sont aujourd'hui cinquièmes et c'est à une belle lutte d'outsiders que la Beaujoire devrait assister.

Au vu du programme proposé, **Marseille**, qui reçoit un **Toulouse** à la peine, a tout pour compter parmi les bénéficiaires de cette huitième journée. Encore faudra-t-il que les Olympiens confirment à domicile leur dernier succès en terre corse. Au Vélodrome, en Championnat, ils ont concédé coup sur coup deux résultats nuls, contre Rennes puis contre Bordeaux. Un troisième serait du plus mauvais effet. Pour profiter de l'aspiration des Girondins, Marseille doit gagner samedi.

Si **Auxerre** est invaincu depuis quatre rencontres, la venue de **Strasbourg** en Bourgogne offre aussi l'occasion de mesurer la progression du Racing, sensible depuis deux journées.

Quatre autres équipes, appelées à recevoir, ont en commun le fait de traverser un passage difficile. C'est le cas de **Montpellier** qui accueille **Lorient** et qui, depuis trois journées, frôle le surplace. C'est aussi vrai pour **Rennes**, battu la semaine passée à Bordeaux comme jamais cette saison et qui reçoit une équipe de **Monaco** qui renoue avec les bons résultats. Mais la remarque vaut surtout pour le **Paris-SG** et **Le Havre**. Piqués au vif à Sochaux, les Parisiens affrontent, dimanche au Parc, un **Lens** qui n'est guère plus fringant qu'eux en Championnat. Quant aux Normands, ils s'apprêtent à disputer face à **Sochaux** un match de relégables que l'on annonce déjà au goût amer pour le perdant. Surtout si, de son côté, **Metz** devait poursuivre son redressement en prenant le meilleur sur **Nancy**. Mais sûr la question, en spécialistes du résultat nul, Bölöni et les siens ont des arguments à faire valoir.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bordeaux	19	7	6	1	0	18	6	+12	4	4	0	0	11	2	3	2	1	0	7	4
2. Lyon	15	7	4	3	0	13	4	+9	3	2	1	0	10	3	4	2	2	0	3	1
3. Marseille	15	7	4	3	0	13	7	+6	4	2	2	0	10	7	3	2	1	0	3	0
4. Monaco	14	7	4	2	1	12	4	+8	3	3	0	0	9	1	4	1	2	1	3	3
5. Nantes	13	7	4	1	2	11	8	+3	3	2	1	0	4	1	4	2	0	2	7	7
6. Auxerre	11	7	3	2	2	8	6	+2	3	3	0	0	7	3	4	0	2	2	1	3
7. Rennes	11	7	3	2	2	8	10	-2	4	3	1	0	6	2	3	0	1	2	2	8
8. Paris-SG	10	7	3	1	3	6	6	0	3	2	0	1	4	2	4	1	1	2	2	4
9. Strasbourg	9	7	2	3	2	4	4	0	4	1	2	1	2	2	3	1	1	1	2	2
10. Montpellier	8	7	2	2	3	15	14	+1	3	2	1	0	7	2	4	0	1	3	8	12
11. Lorient	7	7	1	4	2	7	8	-1	4	0	2	2	3	5	3	1	2	0	4	3
12. Nancy	7	7	1	4	2	6	7	-1	4	1	3	0	2	1	3	0	1	2	4	6
13. Lens	7	7	2	1	4	12	14	-2	3	1	1	1	5	6	4	1	0	3	7	8
14. Bastia	7	7	2	1	4	7	9	-2	4	2	1	1	7	4	3	0	0	3	0	5
15. Toulouse	6	7	1	3	3	6	14	-8	4	1	2	1	5	5	3	0	1	2	1	9
16. Metz	4	7	0	4	3	1	7	-6	3	0	1	2	0	3	4	0	3	1	1	4
17. Sochaux	4	7	1	1	5	5	16	-11	3	1	0	2	2	6	4	0	1	3	3	10
18. Le Havre	2	7	0	2	5	3	11	-8	4	0	2	2	2	4	3	0	0	3	1	7

Photo Didier FEVRE

Joseph Assati et les Auxerrois sont invaincus depuis quatre journées. Mais c'est aussi le cas de Strasbourg, leur adversaire du jour. A qui la passe de cinq ?

EXPRESS

Samedi 3 octobre (20 heures)

Bastia - Bordeaux (M. Kalt)
Nantes - Lyon (M. Sars)
Marseille - Toulouse (M. Puyalt)
Rennes - Monaco (M. Chéron)
Auxerre - Strasbourg (M. Ledentu)
Montpellier - Lorient (M. Léon)
Le Havre - Sochaux (M. Derrien)

Dimanche 4 octobre (18 heures)

Metz - Nancy (M. Saules)

(20 h 30)

Paris-SG - Lens (M. Duhamel)

RENDEZ-VOUS

9e journée
Samedi 17 octobre (20 heures)

Bordeaux - Nantes
Strasbourg - Marseille
Lyon - Paris-SG
Lens - Auxerre
Lorient - Le Havre
Monaco - Montpellier
Sochaux - Metz

Dimanche 18 octobre (18 heures)

Nancy - Rennes

(20 h 30)

Toulouse - Bastia

À LA LOUPE

Le cap 1 700 pour l'OM

(Nombre de matches en D 1)

2 879 buts marqués

2 351 buts encaissés

		débuts en D 1
1998	Lorient	7 matches
1981	Montpellier	459
1946	Toulouse	497
1980	Auxerre	687
1970	Nancy	729
1938	Le Havre	735
1968	Bastia	831
1974	Paris-SG	915
1963	Nantes	1 317
1932	Rennes	1 457
1945	Lyon	1 483
1953	Monaco	1 529
1937	Lens	1 649
1945	Bordeaux	1 665
1932	**Marseille**	1 699
1934	Strasbourg	1 731
1932	Metz	1 761
1932	Sochaux	1 851

BUTEURS

	Total	D.	G.	T.	P.	M.	8e j.
1. **Wiltord** (Bordeaux)	7	6	1	0	0	7	
2. **Nouma** (Lens)	4	2	2	0	0	6	
Vairelles (Lens)	4	1	1	2	0	7	
Bouafia (Lorient)	4	4	0	0	1	7	
Grassi (Lyon)	4	4	0	0	0	6	
Caveglia (Lyon)	4	2	0	2	0	7	
Trezeguet (Monaco)	4	2	0	2	1	5	
Bakayoko (Montpellier)	4	2	1	1	0	7	
9. **Baticle** (Auxerre)	3	1	0	2	0	7	
André (Bastia)	3	1	1	1	1	6	
Diawara (Bordeaux)	3	0	1	2	0	5	
Laslandes (Bordeaux)	3	3	0	0	0	6	
Roy (Marseille)	3	3	0	0	0	7	
Ikpeba (Monaco)	3	2	1	0	0	7	
Delaye (Montpellier)	3	1	1	1	0	7	
Robert (Montpellier)	3	1	1	1	0	7	
Monterrubio (Nantes)	3	0	3	0	0	6	
Simone (Paris-SG)	3	2	1	0	1	7	

19. Diomède et Kios (Auxerre), Laurent (Bastia), Becanovic (Le Havre), Dalmat (Lens), Dugarry, Maurice et Ravanelli (Marseille), Sauzée (Montpellier), Cascarino et Kone (Nancy), Le Roux (Nantes), Fernandes et Nonda (Rennes), Dallet (Sochaux), Echouafni (Strasbourg), Petrovic (Toulouse), 2.
36. Marlet (Auxerre), Alves, Née (Bastia), Alicarte, Benarbia, Jemmali et Musampa (Bordeaux), Pouget (Le Havre), Eloi et Smicer (Lens), Camadini, Pedron et Soumah (Lorient), Bak, Delmotte, Dhorasoo, Job et Kanoute (Lyon), Blanc, Camara, Gourvennec et Pires (Marseille), Jestrovic (Metz), Da Costa, Gava, Giuly, Henry et Spehar (Monaco), Gravelaine, Maoulida et Thimothée (Montpellier), Bastien et Wiart (Nancy), Carrière, Gillet, Olembe, Savinaud, Sibierski et Touré (Nantes), Lachuer, Okocha et Wörns (Paris-SG), Dogon, Goussé et Huard (Rennes), Dedebant, Fiawoo et Maraval (Sochaux), Bertin et Conteh (Strasbourg), Ipoua, Maharzi et Maïm (Toulouse), 1.

Ont marqué contre leur camp : Pollet (Le Havre) pour Rennes ; Méride (Lens) pour Toulouse ; Kastendeuch (Metz) pour Bordeaux, 1.

PASSEURS

1. Laslandes (Bordeaux), Gravelaine (Montpellier), 4.
3. Carnot (Auxerre), Vairelles (Lens), Dhorasoo (Lyon), Dugarry (Marseille), 3.
7. Benarbia (Bordeaux), Ravanelli (Marseille), Delaye (Montpellier), Okocha (Paris-SG), 2.
11. Diomède et Marlet (Auxerre), Clayton, Née et Piekarski (Bastia), Alicarte, Diawara, Jemmali, Micoud, Musampa et Wiltord (Bordeaux), Pouget (Le Havre), Dalmat et Smicer (Lens), Bedrossian, Dugbatey et Pédron (Lorient), Bassila, Caveglia, Grassi, Kanoute et Violeau (Lyon), Brando, Pires et Roy (Marseille), Toyes (Metz), Giuly, Henry, Lamouchi, Sagnol et Spehar (Monaco), Bailly, Dos Santos, Robert et Serredszum (Montpellier), Bastien et Rambo (Nancy), Da Rocha, Le Roux et Savinaud (Nantes), Loko (Paris-SG), Bardon, Bigné, Fernandes et Grégoire (Rennes), Klausz (Sochaux), Miceli (Strasbourg), Battles (Toulouse), 1.

FLASHES

➡ Meilleure attaque de la première journée avec Bordeaux, **Toulouse** a baissé le pied depuis. Au point de rester sur deux 0-0, à Metz puis contre Auxerre.

➡ Trois équipes peuvent se targuer de posséder la **meilleure défense** du Championnat : Lyon (2e), Monaco (4e) et Strasbourg (9e). En sept journées, toutes n'ont encaissé que quatre buts.

➡ **Nancy** joue la stabilité. Voilà quatre journées que les Lorrains occupent la même place au classement, en l'occurrence la douzième.

➡ Le **nombre de buts** inscrits par journée tend à se stabiliser. Vingt réalisations ont été relevées lors des cinquième et sixième journées et vingt et une lors de la septième journée, disputée la semaine dernière.

➡ Au moment de se rendre à Auxerre, **Strasbourg** reste sur quatre matches sans défaite.

➡ En ce début de saison, **Nantes** est l'équipe qui a bénéficié du plus grand nombre de penalties : trois au total, tous transformés. Le premier par Antoine Sibierski, les deux suivants par Christophe Le Roux.

ÉTOILES

	Moyenne
1. **Roy** (Marseille)	4,29
2. **Vairelles** (Lens)	4
3. **Dhorasso** (Lyon)	
Blanc (Marseille)	3,86
Pires (Marseille)	
Fernandes (Rennes)	
7. **Laslandes** (Bordeaux)	3,83
8. **Wiltord** (Bordeaux)	3,71
Boffin (Metz)	
Gravelaine (Montpellier)	

11. Maurice (Marseille), 3,67.
12. Alicarte et Micoud (Bordeaux), Déhu (Lens), Carteron (Lyon), Dumas (Monaco), Bakayoko (Montpellier), Le Roux et Olembe (Nantes), Wörns (Paris-SG), Bigné (Rennes), 3,57.
22. Dalmat (Lens), Ripoll (Lorient), Grassi (Lyon), Giuly (Monaco), Sauzée (Montpellier), Moracchini (Nancy), Savinaud (Nantes), Sommeil (Rennes), 3,50.
30. Clayton (Bastia), Pédron (Lorient), Robert (Montpellier), Carrière (Nantes), Goma (Paris-SG), Amzine et Bertin (Strasbourg), 3,43.
37. Diomède (Auxerre), Casanova (Bastia), Diabaté (Bordeaux), Violeau (Lyon), Blondeau (Marseille), Régis (Metz), Silvestre (Montpellier), Dogon (Rennes), Prèget (Toulouse), 3,33.

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Vencel (Strasbourg), 3,86.
2. Ramé (Bordeaux), 3,71.
Landreau (Nantes), 3,71.
Richert (Toulouse), 3,71.
5. Coupet (Lyon), 3,57.
Barthez (Monaco), 3,57.
Revault (Rennes), 3,57.
8. Lama (Paris-SG), 3,50.
9. Durand (Bastia), 3,43.
10. Hugues (Lorient), 3,29.
Letizi (Metz), 3,29.
Roux (Nancy), 3,29.
13. Warmuz (Lens), 3,14.
Fernandez (Sochaux), 3,14.
15. Cool (Auxerre), 3.
Martini (Montpellier), 3.

Ce classement est établi à la moyenne des trois quarts des matches notés (soit 6 au minimum).

Chiffres établis par BRUNO FORGET

10e journée (3 octobre 1998)

La Croisette en état de choc

A prendre par la tête ou par la queue, le classement regorge d'indications. Aucune équipe ne s'étant encore détachée, l'émulation joue à plein. Même lorsque **Troyes** et **Nice**, les deux extrêmes, se rencontrent. Le leader aubois a là une belle occasion de distancer **Cannes** et **Laval**, ses principaux rivaux, appelés à se déchirer dans un choc prometteur. Grisés par trois succès consécutifs, les Azuréens se mesurent à l'une des défenses les plus hermétiques qui soient.

Son explosion dans le Forez a montré que celle de **Wasquehal** présentait des signes de faiblesse ; mais l'attaque nordiste, muette depuis trois journées, aussi. Alors, **Sedan** saura-t-il en profiter après sa déconvenue face à Beauvais ? La réaction des Picards, justement, doit prolonger ses effets contre **Ajaccio** ; mais gare aux Corses, qui ont inscrit quatre buts lors de leurs deux dernières prestations... **Lille** marque également beaucoup depuis son changement d'entraîneur, mais pas en déplacement. Sa visite au **Red Star** peut provoquer le déclic.

Le Mans, impatient de relever la tête après deux échecs successifs, l'espère aussi devant **Valence**. Alors qu'**Amiens**, en voyage à **Gueugnon**, aura du mal à interrompre une mauvaise série similaire.

Parties délicates pour **Caen** et **Niort**, qui reçoivent **Guingamp** et **Châteauroux**, deux cadors du Championnat. Douchés par une première défaite à l'extérieur, les Bretons sautent du Berry à la Normandie sans repasser par le Roudourou et ne veulent pas réitérer leurs erreurs.

Jusqu'à aujourd'hui, **Saint-Etienne** n'en a commis aucune, préservant une invincibilité que les Verts sont désormais seuls à afficher. Le rendez-vous avec **Nîmes** risque donc d'attirer la grande foule aux Costières, qui respireront, pour l'occasion, le parfum nostalgique de la Division 1.

CLASSEMENT

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
▶	1. Troyes	20	9	6	2	1	16	7	+9	5	4	1	0	9	4	4	2	1	1	7	3
▶	2. Laval	18	9	5	3	1	10	5	+5	5	3	1	1	6	4	4	2	2	0	4	1
▶	3. Cannes	17	9	5	2	2	12	5	+7	4	2	2	0	3	1	5	3	0	2	9	4
▶	St-Etienne	17	9	4	5	0	12	5	+7	5	3	2	0	8	2	4	1	3	0	4	3
▲	5. AC Ajaccio	14	9	4	2	3	15	12	+3	4	2	1	1	7	5	5	2	1	2	8	7
▲	6. Châteauroux	13	9	3	4	2	11	6	+5	4	2	2	0	7	1	5	1	2	2	4	5
▲	7. Gueugnon	13	9	3	4	2	8	8	0	5	3	2	0	6	3	4	0	2	2	2	5
▼	8. Wasquehal	13	9	3	4	2	5	5	0	4	2	1	1	2	1	5	1	3	1	3	4
▶	9. Red Star	12	9	3	3	3	13	13	0	5	2	1	2	8	7	4	1	2	1	5	6
▼	10. Caen	12	9	3	3	3	9	9	0	4	2	2	0	5	2	5	1	1	3	4	7
▼	11. Guingamp	12	9	3	3	3	11	12	-1	4	1	1	2	5	8	5	2	2	1	6	4
▼	12. Valence	11	9	3	2	4	9	13	-4	5	1	2	2	5	6	4	2	0	2	4	7
▼	13. Sedan	10	9	2	4	3	13	10	+3	4	2	1	1	9	3	5	0	3	2	4	7
▶	14. Le Mans	9	9	2	3	4	14	15	-1	5	2	1	2	8	5	4	0	2	2	6	10
▲	15. Lille	9	9	2	3	4	8	9	-1	5	1	2	2	7	7	4	1	1	2	1	2
▼	16. Amiens	9	9	2	3	4	9	11	-2	4	2	0	2	6	6	5	0	3	2	3	5
▼	17. Nîmes	9	9	2	3	4	9	13	-4	5	1	3	1	7	4	4	1	0	3	2	9
▲	18. Beauvais	8	9	2	2	5	9	19	-10	4	1	1	2	2	7	5	1	1	3	7	12
▼	19. Niort	7	9	1	4	4	5	12	-7	4	1	2	1	4	5	5	0	2	3	1	7
▼	20. Nice	6	9	1	3	5	4	13	-9	5	0	3	2	1	6	4	1	0	3	3	7

Photo Jackie DELORME

Pape Sarr et les Verts détiennent un record : ils demeurent la seule formation invaincue de D 2. Nîmes est prévenu...

EXPRESS

Samedi 3 octobre (20 heures)

Gueugnon - Amiens (M. Bonnichon)
Beauvais - AC Ajaccio (M. Bonnin)
Cannes - Laval (M. Auriac)
Nîmes - Saint-Etienne (M. Veissière)
Niort - Châteauroux (M. Layec)
Wasquehal - Sedan (M. Piccirillo)
Caen - Guingamp (M. Anton)
Troyes - Nice (M. Poulat)
Le Mans - Valence (M. Launay)
Red Star - Lille (M. Hamer)

RENDEZ-VOUS

11e journée

Vendredi 9 octobre (15 heures)

AC Ajaccio - Cannes (M. Fraise)

(20 heures)

Châteauroux - Le Mans (M. Khendek)
Guingamp - Wasquehal (M. Garibian)
Sedan - Caen (M. Brocas)
Amiens - Niort (M. Derrien)
Laval - Beauvais (M. Glochon)
Saint-Etienne - Red Star (M. Puyalt)
Nice - Nîmes (M. Lhermite)
Lille - Gueugnon (M. Legrain)
Valence - Troyes (M. Feuillade)

FLASHES

➡ Au cours de ses cinq déplacements, **Châteauroux** a encaissé un but à chaque fois, tout en ramenant un nul (1-1) de Nice et de Sedan.

➡ **Saint-Etienne** demeure la seule équipe encore invaincue. Son dernier échec date du 8 mai 1998 : les Verts s'étaient inclînés à Lille (1-2).

➡ Le seul faux pas que **Troyes** ait concédé à domicile est survenu devant Saint-Etienne (1-1), lors de la 4e journée.

➡ Le **Red Star** n'a pas gagné depuis 4 journées, et **Sedan** 5 ! Evoluant à domicile ce samedi, les Franciliens semblent les mieux armés pour mettre fin à cette mauvaise passe.

BUTEURS

1. Mionnet (Sedan), 8.
2. Michel (Red Star), 6.
3. François (Amiens), Boutal (Caen), Diallo (Laval), Bakari (Le Mans), Revelles (Saint-Etienne), 5.
8. Faderne (AC Ajaccio), Belmadi (Cannes), Compan (Châteauroux), Cherrad (Gueugnon), Peyrelade (Lille), Rivenet (Troyes), 4.
14. Courtois et Prso (AC Ajaccio), Roux (Beauvais), Libbra (Cannes), Dufresne (Châteauroux), Papin (Guingamp), Mouzaoui (Laval), Mendy et Sakho (Nîmes), Di Rocco (Sedan), Mangione et Wangu (Valence), 3.
26. Petit (AC Ajaccio), Coquelet et Desgeorges (Amiens), Blake (Cannes), Flauto (Gueugnon), Coridon et Tamazout (Guingamp), Revillet (Le Mans), Koot (Lille), Vosahlo (Nîmes), Bangoura et Bossis (Niort), Bouisset, Crucet et Valéri (Red Star), Lepaul et Ponsard (Saint-Etienne), Akiana, Cabezas, Djukic et Tomczyk (Troyes), Sorlin (Valence), Allais (Wasquehal), 2.
C.s.c. : Hammadou (Lille, pour Le Mans), Hébert (Caen, pour Gueugnon), Houzé (Laval, pour Châteauroux), Strzelczak (Nîmes, pour Le Mans), Wimbée (Lille, pour Guingamp), 1.

ÉTOILES

1. Rivenet (Troyes), 4,13.
2. Mettorno (Saint-Etienne), 4,11.
3. Prso (AC Ajaccio), Ferron (Laval), Mionnet (Sedan), Adam et Morisot (Troyes), 4.
8. Colling (AC Ajaccio), Verschuère (Châteauroux), Leclerc (Saint-Etienne), Rival (Troyes), 3,89.
12. Brocard (Châteauroux), Houzé (Laval), N'Diefi (Sedan), Fugen (Troyes), 3,88.
16. Moreau (Laval), 3,86.
17. Acédo (Gueugnon), Revillet (Le Mans), Delamontagne (Valence), 3,78.
20. Burle (AC Ajaccio), Glonek (Caen), Safanjon (Gueugnon), Sarr (Saint-Etienne), 3,67.
24. François (Amiens), Bagnon (Cannes), Bolivard (Le Mans), Djukic (Troyes), 3,63.
28. Caillet (Caen), D. Camara et Haddadou (Le Mans), Cabezas (Troyes), Mangione (Valence), 3,57.
33. Pichot (Laval), Aulanier (Nice), Darras et Michel (Red Star), Jezierski (Troyes), 3,56.
38. Compan (Châteauroux), Coridon (Guingamp), Stéphanopoli (Laval), Valois (Lille), Abed (Wasquehal), 3,50.
43. Pinho (Amiens), Cherrad (Gueugnon), Bossis (Niort), Bouisset (Red Star), Ferhaoui et Revelles (Saint-Etienne), Pabois (Sedan), 3,44.
50. Desgeorges et Frétard (Amiens), Rothen (Caen), Sabin (Nîmes), Mauricio et Valéri (Red Star), Quint (Sedan), 3,43.
57. Collin, Ewolo et Jumel (Amiens), Dufresne (Châteauroux), Diallo (Laval), M. Camara (Lille), Ecker (Nîmes), Sorlin (Valence), Dailly (Wasquehal), 3,38.

CLASSEMENT DES GARDIENS

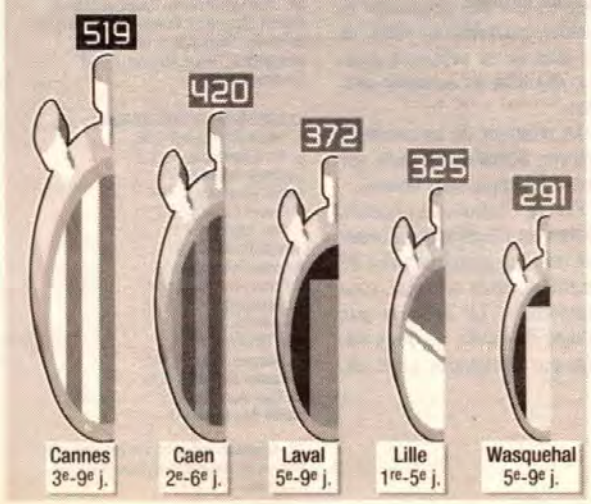
1. Chabbert (Cannes) 4
Gardié (Laval) 4
Guéret (Le Mans) 4
Sachy (Sedan) 4
5. Alonzo (Saint-Etienne) 3,78
6. Klein (AC Ajaccio) 3,56
Guéguen (Châteauroux) 3,56
Montanier (Gueugnon) 3,56
Bruneau (Valence) 3,56
10. Poil (Amiens) 3,44
Poitrinal (Beauvais) 3,44
Lucas (Red Star) 3,44
Weber (Troyes) 3,44
14. Sibille (Wasquehal) 3,22
15. Thomas (Guingamp) 3,14
16. Catherine (Caen) 3,11
Wimbée (Lille) 3,11
Malicki (Niort) 3,11
19. Valencony (Nice) 2,63

Entrent dans le classement à la moyenne les joueurs de champ et les gardiens de but ayant été notés les trois quarts des rencontres (soit 7 matches au moins).

A LA LOUPE

Cannes le plus étanche

(Temps de jeu en minutes sans buts encaissés, séries terminées)



LOTO FOOT

Le désamour

Que les parieurs se rassurent ! Le jeu Loto Foot n'est pas passé de vie à trépas. Il n'empêche : la Française des Jeux, qui gère le jeu de pronostics, n'a pas souhaité renouveler l'accord signé il y a trois ans – à raison de 10 MF par an – entre la Ligue et le Loto. Réaction immédiate de la Ligue et de son directeur général, Jacques Thébault : « La Française préfère s'investir dans une autre discipline sportive *(NDLR : le cyclisme)*, c'est son choix. Si j'osais, je dirais que le Loto Foot vit sur le dos du football en utilisant notre matière première : le calendrier. A mon avis, ce n'est pas un bon calcul. A l'avenir, espérons toutefois une reprise des négociations. »

Du côté de la Française des Jeux, on évoque « des raisons économiques ainsi que des discussions budgétaires en cours au sein de l'entreprise » pour justifier un désengagement (exit les panneaux Loto Foot dans les stades) pour le moins surprenant. Surtout l'année du titre mondial des Bleus. On oubliait : la hausse des enjeux est d'environ 25 % depuis le lancement de la nouvelle formule, en août 1997. Drôle de jeu à la Française...

M. B.

Un pactole de 500 000 F est proposé à la formule « Scores » n° 51.

LOTO FOOT 15 SCORES
LISTE OFFICIELLE N° 51
1 RENNES / MONACO 0 1 2+
2 O.M. / TOULOUSE 0 1 2+
3 BASTIA / BORDEAUX 0 1 2+
4 P.S.G. / LENS 0 1 2+
5 NANTES / LYON 0 1 2+
VALIDATION : DU MERCREDI 30 SEPTEMBRE AU SAMEDI 3 OCTOBRE JUSQU'A 19H30
Tirage du Numéro Pactole Samedi 3 Octobre 1998
PACTOLE DE REPORT 500 000 Frs
08 36 65 7000 3,71 F par appel
3615 LOTO 1,29 F la minute
LA FRANÇAISE DES JEUX

LOTO FOOT 15 MATCHES
N° 45
VALIDATION : DU MERCREDI 30 SEPTEMBRE AU SAMEDI 3 OCTOBRE JUSQU'A 19H30
Tirage du Numéro Pactole Samedi 3 Octobre 1998
1 RENNES MONACO X X 2
2 MONTPELLIER LORIENT 1 X 2
3 O.M. TOULOUSE X N 2
4 METZ NANCY X N 2
5 BASTIA BORDEAUX 1 X X
6 P.S.G. LENS X N 2
7 LE HAVRE SOCHAUX X N 2
8 NANTES LYON X X 2
9 AUXERRE STRASBOURG X N 2
10 TROYES NICE X N 2
11 CANNES LAVAL X N 2
12 NIMES ST-ETIENNE 1 X X
13 CAEN GUINGAMP X N X
08 36 65 7000 3,71 F par appel
3615 LOTO 1,29 F la minute
LA FRANÇAISE DES JEUX

Chiffres établis par NATHALIE VOLANTE

10e journée (3 octobre 1998)

Créteil encore plus haut ?

Mauvaise passe pour **Istres**, longtemps seul leader et qui doit maintenant partager la place avec Louhans-Cuiseaux. Les Provençaux restent sur un match nul et une défaite à Noisy-le-Sec. Et les voici contraints d'enchaîner sur un nouveau déplacement, à **Pau** cette fois, qui n'est pas une destination de tout repos en ce début de saison. Du coup, **Louhans-Cuiseaux** peut rêver d'être à son tour seul en tête, puisqu'il a, ce week-end, l'avantage du terrain. Mais c'est pour accueillir un **Raon-l'Etape** qui n'en finit pas de surprendre et n'a, pour l'instant, perdu qu'une fois à l'extérieur.

Derrière le duo de tête, **Créteil** s'est installé, pour la première fois de la saison et au bénéfice, il est vrai, du goal-average, à cette troisième place synonyme d'accession directe. Et pourrait bien gravir une marche, ce samedi, puisqu'il reçoit **Mulhouse**, qui n'a, jusqu'à présent, enregistré que des défaites loin de ses bases.

Le **Gazélec d'Ajaccio**, 4e, battu samedi après une série de trois victoires, accueille **Valenciennes**, 9e, bien mal loti par les hasards du calendrier : les Nordistes étaient exempts samedi dernier et déjà en déplacement lors de la 8e journée !

Dans le ventre du classement, le **Paris FC**, 8e, et **Angoulême**, 10e, reçoivent respectivement **Thouars**, 17e, et **Saint-Maur Lusitanos**, 18e, deux clubs qui ont le douteux privilège de ne compter encore aucune victoire ; de son côté, **Martigues**, 14e, jouera, contre **Saint-Priest**, 12e, son sixième match à domicile en espérant enfin un succès à la maison, tandis que le **Racing CF 92**, 13e, accueillera **Fréjus**, 16e.

Dans le match des mal-classés enfin, **Pacy-sur-Eure**, 15e, sera opposé à la lanterne rouge, **Angers**.

CLASSEMENT

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
▲	1. Louhans-C.	19	9	5	4	0	12	4	+8	4	4	0	0	6	0	5	1	4	0	6	4
▼	2. Istres	19	9	6	1	2	13	6	+7	4	3	1	0	9	3	5	3	0	2	4	3
▲	3. Créteil US	18	9	5	3	1	13	6	+7	4	3	0	1	8	3	5	2	3	0	5	3
▼	4. GFCO Ajaccio	18	9	5	3	1	11	6	+5	5	4	1	0	9	4	4	1	2	1	2	2
▲	5. Raon-l'Etape	16	9	4	4	1	13	8	+5	4	3	1	0	8	2	5	1	3	1	5	6
▶	6. Noisy-le-Sec	16	9	5	1	3	13	10	+3	4	2	0	2	4	5	5	3	1	1	9	5
▼	7. Pau	15	9	4	3	2	14	9	+5	4	2	1	1	5	4	5	2	2	1	9	5
▲	8. Paris FC	13	8	4	1	3	10	9	+1	4	2	1	1	5	3	4	2	0	2	5	6
▲	9. Valenciennes	10	8	2	4	2	8	8	0	4	1	3	0	4	3	4	1	1	2	4	5
▼	10. Angoulême	10	9	2	4	3	10	13	-3	4	1	3	0	5	3	5	1	1	3	5	10
▲	11. Mulhouse	10	8	3	1	4	9	12	-3	5	3	1	1	8	5	3	0	0	3	1	7
▲	12. Saint-Priest	10	9	2	4	3	7	13	-6	4	1	3	0	5	4	5	1	1	3	2	9
▼	13. Racing CF 92	9	8	2	3	3	6	6	0	4	1	1	2	3	2	4	1	2	1	3	4
▶	14. Martigues	7	8	1	4	3	3	5	-2	5	0	3	2	1	3	3	1	1	1	2	2
▶	15. Pacy/Eure	7	9	1	4	4	6	15	-9	5	1	2	2	4	7	4	0	2	2	2	8
▶	16. Fréjus	5	8	1	2	5	9	9	0	5	1	1	3	7	5	3	0	1	2	2	4
▶	17. Thouars	5	8	0	5	3	8	12	-4	4	0	3	1	3	4	4	0	2	2	5	8
▲	18. St-Maur Lus.	4	8	0	4	4	5	11	-6	4	0	2	2	4	6	4	0	2	2	1	5
▼	19. Angers	4	8	1	1	6	8	16	-8	4	0	1	3	4	10	4	1	0	3	4	6

EXPRESS

(17 heures)

Paris FC - Thouars (M. Mathiot)

(18 heures)

Pacy-sur-Eure - Angers (M. Fidri)

GFCO Ajaccio - Valenciennes (M. Legrain)

Racing CF 92 - Fréjus (M. Huguenin)

(19 heures)

Martigues - Saint-Priest (M. Viléo)

(20 heures)

Pau - Istres (M. Somps)

Louhans-C. - Raon-l'Etape (M. Souquet)

Créteil - Mulhouse (M. Gérard)

Angoulême - Saint-Maur Lusitanos (M. Malige)

Exempt : **Noisy-le-Sec**

RENDEZ-VOUS

11e journée

Vendredi 9 octobre

(20 heures)

Fréjus - Martigues

Istres - Louhans-Cuiseaux

Thouars - Racing CF 92

Raon-l'Etape - Pau

Valenciennes - Paris FC

Noisy-le-Sec - Pacy-sur-Eure

Angers - GFCO Ajaccio

Mulhouse - Angoulême

Saint-Maur Lusitanos - Créteil

Exempt : **Saint-Priest**

BUTEURS

1. Van Kets (GFCO Ajaccio), 7.
2. Castro (Créteil), Sampil (Istres), 5.
4. Alexandre (Angoulême), Caumartin (Créteil), Chaveriat (Louhans-Cuiseaux), Bruno (Paris FC), Bedani (Pau), Debord (Raon-l'Etape), 4.
10. D'Amore (GFCO Ajaccio), Molinier, Savidan (Angers), Boniface (Fréjus), Rinçon (Mulhouse), Hameau (Pacy-sur-Eure), Soler (Paris FC), Bouftata (Pau), Violant (Raon-l'Etape), Davezac (Saint-Maur Lusitanos), Fellahi, C. Scheiwe (Saint-Priest), H. Lachaab (Valenciennes), 3.

ÉTOILES

1. Mazzuchetti (GFCO Ajaccio), Davezac (Saint-Maur Lusitanos), 4.
3. Rinçon (Mulhouse), Kangulungu (Noisy-le-Sec), Ernst (Pacy-sur-Eure), P. Lima (Racing CF 92), Tora (Saint-Priest), Dudoit (Thouars Foot 79), 3.
9. Van Kets (GFCO Ajaccio), Lucas, Molinier (Angers), Ajas, Alexandre, Henneuse (Angoulême), Gautier (Créteil), Ravera (Istres), A. Ba, Allegro, J.-L. Lima (Louhans-Cuiseaux), Aït-Atmane, Artes, Padovani (Martigues), Hébbar, Robert (Noisy-le-Sec), Bazire, Bisson (Pacy-sur-Eure), Soler (Paris FC), Baylac, Demidjian, Péjoan (Pau), Violant (Raon-l'Etape), De Castro, N'Selomo (Saint-Maur Lusitanos), Basire (Thouars Foot 79), 2.

Cinq matches à domicile, aucune victoire : Bochu, le capitaine de Martigues, aimerait bien mettre fin, ce samedi, à cette funeste série.

Photo Jean-Claude LAMY

CFA

9e journée
3 octobre 1998

GROUPE A

Rendez-vous

Saint-Quentin - Lille
Saint-Omer - Armentières
Béthune - Calais
Dunkerque - Auxerre
Reims Stade Champagne - Besançon
Lens - Forbach
Moissy-Cramayel - Metz
Nancy - Dijon
Boulogne-sur-Mer - Strasbourg

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Auxerre	30	8	7	1	0	18	4
2.	Dijon	27	8	6	1	1	23	10
3.	Reims St. Ch.	24	8	4	4	0	12	5
4.	Lille	23	8	4	3	1	19	7
5.	Nancy	20	8	3	3	2	13	7
6.	Armentières	19	8	3	2	3	15	11
7.	Lens	19	8	3	2	3	13	9
8.	Besançon	19	8	3	2	3	12	8
9.	Boulogne/Mer	19	8	3	2	3	8	6
10.	Calais	19	8	3	2	3	10	11
11.	Metz	19	8	3	2	3	8	14
12.	Saint-Quentin	18	8	2	4	2	11	10
13.	Strasbourg	16	8	2	2	4	10	12
14.	Dunkerque	16	8	2	2	4	5	11
15.	Moissy-Cram.	15	8	2	1	5	10	21
16.	Béthune	15	8	2	1	5	10	22
17.	Saint-Omer	13	8	1	2	5	4	20
18.	Forbach	11	8	1	0	7	7	20

Buteurs

1. T. Deniaud (Auxerre), Jacquesson (Saint-Quentin), 6.
3. Bogaczyk (Béthune), Dabo, Viard (Dijon), Giubliesi (Lille), Bottelin (Nancy), 5.
8. Charlot (Lens), Kraouche (Metz), Yakovlev (Reims Stade Champagne), 4.

GROUPE B

Rendez-vous

Bourg-Péronnas - Montpellier
Beaucaire - Rodez
Hyères - Lyon
Monaco - Sète
Porto-Vecchio - Grenoble
Bastia - L'Ile-Rousse
Marseille - Alès
Nice - Endoume
Vaulx-en-Velin - Villefranche

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Grenoble	26	8	6	0	2	18	10
2.	Montpellier	25	8	5	2	1	21	9
3.	L'Ile-Rousse	24	8	5	1	2	16	8
4.	Monaco	24	8	5	1	2	14	11
5.	Marseille	23	8	4	3	1	17	7
6.	Sète	23	8	5	0	3	12	8
7.	Alès	22	8	4	2	2	10	4
8.	Lyon	21	8	4	1	3	14	11
9.	Rodez	21	8	4	1	3	9	10
10.	Villefranche	19	8	3	2	3	10	10
11.	Hyères	18	8	2	4	2	6	8
12.	Beaucaire	17	8	2	3	3	11	12
13.	Nice	16	8	2	2	4	4	9
14.	Porto-Vecchio	15	8	1	4	3	10	13
15.	B.-Péronnas	15	8	2	1	5	12	20
16.	Endoume	14	8	1	3	4	6	11
17.	Vaulx-en-Velin	12	8	1	1	6	3	18
18.	Bastia	9	8	0	1	7	5	19

Buteurs

1. Paulo-Sergio (Grenoble), 10.
2. Deschamps (Marseille), N' Diaye (Monaco), Ibayi (Porto-Vecchio), 8.
5. Campana (L'Ile-Rousse), 6.
6. Collet (Bourg-Péronnas), Guei (Montpellier), 5.

GROUPE C

Rendez-vous

Bordeaux - Montauban
Nantes - Trélissac
Limoges F 87 - Châtellerault
Poitiers - Carquefou JA
Albi - Toulouse-Fontaines
Toulouse - Clermont Foot
Aurillac - Mont-de-Marsan
Romorantin - La Roche-sur-Yon
Segré - Stade Bordelais

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Clermont Foot	25	8	5	2	1	20	10
2.	Châtellerault	22	8	3	5	0	8	5
3.	Toulouse	20	8	3	3	2	10	6
4.	Montauban	20	8	3	3	2	8	5
5.	Carquefou JA	20	8	3	3	2	10	12
6.	Toulouse-Font.	19	8	2	5	1	8	4
7.	Trélissac	19	8	3	2	3	9	8
8.	La Roche/Yon	18	8	2	4	2	11	10
9.	Romorantin	18	8	2	4	2	8	7
10.	Limoges F 87	18	8	2	4	2	7	7
11.	Bordeaux	18	8	2	4	2	7	8
12.	Mt-de-Marsan	17	8	1	6	1	9	10
13.	Aurillac	17	8	2	3	3	9	11
14.	Poitiers	17	8	2	3	3	10	14
15.	Albi	17	8	2	3	3	6	10
16.	Nantes	15	8	1	4	3	9	10
17.	Segré	15	8	2	1	5	7	12
18.	Stade Bordelais	15	8	2	1	5	8	15

Buteurs

1. Collomb (Clermont Foot), 7.
2. Goupil (La Roche-sur-Yon), 4.

GROUPE D

Rendez-vous

Les Lilas - Saint-Lô
Paris-SG - Evry
Viry-Châtillon - Lorient
Saint-Malo - Fécamp
Pontivy - Rennes
Le Havre - Joué-lès-Tours
Guingamp - Saint-Denis-Saint-Leu
Plabennec - Caen
Tours - Brest

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Caen	23	8	4	3	1	15	8
2.	Le Havre	22	8	3	5	0	8	5
3.	Viry-Châtillon	22	8	4	2	2	7	5
4.	Evry	21	8	3	4	1	9	4
5.	Tours	21	8	4	1	3	9	26
6.	Les Lilas	20	8	3	3	2	14	9
7.	Saint-Lô	20	8	3	3	2	14	12
8.	Saint-Malo	20	8	4	0	4	10	13
9.	Pontivy	19	8	3	2	3	14	10
10.	Rennes	19	8	3	2	3	12	11
11.	Guingamp	18	8	2	4	2	23	10
12.	St-D./St-Leu	18	8	2	4	2	8	7
13.	Joué-lès-Tours	18	8	2	4	2	9	9
14.	Brest	17	8	2	3	3	14	12
15.	Plabennec	17	8	2	3	3	12	13
16.	Paris-SG	17	8	2	3	3	7	8
17.	Lorient	16	8	2	2	4	7	12
18.	Fécamp	8	8	0	0	8	5	23

Buteurs

1. Fiorèse (Guingamp), 10.
2. Bancarel (Guingamp), 8.
3. Kroupi (Rennes), Boulanger (Tours), 7.
5. Dubosco (Pontivy), 6.

CFA 2

7e journée
3 octobre 1998

GROUPE A

Rendez-vous

Senlis - Reims
Cambrai - Maubeuge
Amiens - Wasquehal
Tinqueux - Guesnain
Abbeville - Ivry
Gravelines - Le Touquet
Red Star 93 - Laon
Tourcoing - Beauvais

Classement

1. Cambrai, 21 pts ; 2. Amiens, 19 pts ; 3. Senlis, 18 pts ; 4. Le Touquet, 16 pts ; 5. Gravelines, 16 pts ; 6. Red Star 93, 16 pts ; 7. Tinqueux, 16 pts ; 8. Wasquehal, 15 pts ; 9. Reims, 15 pts ; 10. Laon, 14 pts ; 11. Abbeville, 14 pts ; 12. Ivry, 13 pts ; 13. Guesnain, 11 pts ; 14. Maubeuge, 10 pts ; 15. Tourcoing, 10 pts ; 16. Beauvais, 6 pts.

GROUPE B

Rendez-vous

Reipertswiller - Merlebach
Sedan - Schiltigheim
Blénod - Troyes AC
Saint-Dizier - Chaumont FC
Thionville FC - Mulhouse
Biesheim - Colmar
Haguenau - Belfort
Sarrebourg FC - Ste L'Hôpital

Classement

1. Ste L'Hôpital, 22 pts ; 2. Troyes AC, 21 pts ; 3. Schiltigheim, 20 pts ; 4. Chaumont FC, 20 pts ; 5. Mulhouse, 18 pts ; 6. Haguenau, 17 pts ; 7. Reipertswiller, 14 pts ; 8. Merlebach, 14 pts ; 9. Saint-Dizier, 12 pts ; 10. Belfort, 12 pts ; 11. Thionville FC, 11 pts ; 12. Blénod, 11 pts ; 13. Colmar, 11 pts ; 14. Biesheim, 10 pts ; 15. Sarrebourg FC, 8 pts ; 16. Sedan, 7 pts.

GROUPE C

Rendez-vous

Montferrand - Andrézieux
Saint-Georges Anc. - Sochaux
Besançon - Vénissieux US
Dijon - Montluçon
Montceau - Lons-le-Saunier
Cournon - Gueugnon
Auxerre - Louhans-Cuiseaux
Jura Sud Foot - Vesoul

Classement

1. Gueugnon, 21 pts ; 2. Sochaux, 19 pts ; 3. Auxerre, 18 pts ; 4. Saint-Georges Anc., 17 pts ; 5. Montferrand, 17 pts ; 6. Dijon, 16 pts ; 7. Lons-le-Saunier, 16 pts ; 8. Vénissieux US, 15 pts ; 9. Montluçon, 15 pts ; 10. Andrézieux, 15 pts ; 11. Vesoul, 13 pts ; 12. Besançon, 13 pts ; 13. Jura Sud Foot, 13 pts ; 14. Cournon, 9 pts ; 15. Louhans-Cuiseaux, 8 pts ; 16. Montceau, 7 pts.

GROUPE D

Rendez-vous

Minguettes - Draguignan
Saint-Etienne - Borgo FC
Cannes - Toulon
Arles - Rumilly
Valence - Orange SP
Montélimar - Cervioni Mor.
Saint-Raphaël - GFCO Ajaccio
Le Puy - Grenoble

Classement

1. Draguignan, 20 pts ; 2. Toulon, 19 pts ; 3. Cannes, 17 pts ; 4. Grenoble, 16 pts ; 5. Arles, 16 pts ; 6. Valence, 16 pts ; 7. Saint-Etienne, 15 pts ; 8. Rumilly, 15 pts ; 9. Orange SP, 14 pts ; 10. Borgo FC, 14 pts ; 11. GFCO Ajaccio, 13 pts ; 12. Le Puy, 12 pts ; 13. Minguettes, 11 pts ; 14. Saint-Raphaël, 10 pts ; 15. Montélimar, 10 pts ; 16. Cervioni Mor., 9 pts.

GROUPE E

Rendez-vous

Frontignan - Béziers Devez
Istres - Martigues
Lucciana CABG - Nîmes
Muret - Blagnac
Marignane US - Auch
Calvi - Vergèze
Carcassonne - Pau
Vitrolles - Agde

Classement

1. Frontignan, 21 pts ; 2. Marignane US, 19 pts ; 3. Vergèze, 18 pts ; 4. Nîmes, 17 pts ; 5. Blagnac, 16 pts ; 6. Vitrolles, 16 pts ; 7. Agde, 16 pts ; 8. Lucciana CABG, 16 pts ; 9. Pau, 14 pts ; 10. Muret, 12 pts ; 11. Auch, 11 pts ; 12. Béziers Devez, 11 pts ; 13. Carcassonne, 11 pts ; 14. Istres, 10 pts ; 15. Martigues, 9 pts ; 16. Calvi, 8 pts.

GROUPE F

Rendez-vous

Châteauroux - Nantes
La Roche-sur-Yon - Thouars
Langon Castet - Niort
Fontenay LCVF - La Rochelle
Saint-Médard EJ - Luçon
Brive - Cholet
Libourne - Tours
Bergerac - Angoulême

Classement

1. Libourne, 24 pts ; 2. Langon Castet, 17 pts ; 3. La Rochelle, 17 pts ; 4. Châteauroux, 17 pts ; 5. La Roche-sur-Yon, 17 pts ; 6. Cholet, 16 pts ; 7. Fontenay LCVF, 16 pts ; 8. Luçon, 14 pts ; 9. Angoulême, 14 pts ; 10. Nantes, 13 pts ; 11. Bergerac, 13 pts ; 12. Niort, 12 pts ; 13. Brive, 12 pts ; 14. Saint-Médard EJ, 11 pts ; 15. Thouars, 8 pts ; 16. Tours, 6 pts.

GROUPE G

Rendez-vous

Laval - Vitré
Vannes FC - Angers
Rennes - Le Mans
Lamballe Stade - Locminé
Coulaines - Saint-Brieuc
La Flèche - Montagnarde
Avranches - Granville
Cherbourg - Vire

Classement

1. Le Mans, 22 pts ; 2. Laval, 21 pts ; 3. Locminé, 21 pts ; 4. Vannes FC, 19 pts ; 5. Vitré, 17 pts ; 6. Cherbourg, 16 pts ; 7. Avranches, 15 pts ; 8. Vire, 15 pts ; 9. Rennes, 13 pts ; 10. Coulaines, 12 pts ; 11. Montagnarde, 11 pts ; 12. La Flèche, 11 pts ; 13. Angers, 10 pts ; 14. Saint-Brieuc, 10 pts ; 15. Granville, 9 pts ; 16. Lamballe Stade, 8 pts.

GROUPE H

Rendez-vous

Dieppe - Châteaudun
Bois-Guillaume - Mondeville
Lucé - Versailles
Creil FC - Rouen
Oissel - Corbeil
Fiers FC - Argentan
Poissy - Paris-SG
Levallois - Aubervilliers

Classement

1. Lucé, 22 pts ; 2. Fiers FC, 20 pts ; 3. Dieppe, 19 pts ; 4. Rouen, 17 pts ; 5. Poissy, 17 pts ; 6. Aubervilliers, 17 pts ; 7. Mondeville, 16 pts ; 8. Bois-Guillaume, 16 pts ; 9. Châteaudun, 15 pts ; 10. Corbeil, 13 pts ; 11. Versailles, 11 pts ; 12. Levallois, 11 pts ; 13. Paris-SG, 10 pts ; 14. Oissel, 10 pts ; 15. Argentan, 9 pts ; 16. Creil FC, 6 pts.

LE CHAMPIONNAT DES ÉTOILES France Football RTL

SPORT'N BAR PARTENAIRE OFFICIEL

El Diablo sourit

Avec une équipe baptisée El Diablo, M. Michel Bennouar, d'Orléans, a réalisé un score de 75 points, le meilleur résultat depuis le début du Championnat des Etoiles nouvelle version. Pour faire comme lui et remporter les 5 000 F récompensant le vainqueur de la journée sans pour autant vendre votre âme au diable, vous pouvez toujours essayer de vous inspirer de sa méthode et méditer sur les rencontres phares de ce samedi, dont Nantes-Lyon,.

LA FORMATION DE VOTRE ÉQUIPE

Sélectionnez vos 11 joueurs parmi tous les acteurs du Championnat.

Pour ce faire, vous disposez d'une liste des joueurs de D 1 répartis en **six catégories de poste.**

➡ Vous disposez pour constituer votre équipe d'un capital de 70 FF à ne dépasser en aucun cas.

➡ Chacun de ces joueurs s'est vu attribuer par nos soins une cote comprise entre 1 et 10.

➡ Cette cote s'exprime en « FF », elle est établie pour toute la saison 1998-99.

➡ Votre formation devra s'aligner sur un schéma tactique du type **4-4-2,** avec :
1 gardien, 2 défenseurs latéraux, 2 défenseurs centraux, 2 milieux défensifs, 2 milieux offensifs, 2 attaquants.

Vous ne pourrez pas sélectionner plus de deux joueurs d'un même club de D 1.
Mais vous pouvez créer jusqu'à 5 équipes.

L'ATTRIBUTION DE VOS POINTS

Flairez les bons coups et menez votre équipe vers la victoire.

Chaque équipe formée totalise des points après chaque journée de Championnat ; son total de points est l'addition des étoiles de *France Football* et des bonus obtenus par les 11 joueurs la composant pour cette journée.

Les étoiles de *France Football* : les joueurs ayant joué au moins une mi-temps reçoivent une note, comprise entre 0 et 6, exprimée en étoiles par la rédaction de *France Football*. Quand dans une équipe 3 joueurs se succèdent pendant un même match, seul celui des trois qui a joué le plus longtemps est noté par *France Football*.

Les bonus ou malus : ils seront attribués à chaque joueur noté aux étoiles *France Football*.

+ 5 points par but attribué à un gardien.
+ 4 points par but attribué à un défenseur.
+ 2 points par but attribué à un milieu.
+ 1 point par but attribué à un attaquant.

Chaque joueur est crédité de la différence de buts positive ou négative de son équipe de D 1. Par exemple, un joueur appartenant à une équipe gagnant 2 à 1 bénéficiera d'un bonus d'un point. Les joueurs de l'équipe adverse auront un malus d'un point. Un joueur expulsé, même s'il n'a pas joué quarante-cinq minutes, recevra 0 étoile *France Football* et un malus de – 6.

Après chaque journée sera déclaré vainqueur le participant dont l'équipe aura totalisé le plus grand nombre de points.

SI VOUS N'ÊTES PAS ENCORE À LA TÊTE DE VOTRE ÉQUIPE

A chaque journée de Championnat de D 1, le Championnat des Etoiles *France Football* - RTL vous donne la possibilité de prendre en main une équipe de Première Division et de devenir l'entraîneur n° 1 du Championnat. Si le Championnat est parti depuis trois journées, il n'y a pourtant rien de plus simple pour le rejoindre. Le Championnat des Etoiles *France Football* - RTL est ainsi conçu qu'il vous offre la possibilité de gagner à chaque journée. Ce qui ne l'empêchera pas en fin de saison de récompenser également les meilleurs et les plus fidèles d'entre vous (sur leurs vingt meilleures journées).

QUE FAIRE POUR DEVENIR LE MEILLEUR ENTRAÎNEUR DE D 1 ?

Commencez tout d'abord par créer votre équipe de onze joueurs.
La meilleure possible. Tout en respectant les règles qui vous sont imposées *(lire ci-contre)*. Tous les joueurs de D 1 sont disponibles, et c'est avant tout à votre intuition et à votre sens de l'organisation que vous devez faire appel pour sélectionner les onze qui vous mèneront à la victoire. Votre équipe est prête ? Passons à l'étape suivante : l'inscription.

COMMENT VOUS INSCRIRE ?

Votre équipe est constituée.
Il vous reste à la valider. Une fois suffit pour l'ensemble de la saison. La prochaine journée du Championnat des Etoiles débute ce samedi 3 octobre. Vous avez jusqu'à ce jour-là 18 heures, soit deux heures seulement avant le début des premiers matches de la journée, pour vous lancer dans le bain et venir rejoindre les premiers participants.
Deux modes d'inscription vous sont proposées :
par **Minitel, 3615 France Football ***
par **téléphone, en composant le 08-36-68-99-00.***
(Les inscriptions sont enregistrées jusqu'à deux heures avant le coup d'envoi du premier match de la journée concernée. Passé ce délai, l'inscription vaut pour la journée suivante.)
* 2,23 F/min.

LE CHAMPIONNAT DES ÉTOILES, C'EST AUSSI DES RENDEZ-VOUS

Tout au long de la saison, *France Football* vous tient informé de toute l'actualité du Championnat des Etoiles. Dans ses numéros de mardi et de vendredi, *FF* consacre à chaque fois une large place au Championnat afin de de vous conseiller et de vous soutenir dans votre rôle d'entraîneur.
Vous trouverez tous les classements joueurs et participants qui vous permettront de vivre à fond cette saison du Championnat des Etoiles. Les principales informations concernant la deuxième journée du Championnat des Etoiles, qui s'est terminée dimanche, sont rassemblées ci-contre, à droite. N'hésitez pas à vous y référer. Elles peuvent vous être d'un précieux secours au moment de préparer vos 5 équipes.

LES GAINS

Tout au long de la saison, le Championnat des Etoiles, **c'est plus de 500 000 F à gagner !**
Ils viennent récompenser les meilleurs d'entre vous sur une journée et sur l'ensemble de la saison*.

Après chaque journée, le vainqueur reçoit : **5 000 F.**

A l'issue du Championnat, il sera attribué
10 000 F au premier,
50 000 F au deuxième,
25 000 F au troisième,
et 5 000 F du quatrième au dixième.

Un **tee-shirt Championnat des Etoiles France Football - RTL** récompensera les participants classés de la 11e à la 1 000e place.
Durant la saison, de **nombreuses surprises** vous attendent. *France Football* vous en tiendra informé.

***Les vainqueurs en fin de saison seront classés en fonction du total de leurs vingt meilleurs résultats journée de la saison.**

Rendez-vous mardi dans FF pour les résultats joueurs de la 4e journée.

Sur le tableau en page ci-contre, les points marqués par les joueurs notés lors de la troisième journée, suivis du total de leurs points marqués depuis le départ du Championnat des Etoiles. La liste complète des joueurs est disponible sur le 3615 France Football (2,23 F/min).

OU VIVRE A FOND
LE CHAMPIONNAT DES
ETOILES ?*
SPORT'N BAR
DES BARS POUR VOIR ET PARTAGER LA FÊTE DU FOOTBALL
*Jeu organisé par France Football

SPORT'N BAR PARTENAIRE OFFICIEL

à M. Bennouar

LE VAINQUEUR DE LA 3e JOURNÉE

Surpris de notre appel, M. Michel Bennouar d'Orléans ? Pas le moins du monde, puisque, fort de ses 75 points, il avait déjà consulté le Minitel afin de savoir s'il était l'heureux gagnant de cette troisième journée du Championnat des Etoiles.

— Vous réalisez donc le meilleur score de la troisième journée. Comment avez-vous procédé ?

J'ai inscrit trois équipes lors de la première journée et, depuis, j'opère des transferts systématiquement.

— Sur quels critères ?

Il faut déjà savoir que je passe près d'une demi-heure par équipe. Je veille avant tout à ne pas aligner des joueurs appartenant à des formations qui s'affrontent. Ensuite, je m'appuie sur des valeurs sûres, comme Blanc, Wiltord ou Trezeguet, et, étant supporter à la fois d'Auxerre et de Monaco, je sélectionne deux joueurs de ces deux clubs. Enfin, je complète en fonction des matches sur lesquels je pressens un vainqueur.

— En l'occurrence, quel « coup « sentiez-vous ?

J'étais pratiquement certain de la victoire de Nantes à Lens.

— Et pourquoi avoir choisi Monterrubio parmi les Nantais ?

Etant abonné à *France Football* et participant assidu du Championnat des Etoiles, je suis de près vos conseils, et comme Monterrubio s'était distingué lors des journées précédentes, je l'ai pris à la place de Carrière, son partenaire.

— Quels autres changements aviez-vous effectués ?

J'ai retenu Porato, qui était annoncé titulaire à Marseille, et remplacé Pignol, absent, par Sagnol, un autre Monégasque.

— Un pressentiment pour la prochaine journée ?

Pour l'instant, je n'ai pas planché sur la question, mais comme c'est une journée du samedi, cela me laisse un peu plus de temps, d'autant que je compte inscrire deux nouvelles équipes comme m'y autorise le règlement.

— Pour finir, un conseil aux autres participants ?

Faire comme moi : toujours y croire. Participant depuis la saison passée, je n'avais pas encore connu la réussite.

L'ÉQUIPE DE M. Michel BENNOUAR

Gardien :
Porato (code 352)
Défenseurs latéraux
Jemmali (103), Pignol (454)
Défenseurs centraux
L. Blanc (356), Bertin (806)
Milieux défensifs
Agboh (012), Jeunechamp (014)
Milieux offensifs
Arpinon (813), Monterrubio (613)
Attaquants
Wiltord (117), Trezeguet (473)

CLASSEMENT PARTICIPANTS DE LA 3e JOURNÉE

1. **" El-diablo "** Bennouar (Orleans), 75 pts.
2. **" Cpj8qt "** Mr Jean Paul Bridon (Chassignolles), 70 pts.
3. **" N1 "** Beziers (Marseille), 70 pts.
4. **" Bq1qqt "** Brassart (Amiens), 69 pts.
5. **" Ccc5qo "** Mr Guy Dorr (Senones), 69 pts.
6. **" Grandeur 4 "** Andreani (Toulon), 68 pts.
7. **" Us Creteil "** Charlery (Creteil), 68 pts.
8. **" Dpelxv "** Mr Eric Roumeaux (Deuil La Barre), 68 pts.
9. **" Ntm "** Lheritier Moury (Cusset), 68 pts.
10. **" Djfmen "** Mr Martial Gheza (Conflans En Jarnisy), 68 pts.

CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 3e JOURNÉE

1. **" Nissa "** Mr Joel Cutri (St Vallier De Thiey), 167 pts.
2. **" Inter De Marseille "** Bouef (Fuveau), 166 pts.
3. **" Ehklf0 "** Mme Valerie Viaud (Rueil Malmaison), 165 pts.
4. **" Df2ar2 "** Mr Antonio Rodrigues (Digoin), 165 pts.
5. **" Asm "** Herbreteau (Le Boupere), 165 pts.
6. **" Diane "** Sacre (Creteil), 164 pts.
7. **" B58h7c "** Mme Rose Marie Berna (Cervione), 162 pts.
8. **" C213xv "** Mr Ahmed Nina Ould (Issy Les Moulineaux), 160 pts.
9. **" Aympeg "** Molay (Fontenay Sous Bois), 160 pts.
10. **" Mont Gargan "** Chastag (Paris), 160 pts.
11. **" Qf2ul "** Boullot (Savins), 160 pts.
12. **" 7Tdlm "** Mr Laurent Gentet (Paris), 158 pts.
13. **" Oi For Ever "** Degache (Sarras), 158 pts.
14. **" Auxerre Mania "** Chevalier (Dirinon), 158 pts.
15. **" Cyuvt6 "** Calzaghe Josephine N (Ajaccio), 158 pts.
16. **" Zinede2 "** Mondon (Lencloitre), 158 pts.
17. **" Qsujz "** Peche Jean Pierre (Damey), 157 pts.
18. **" Csokp6 "** Mr Serge Corchia (Rosny Sous Bois), 157 pts.
19. **" Bhv6uz "** Mr Elio Rea (Macon), 157 pts.
20. **" Spacehog "** Audrain (Nantes), 157 pts.
21. **" Champion "** Cousque (Goulles), 157 pts.
22. **" E88lj6 "** Mr Daniel Padioleau (Ste Pazanne), 157 pts.
23. **" Super Baticle "** Mauchant (Cravant), 157 pts.
24. **" Efk1fv "** Mr Joseph Coste (Prades), 156 pts.
25. **" Def.bond "** Joumard (Rennes), 156 pts.
26. **" La Moutsone "** Pettinelli (Mezzavia), 156 pts.
27. **" Dq8cp5 "** Mr Michel Ouder (Thionville), 156 pts.

LES VINGT JOUEURS LES PLUS UTILISÉS

Le Rennais Fabrice Fernandes est en train de devenir l'un des joueurs les plus prisés du Championnat des Etoiles. Chaque semaine, vous êtes de plus en plus nombreux à l'inclure dans l'une ou l'autre de vos formations. A noter également l'entrée de David Trezeguet parmi les vingt joueurs les plus retenus.

1. **Dalmat** (Lens) code 210 cote 6
2. **L. Blanc** (Marseille) code 356 cote 10
3. **Wiltord** (Bordeaux) code 117 cote 7
4. **Fernandes** (Rennes) code 715 cote 1
5. **Coupet** (Lyon) code 301 cote 6
6. **Simone** (Paris-SG) code 671 cote 9
7. **Porato** (Marseille) code 352 cote 5
8. **Dhorasoo** (Lyon) code 314 cote 8
9. **Alicarte** (Bordeaux) code 105 cote 6
10. **Trezeguet** (Monaco) code 473 cote 8
11. **Roy** (Marseille) code 363 cote 8
12. **Caveglia** (Lyon) code 312 cote 8
13. **Olembe** (Nantes) code 614 cote 4
14. **Ramé** (Bordeaux) code 101 cote 7
15. **Assati** (Auxerre) code 003 cote 5
16. **Diabaté** (Bordeaux) code 106 cote 3
17. **Réveillère** (Rennes) code 703 cote 3
18. **Jemmali** (Bordeaux) code 103 cote 6
19. **Dos Santos** (Montpellier) code 503 cote 6
20. **Sauzée** (Montpellier) code 507 cote 7

LES JOUEURS LES PLUS UTILISÉS PAR POSTE

GARDIENS
1. Coupet (Lyon) code 301 cote 6
2. Porato (Marseille) code 352 cote 5
3. Ramé (Bordeaux) code 101 cote 7

DÉFENSEURS LATÉRAUX
1. Assati (Auxerre) code 003 cote 5
2. Reveillère (Rennes) code 703 cote 3
3. Jemmali (Bordeaux) code 103 cote 6

DÉFENSEURS CENTRAUX
1. L. Blanc (Marseille) code 356 cote 10
2. Alicarte (Bordeaux) code 105 cote 6
3. Diabaté (Bordeaux) code 106 cote 3

MILIEUX DÉFENSIFS
1. Dalmat (Lens) code 210 cote 6
2. Roy (Marseille) code 363 cote 8
3. Bassila (Lyon) code 309 cote 4

MILIEUX OFFENSIFS
1. Fernandes (Rennes) code 715 cote 1
2. Dhorasoo (Lyon) code 314 cote 8
3. Caveglia (Lyon) code 312 cote 8

ATTAQUANTS
1. Wiltord (Bordeaux) code 117 cote 7
2. Simone (Paris-SG) code 671 cote 9
3. Trezeguet (Monaco) code 473 cote 8

Gardiens

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
001	**COOL** F.	Auxerre	6	+3	11
051	**DURAND** E.	Bastia	7	+3	9
101	**RAMÉ** U.	Bordeaux	7	+8	19
150	**CASSARD** S.	Le Havre	6	0	3
151	**HAMEL** S.	Le Havre	5	0	2
201	**WARMUZ** G.	Lens	7	+1	3
250	**HUGUES** A.	Lorient	6	+3	10
301	**COUPET** G.	Lyon	6	+3	14
350	**KÖPKE** A.	Marseille	9	0	3
352	**PORATO** S.	Marseille	5	+6	10
401	**LETIZI** L.	Metz	8	+3	10
451	**BARTHEZ** F.	Monaco	10	+7	16
501	**MARTINI** B.	Montpellier	7	+2	6
551	**ROUX** F.	Nancy	5	+3	10
601	**LANDREAU** M.	Nantes	7	+6	14
651	**LAMA** B.	PSG	9	+1	10
701	**REVAULT** C.	Rennes	7	-1	8
750	**FERNANDEZ** V.	Sochaux	6	+6	9
802	**VENCEL** A.	Strasbourg	7	+4	13
851	**RICHERT** T.	Toulouse	6	+4	12

Défenseurs latéraux

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
003	**ASSATI** E.	Auxerre	5	+3	11
052	**CLAYTON** J.	Bastia	7	+1	7
054	**JURIETTI** F.	Bastia	6	0	0
055	**VALÉRY** P.	Bastia	6	+1	1
103	**JEMMALI** D.	Bordeaux	6	+11	15
104	**TORRES MESTRE** V.	Bordeaux	7	+7	14
152	**HENIN** J.	Le Havre	6	0	1
153	**NOVAK** D.	Le Havre	6	-1	1
154	**WEBER** N.	Le Havre	6	-1	-1
205	**ETCHI OBEN** E.	Lens	5	0	0
202	**LACHOR** Y.	Lens	6	0	0
204	**SIKORA** E.	Lens	7	-8	-7
252	**DRUON** L.	Lorient	5	+3	7
254	**MONTERO** J.	Lorient	5	+3	9
302	**CARTERON** P.	Lyon	7	+3	14
303	**DELMOTTE** C.	Lyon	7	+3	17
353	**BLONDEAU** P.	Marseille	7	0	6
354	**COLLETER** P.	Marseille	7	+5	7
355	**GALLAS** W.	Marseille	3	+5	8
403	**RÉGIS** D.	Metz	6	0	7
405	**TOYES** G.	Metz	5	+3	9
453	**MARTIN** L.	Monaco	6	+6	6
454	**PIGNOL** C.	Monaco	6	+6	15
455	**SAGNOL** W.	Monaco	6	0	7
502	**BAILLS** P.	Montpellier	6	+2	3
503	**DOS SANTOS** M.	Montpellier	6	+2	7
504	**FUGIER** P.	Montpellier	6	+2	6
552	**FERREIRA** D.	Nancy	6	0	6
553	**MENIRI** M.	Nancy	5	+3	9
603	**CHANELET** J.	Nantes	6	+6	13
652	**ALGERINO** J.	PSG	5	+2	7
653	**DOMI** D.	PSG	6	0	7
654	**LASPALLES** N.	PSG	7	+2	2
702	**BRINQUIN** P.	Rennes	6	0	2
703	**RÉVEILLÈRE** A.	Rennes	3	-2	7
705	**SOMMEIL** D.	Rennes	6	-1	5
752	**BONIFACE** E.	Sochaux	5	-5	-2
754	**DAF** O.	Sochaux	2	+5	5
756	**RASCHKE** P.	Sochaux	7	+4	8
803	**FRANCK** P.	Strasbourg	6	+4	4
852	**COBOS** J.	Toulouse	6	+3	7
854	**PAVIOT** N.	Toulouse	3	0	1
856	**SANTINI** D.	Toulouse	5	+3	7

Défenseurs centraux

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
009	**DANJOU** F.	Auxerre	7	+3	11
010	**DIENG** O.	Auxerre	6	+3	11
011	**KLOS** T.	Auxerre	7	+4	15
056	**MOREAU** P.	Bastia	7	+1	8
057	**SOUMAH** M.	Bastia	7	+1	7
105	**ALICARTE** H.	Bordeaux	6	+8	22
106	**DIABATÉ** L.	Bordeaux	3	0	7
107	**SAVELJIC** N.	Bordeaux	7	+7	15
156	**OUZUNIDIS** M.	Le Havre	5	-1	2
157	**POLLET** L.	Le Havre	6	0	4
206	**DÉMU** F.	Lens	8	+3	6
207	**MAGNIER** C.	Lens	7	0	0
208	**MÉRIDE** X.	Lens	2	0	2
256	**FISCHER** Y.	Lorient	6	+3	9
258	**TRIKI** I.	Lorient	6	+3	9
306	**BAK** J.	Lyon	6	+4	13
307	**FOURNIER** H.	Lyon	7	+3	13
308	**LAVILLE** F.	Lyon	6	0	10
356	**BLANC** L.	Marseille	10	+6	14
358	**DOMORAUD** C.	Marseille	8	+5	11
406	**KASTENDEUCH** S.	Metz	8	+3	10
407	**PIERRE** P.	Metz	7	+3	11
408	**STRASSER** J.	Metz	3	+3	7
456	**CHRISTANVAL** P.	Monaco	3	+6	12
457	**DUMAS** F.	Monaco	8	+7	15
458	**IRLES** B.	Monaco	4	0	5
459	**KONJIC** M.	Monaco	8	+6	9
507	**SAUZÉE** F.	Montpellier	7	0	4
508	**SILVESTRE** F.	Montpellier	8	+2	5
556	**HOGNON** V.	Nancy	5	+3	10
557	**LECLUSE** C.	Nancy	5	+3	9
622	**DELHOMMEAU** P.	Nantes	1	0	4
607	**FABBRI** N.	Nantes	7	+5	13
608	**GILLET** N.	Nantes	2	+9	13
656	**GOMA** A.	PSG	8	+2	10
657	**RABESANDRATANA** E.	PSG	6	0	4
658	**WORMS** C.	PSG	9	+2	10
706	**ARRIBAGÉ** D.	Rennes	6	-2	-2
708	**DOGON** J.	Rennes	7	-2	11
710	**ROSSI** Y.	Rennes	7	0	-2
757	**FLACHEZ** M.	Sochaux	6	0	3
758	**MANAC'H** E.	Sochaux	5	+5	5
759	**MARAVAL** B.	Sochaux	5	+4	4
806	**BERTIN** T.	Strasbourg	7	+9	18
807	**OKPARA** G.	Strasbourg	8	0	8
808	**SUCHOPAREK** J.	Strasbourg	8	0	7
857	**GALDAMES** J.	Toulouse	6	+3	8
858	**GUYOT** L.	Toulouse	6	+3	7
859	**PREGET** A.	Toulouse	5	+3	9

Milieux défensifs

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
012	**AGBOH** K.	Auxerre	4	+3	12
014	**JEUNECHAMP** C.	Auxerre	6	+4	13
059	**CASANOVA** L.	Bastia	5	0	7
072	**FOURNIER** L.	Bastia	7	+1	8
061	**MENDY** F.	Bastia	7	+2	8
110	**PAVON** M.	Bordeaux	7	0	9
111	**VUKOMANOVIC** Y.	Bordeaux	7	+7	7
158	**DE NEEF** T.	Le Havre	6	-1	2
159	**NALIS** L.	Le Havre	6	-1	-1
210	**DALMAT** S.	Lens	6	+1	2
211	**NYARKO** A.	Lens	6	+1	3
212	**ROOL** C.	Lens	7	-8	-7
260	**RIPOLL** S.	Lorient	5	0	7
309	**BASSILA** C.	Lyon	4	+3	7
311	**VIOLEAU** P.	Lyon	7	+3	9
360	**BRANDO** F.	Marseille	5	+6	6
361	**BRAVO** D.	Marseille	7	0	2
362	**LUCCIN** P.	Marseille	7	+7	12
363	**ROY** E.	Marseille	8	+6	18
460	**DA COSTA COSTINHA** F.	Monaco	5	0	2
461	**DIAO** S.	Monaco	3	+6	14
509	**ROUVIÈRE** J.	Montpellier	6	+2	6
510	**SERREDSZUM** C.	Montpellier	6	0	1
558	**BIANCALANI** F.	Nancy	5	0	5
559	**MORACCHINI** L.	Nancy	5	+3	6
609	**LE ROUX** C.	Nantes	6	+8	18
611	**SAVINAUD** N.	Nantes	5	+8	17
661	**DUCROCQ** P.	PSG	5	+3	8
662	**YANOVSKI** I.	PSG	7	+3	11
711	**BIGNÉ** Y.	Rennes	6	-2	8
712	**CISSÉ** E.	Rennes	5	-2	6
760	**CHANTREUIL** C.	Sochaux	5	+5	8
761	**LANG** D.	Sochaux	7	+4	5
812	**AMZINE** G.	Strasbourg	5	+5	13
809	**COLLET** S.	Strasbourg	7	+5	12
810	**ECHOUAFNI** O.	Strasbourg	6	+4	14
860	**OCEANO** A.	Toulouse	8	+4	8

Milieux offensifs

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
015	**BATICLE** G.	Auxerre	7	+3	15
016	**CARNOT** S.	Auxerre	7	+3	10
065	**PIEKARSKI** M.	Bastia	7	0	5
066	**SWIERCZEWSKI** P.	Bastia	7	+2	2
112	**BENARBIA** A.	Bordeaux	8	-2	7
113	**MICOUD** J.	Bordeaux	8	+8	17
114	**MUSAMPA** K.	Bordeaux	7	+11	14
160	**HUYSMAN** N.	Le Havre	6	-1	-1
162	**PANTIC** M.	Le Havre	8	0	2
163	**SANÉ** O.	Le Havre	3	0	3
164	**SOLOY** Y.	Le Havre	6	0	2
214	**DEBEVE** M.	Lens	6	0	2
220	**MOREIRA** D.	Lens	8	0	2
261	**BEDROSSIAN** P.	Lorient	5	+3	7
262	**CAMADINI** P.	Lorient	5	+3	12
263	**CLOAREC** N.	Lorient	3	+3	10
264	**PÉDRON** S.	Lorient	7	+3	9
312	**CAVEGLIA** A.	Lyon	8	+3	15
314	**DHORASOO** V.	Lyon	8	+3	15
370	**CAMARA** T.	Marseille	6	+7	7
364	**GOURVENNEC** J.	Marseille	8	0	3
365	**PIRES** R.	Marseille	9	+8	16
411	**BOFFIN** D.	Metz	8	+3	12
413	**MEYRIEU** F.	Metz	8	+3	10
414	**PROMENT** G.	Metz	3	+3	6
415	**RIZZETO** F.	Metz	7	+3	11
465	**GAVA** F.	Monaco	8	0	7
466	**GIULY** L.	Monaco	8	+6	9
511	**DELAYE** P.	Montpellier	5	+3	9
512	**GRAVELAINE** X.	Montpellier	8	+3	10
561	**BASTIEN** C.	Nancy	6	+4	10
564	**ZANOTTI** M.	Nancy	4	+2	2
612	**CARRIÈRE** E.	Nantes	5	+6	14
613	**MONTERRUBIO** O.	Nantes	4	+8	21
614	**OLEMBE** S.	Nantes	4	+6	12
663	**LACHUER** Y.	PSG	7	+2	12
665	**OKOCHA** A.	PSG	9	+1	9
715	**FERNANDES** F.	Rennes	1	-1	11
716	**GRÉGOIRE** S.	Rennes	6	-1	7
763	**BAUDRY** O.	Sochaux	7	+4	7
765	**DALLET** S.	Sochaux	5	+7	13
766	**DEDEBANT** S.	Sochaux	6	0	5
813	**ARPINON** F.	Strasbourg	6	+4	7
815	**MARTINS** C.	Strasbourg	9	+5	12
816	**MICELI** R.	Strasbourg	5	+5	8
863	**BATLLES** L.	Toulouse	6	0	1
862	**MOREAU** T.	Toulouse	7	+3	3

Attaquants

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
020	**DIOMÈDE** B.	Auxerre	8	+3	12
024	**MARLET** S.	Auxerre	7	+3	12
073	**ALVEZ** P.	Bastia	7	+1	1
067	**ANDRÉ** P.	Bastia	6	+1	-3
068	**LAURENT** P.	Bastia	6	+1	10
069	**NÉE** F.	Bastia	6	0	5
115	**DIAWARA** K.	Bordeaux	6	0	14
116	**LASLANDES** L.	Bordeaux	8	+9	14
117	**WILTORD** S.	Bordeaux	7	+9	19
165	**BECANOVIC** M.	Le Havre	7	-1	-9
167	**PRAT** L.	Le Havre	4	0	2
216	**ELOI** W.	Lens	4	0	2
217	**NOUMA** P.	Lens	7	0	-8
218	**SMICER** V.	Lens	8	0	2
219	**VAIRELLES** T.	Lens	8	+6	8
265	**BOUAFIA** A.	Lorient	6	+4	8
266	**EMERSON** R.	Lorient	6	0	3
071	**SOUMAH** O.	Lorient	5	+3	6
316	**GRASSI** M.	Lyon	8	0	12
317	**JOB** J.	Lyon	5	+3	3
366	**DUGARRY** C.	Marseille	8	0	4
367	**MAURICE** F.	Marseille	8	+5	14
369	**RAVANELLI** F.	Marseille	9	0	7
423	**JESTROVIC** N.	Metz	5	0	2
418	**LUKIC** V.	Metz	7	0	5
419	**RODRIGUEZ** B.	Metz	8	+3	6
469	**HENRY** T.	Monaco	8	0	7
470	**IKPEBA** V.	Monaco	9	+7	11
472	**SPEHAR** R.	Monaco	8	+6	6
473	**TREZEGUET** D.	Monaco	8	+9	19
514	**BAKAYOKO** I.	Montpellier	8	+3	7
517	**ROBERT** L.	Montpellier	6	+3	7
565	**CASCARINO** T.	Nancy	7	+3	8
566	**KONE** S.	Nancy	2	+3	11
567	**RAMBO** O.	Nancy	5	+4	11
568	**WIART** S.	Nancy	4	+2	5
617	**DA ROCHA** F.	Nantes	6	+6	13
620	**TOURÉ** A.	Nantes	2	+7	17
668	**LOKO** P.	PSG	7	+2	7
671	**SIMONE** M.	PSG	9	+2	10
718	**BARDON** C.	Rennes	6	-2	6
722	**NONDA** S.	Rennes	2	-1	10
767	**BOUGER** B.	Sochaux	5	+4	4
768	**FIAWOO** K.	Sochaux	5	+5	5
770	**KLAUSZ** L.	Sochaux	6	0	2
819	**PEDERSEN** P.	Strasbourg	8	0	2
820	**ROUXEL** L.	Strasbourg	6	+3	8
869	**IPOUA** S.	Toulouse	6	+3	8
864	**MAHARZI** A.	Toulouse	6	+4	4
865	**MALM** R.	Toulouse	1	0	3
866	**PETROVIC** V.	Toulouse	6	0	3
868	**SERREAU** M.	Toulouse	1	+3	7

La limite d'inscription pour cette quatrième journée du Championnat des Etoiles (8e journée de D 1) est fixée à ce samedi 3 octobre à 18 heures, soit deux heures avant le début de la journée. Pour tous renseignements complémentaires, appelez le 01-40-89-86-45 du lundi au vendredi de 14 heures à 18 heures.

EXTRAIT DE RÈGLEMENT

ARTICLE 1er : la SNC L'ÉQUIPE pour FRANCE FOOTBALL, dont le siège se situe au 4, rue Rouget-de-Lisle, 92700 Issy-les-Moulineaux, organise le Championnat des Etoiles *France Football* - RTL. Ce jeu débute le 25 août 1998 et prendra fin lors de la dernière journée du Championnat de France de Division 1 de la saison 1998-99.

ARTICLE 2 : ce jeu est ouvert à toute personne physique résidant en France métropolitaine, Corse comprise, à l'exception des membres du personnel de la SNC L'ÉQUIPE et des sociétés intervenant dans le jeu sous quelque forme que ce soit.

ARTICLE 5.2 : l'inscription par bulletin.

Tout bulletin sur papier libre ne sera pas admis à concourir, seules les photocopies du bulletin d'inscription publié dans *France Football* sont autorisées. Un maximum de cinq bulletins par enveloppe sera accepté. Au-delà de ce nombre, aucun bulletin ne sera pris en compte. Les cinq bulletins seront considérés comme nuls, et aucune réclamation ne pourra être acceptée.

Toute inscription incomplète, illisible ou raturée sera considérée comme nulle et ne fera l'objet d'aucun courrier de la part de la société organisatrice. L'inscription par bulletin dans *France Football* sera validée trois jours après réception par le service courrier de la société organisatrice.

La société organisatrice ne peut être tenue responsable des délais des services postaux.

Les bulletins d'inscription devront être envoyés à l'adresse suivante : Championnat des Etoiles France Football-RTL, service inscription, 17, rue Louis-Rouquier, 92300 Levallois-Perret.

ARTICLE 13 : les coordonnées des participants seront traitées conformément aux dispositions de la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978. Chaque participant dispose d'un droit d'accès, de rectification ou même de radiation des informations le concernant, qu'il peut exercer sur simple demande à l'adresse du jeu.

ARTICLE 14 : ce jeu est sans obligation d'achat. Tout participant pourra formuler la demande de remboursement de son jeu et du montant de l'affranchissement de sa demande au tarif en vigueur, qui sera effectué sous forme de timbres-poste. Ce remboursement est limité à une inscription (une équipe) par foyer, même nom, même adresse. Toute demande de remboursement devra parvenir à l'adresse du jeu par écrit sur papier blanc en précisant le numéro de téléphone et le code équipe qui ont été utilisés pour la constitution de l'équipe, ainsi que la date et l'heure de l'appel concerné. Il devra être précisé sur l'enveloppe « Service Remboursement ». Toute demande illisible et/ou incomplète, tout affranchissement insuffisant ou toute déclaration erronée ne pourront être traités et ne feront l'objet d'aucune réponse de la part de la société organisatrice.

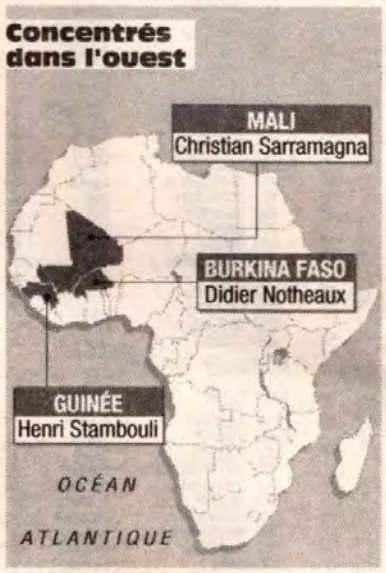
Adresse du jeu :
Championnat des Etoiles France Football-RTL
Service Remboursement
17, rue Louis-Rouquier
92300 Levallois-Perret.

Les résultats des gagnants pourront être consultés dans le magazine *France Football*, sur le Minitel 36 15 France Football, au 08-36-68-99-00, et feront en outre l'objet d'un affichage qui pourra être consulté gratuitement à l'adresse mentionnée ci-dessus.

ARTICLE 20 : le règlement complet de ce jeu a été déposé chez Maurice CAILLOT, huissier de justice à Paris. Il peut être obtenu sur simple demande écrite à l'adresse mentionnée ci-dessus en précisant « règlement ». Le timbre sera remboursé (tarif lent en vigueur) sur simple demande écrite.

L'Afrique en version

ÉLIMINATOIRES. *Henri Michel n'est plus seul. Le sélectionneur du Maroc a été rejoint ces derniers mois sur le continent africain par trois autres techniciens français : Didier Notheaux au Burkina Faso, Christian Sarramagna au Mali et Henri Stambouli en Guinée. Ces derniers effectuent leur vrai baptême du feu ce week-end, à l'occasion de la première journée des éliminatoires de la CAN 2000, face respectivement au Nigeria, à la Côte d'Ivoire et au Togo. Laissés pour compte dans l'Hexagone, ils repartent avec entrain vers de nouvelles aventures.*



En Afrique, Notheaux, Sarramagna et Stambouli vont travailler dans un contexte complètement différent de ce qu'ils ont connu jusqu'ici.

Photo Alain LANDRAIN

Dossier réalisé par FRANK SIMON

Notheaux au pays des hommes intègres

Dès ses premières foulées sur le sol burkinabé, il a su qu'il resterait là. Consultant TV sur Eurosport et Canal+ après une période d'inactivité, Didier Notheaux ne songeait sans doute pas à prendre si vite, si tôt surtout, la tête d'une équipe nationale. Son destin a basculé en début d'année après la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations organisée par le Burkina Faso. Le « pigiste » Philippe Troussier parti en Afsud après avoir mené en cinq mois seulement les modestes Etalons burkinabés jusque dans le dernier carré de la compétition, la Fédération (FBF) héritait par conséquent d'une sélection jeune, compétitive, mais sans entraîneur.

Candidat parmi tant d'autres, Notheaux a finalement été retenu, peu avant la phase finale du Mondial en France qu'il devait commenter en tant que consultant sur la chaîne cryptée. Il profite d'un court séjour de mise au point à Ouagadougou pour prendre le pouls d'un pays devenu soudainement ambitieux après « sa » CAN et signer son contrat. Avec pour objectif la phase finale de Zimbabwe 2000. Après France 98, Didier a vite remis le cap sur Ouagadougou afin de préparer, déjà, son rendez-vous du 4 octobre contre l'ogre nigérian.

« Au total, nous sommes en stage depuis près de six semaines, trois au Burkina et deux en Belgique, à Spa, sans oublier un crochet par Bamako, au Mali, raconte-t-il. Si bien que je n'ai pratiquement pas eu le temps de découvrir le pays ni de m'installer. Rendez-vous compte, j'ai débuté ma préparation avec 41 présélectionnés, dont une poignée d'anciens de la dernière CAN ! Il sont aujourd'hui moins d'une vingtaine. Ne connaissant pas au départ mon groupe, je l'ai élargi au maximum. Mes joueurs sont très réceptifs, plutôt disciplinés et ont bien assimilé la préparation physique, alors que j'avais programmé deux séances quotidiennes au début. Le Burkinabé est foncièrement sympathique, la vie est agréable et le challenge sportif terriblement excitant. Surtout, les politiques ont toujours cette même envie de réussir qu'ils avaient au moment d'organiser la CAN. Et nos supporters sont très mobilisés. Ils attendent évidemment une perf' face au Nigeria. »

A l'instar de Troussier et de tant d'autres étrangers ayant dirigé les Etalons, Notheaux est assisté par un technicien du terroir, « Famozo ». En l'espace de quelques semaines, Notheaux s'est découvert un vrai mental d'Etalon. « J'essaie de les faire progresser par petites touches. Ils sont parfaits dans le jeu court, mais il y a un manque au niveau du jeu long, qui s'explique par le football des rues. » Pour son troisième test international avec le Burkina Faso, à Bamako dimanche dernier, face au Mali de son collègue Sarramagna, Didier Notheaux a connu son premier échec à la dernière minute (0-1). Pas de quoi l'affoler cependant, lui qui apprend progressivement à cohabiter avec la mentalité et la culture de son nouveau pays d'accueil. L'essentiel, après tout, c'est d'être prêt pour le choc de ce week-end au stade du 4-Août de Ouagadougou, face à un Nigeria post-Coupe du monde dont on sait peu de choses.

A l'heure où retentira le *Dytanié*, l'hymne du pays des hommes intègres, Didier se sentira, lui, un peu plus un Etalon.

Sarramagna, un Vert chez Keita

Déjà huit mois ! Huit mois que l'existence de Christian Sarramagna a pris un tournant qu'il n'aurait jamais soupçonné. Et pour cause, puisque l'ancien Vert de la grande époque, reconverti entraîneur, a pris la direction du Mali, terre natale de son ami et ancien coéquipier Salif Keita, le premier Ballon d'Or africain de *France Football*, en 1970. Pour Sarramagna, tout a commencé en novembre 1997, à l'occasion du dernier tournoi Amilcar-Cabral qui regroupe, depuis deux décennies, une dizaine de sélections de l'Ouest africain, telles que le Sénégal, la Guinée ou la Sierra Leone. En contact à l'époque avec la Fédération malienne et le président Amadou Diakité en particulier, Christian accepte d'accompagner les Aigles en Gambie, afin de jauger leur potentiel. Il faut croire que la présence du Français a eu du bon, puisque la jeune sélection remporte brillamment cette compétition.

Séduit par le potentiel humain et par la mission qui lui est proposée, il accepte le défi. « Pour moi, c'est une vraie découverte sur le plan humain et culturel. Il s'agit évidemment d'une autre approche sur le plan professionnel, et le travail ne manque pas. Le potentiel, immense et inexploité, existe, si l'on en juge par la qualité des équipes cadets et juniors. Dans ces deux catégories, nous avons un bon coup à jouer en compétitions internationales. Ma mission

française

tain Sofiane Koné. « J'attends sa réponse. » En attendant de se familiariser un peu plus avec un pays qui vit intensément le football, Christian Sarramagna poursuit son intégration bamakoise. « J'ai reçu un accueil formidable, et je dois dire que Salif (Keita) y a fortement contribué en me mettant vite à l'aise. J'attends désormais que ma famille me rejoigne, en principe le mois prochain. »

A l'opposé de Notheaux et de Stambouli, Sarramagna a déjà été confronté à la compétition officielle, cet été, au cours du tour préliminaire de la CAN 2000. « C'était face au Cap-Vert, que nous avons éliminé sur le même score à l'aller et au retour (3-0). » Depuis sa prise de fonction, il ne déplore en fait qu'un accroc en amical face au Sénégal (1-3). Les Aigles, sous sa conduite, semblent avoir retrouvé ambitions et résultats. Ses dernières victimes ? Le Togo à Lomé (1-0) et le Burkina Faso (1-0) à domicile. L'affaire se présenterait-elle bien à quelques heures d'affronter la redoutable Côte d'Ivoire au stade Modibo-Keita ? « Il faut savoir que les Aigles courent après un succès sur les Eléphants ivoiriens depuis deux bonnes décennies. C'est tout simplement leur bête noire. »

Alors, il y aura évidemment foule dans les travées du stade national pour pousser, dès ce premier match de poule, Sekou Berthé (Monaco), Boubacar Diarra (Fribourg) et le feu follet Bassala Touré vers la qualification. Car nul n'a oublié que le Mali a été écarté de la CAN 1998 par ces mêmes Eléphants, et qu'il avait raté la troisième marche du podium de l'édition 1994 à cause d'eux. L'ambiance promet d'être chaude à Bamako !

Photo Jean-Claude LAMY

Didier Notheaux
Né le : 4 février 1948 à Deville-lès-Rouen. **Carrière d'entraîneur :** Lisieux (1981-83), Le Havre (1983-88), Mulhouse (1988-90), Reims (1990-91), Rennes (1991-93), Valence (1993-95), Sochaux (1995-96), Saint-Denis-Saint-Leu (1996-97), Burkina Faso (depuis juin 1998).

Photo Jacques GARDIN

Christian Sarramagna
Né le : 29 décembre 1951 à Bayonne. Carrière d'entraîneur : Le Grau-du-Roi (1985-88), Pont-Saint-Esprit (1988-90), Saint-Etienne (1990-92), Martigues (1992-94), Sedan (1994-95) Mulhouse (1995-96), Mali (depuis février 1998).

Photo Daniel BARIDOU

Henri Stambouli
Né le : 5 août 1961 à Oran. **Carrière d'entraîneur :** Marseille (1995-96), Guinée (depuis septembre 1998).

Stambouli renaît à Conakry

Trois ans ou presque que l'on avait perdu la trace de l'ancien gardien de but de Monaco et de l'OM, devenu entraîneur sur la Canebière à l'époque où le club phocéen avait été relégué en D 2. Depuis son remplacement au cours de la saison 1995-96, Henri Stambouli avait quitté le devant de la scène. Oublié. Et voilà que l'autre semaine, cet Oranais de naissance a retrouvé l'Afrique de ses origines en paraphant un contrat de quatre ans avec la Fédération guinéenne ! C'est un challenge extraordinaire qui s'offre à ce jeune technicien qui, à Marseille, a tout connu depuis une décennie, du centre de formation au poste d'adjoint, en passant par celui de coach principal.

La Guinée, elle, sort à peine de la traumatisante expérience vécue sous Vladimir Mountyane. L'Ukrainien, une ancienne vedette du Dynamo Kiev, a en effet conduit le Sily – le surnom de la sélection – à l'élimination dès le premier tour de la phase finale de la CAN 98. Pour repartir du bon pied, le président de la Fédération (FGF), le docteur Baba Sakho, et ses conseillers se sont mis en quête de l'oiseau rare qui pourrait régénérer cette sélection, à la technique irréprochable mais au moral instable. Quelques contacts, indirects, ont été pris avec Stambouli dont le CV a été méticuleusement analysé, selon le président de la FGF, par ailleurs membre du comité exécutif de la Confédération africaine de football. Les contacts, de plus en plus avancés, ont alors débouché sur une vraie discussion, il y a un mois, à Conakry. Et Henri Stambouli a été nommé au poste de sélectionneur. « Avec deux missions: qualifier le Sily pour Zimbabwe 2000, puis pour les JO de Sydney en 2002. »

Stambouli, qui devrait pouvoir compter à l'avenir sur des joueurs tels qu'Aboubacar Titi Camara (OM), passera son premier test à Lomé, face au Togo. Un adversaire à ne pas mésestimer, surtout lorsqu'on se rappelle que les compatriotes de Koffi Fiawoo, Djima Oyawole et Komla Assignon ont éliminé le Ghana lors de la dernière CAN au Burkina Faso. Méfiance, donc, pour Stambouli, lui aussi confronté à un rendez-vous qui sent le traquenard, comme Notheaux avec le Nigeria ou Sarramagna avec la Côte d'Ivoire. A ceci près qu'il débutera par un match à l'extérieur, tandis que ses compatriotes évolueront face à leurs publics respectifs.

Une chose est sûre: à trente-sept ans – il les a eus le 5 août dernier – Stambouli est l'un des plus jeunes sélectionneurs du continent africain, voire de la planète football.

implique une qualification pour Zimbabwe 2000, tout en sachant que le Mali s'est vu confier la tâche d'abriter la CAN 2002. La marge de progression du groupe est importante, et j'essaie de faire en sorte que la sélection soit un savant dosage entre les locaux et les pros, car je garde un œil sur les nombreux expatriés. »

En juin dernier, Sarramagna a ainsi invité le Lyonnais Frédéric Kanouté pour un match amical dont il fut la grande vedette. « Hélas, Frédéric n'est pas intéressé par les Aigles, et songe à l'équipe de France. Il n'y a plus de grands attaquants au Mali et son apport aurait été déterminant. Dommage. » Alors, le Français a orienté ses recherches du côté de Nancy et d'un cer-

Graham à Tottenham

ANGLETERRE. Ce n'est pas sans mal que Tottenham a obtenu cette semaine la signature de George Graham. D'abord, parce que Leeds, le club que l'entraîneur écossais dirigeait depuis septembre 1996, ne voulait pas le lâcher. Ensuite, parce que Graham reste estampillé Arsenal par les supporters des Spurs. Le technicien écossais a, en effet, dirigé avec succès les Gunners de 1986 à 1995 et il a dû démissionner en pleine saison après à une enquête qui révélait son rôle équivoque dans plusieurs transferts. Graham a été accusé de s'être servi des commissions lors du recrutement de certains joueurs scandinaves et il a d'ailleurs remboursé les sommes avancées... Désireux de revenir à Londres pour raisons familiales, Graham (53 ans) a donc signé un contrat de quatre ans à Tottenham, où il succède au Suisse Christian Gross, limogé le mois dernier et qui n'aura pas tenu un an à la tête des Spurs. Dès son arrivée à White Hart Lane, Graham a promis qu'il allait faire revivre le jeu pratiqué par Bill Nicholson, entraîneur de la mythique équipe de Tottenham des années 60.

R. G.

Dopage : encore un scandale

ITALIE. Nouveau rebondissement dans l'enquête judiciaire sur le dopage : des responsables du laboratoire du CONI (Comité olympique italien) auraient étouffé un contrôle positif en Serie A. Le *Corriere della Sera*, quotidien de référence en Italie, révèle dans son édition de mercredi que l'on aurait retrouvé des traces de cocaïne dans les urines d'un joueur lors d'un contrôle après le match Roma-Udinese du 4 janvier dernier. En fin de soirée, on apprend qu'il s'agit en fait d'un autre match entre la Roma et l'Udinese, disputée dans le Frioul le 19 janvier 1997. Quatre joueurs ont été alors soumis au contrôle antidopage : Fabio Petruzzi et Marco Lanna pour la Roma, Thomas Helveg et Valerio Bertotto à l'Udinese. Aucun des joueurs concernés, pas plus que leurs clubs, n'ont été informés de quoi que se soit. Et pour cause : la hiérarchie aurait conseillé au technicien du laboratoire qui a réalisé les tests d'« enterrer » les résultats. C'est dans cette atmosphère surréaliste que le président du CONI, Mario Pescante, a donné sa démission lundi.

Correspondance ANTONIO FELICI

Allemagne : Ribbeck mise sur Matthäus

EURO 2000. Alors que Berti Vogts avait considérablement régénéré la Mannschaft pour la tournée à Malte, début septembre, qui lui a été fatale, Erich Ribbeck, son successeur au poste de sélectionneur, a rappelé Lothar Matthäus pour les deux matches éliminatoires du Championnat d'Europe des nations, le 10 octobre en Turquie, puis le 14 en Moldavie. Il mise sur le libero du Bayern Munich, pourtant âgé de 37 ans, pour sortir du marasme une équipe nationale en plein doute depuis son élimination (3-0) par la Croatie en quarts de finale du Mondial 98. Ribbeck a également choisi de relancer Thomas Strunz (Bayern), Marco Bode (Werder Brême), Dariusz Wosz (Hertha Berlin) et Ralf Weber (Eintracht Francfort). Il a aussi intégré dans son groupe de 26 – qui devrait être ramené à 20 – 16 des 24 joueurs présents à Malte. Manquent Stefan Effenberg (Bayern), qui a renoncé à la sélection, Paulo Rink, le Brésilien de Leverkusen récemment naturalisé, et Dietmar Hamann (Newcastle), blessé. Le gardien Stefan Klos (Dortmund), Mustafa Dogan (Fenerbahçe), Yves Eigenrauch (Schalke 04), Carsten Ramelow (Leverkusen) et Carsten Jancker (Bayern) peuvent espérer leur première sélection.

R. K.

Tous contre l'Espagne !

EURO 2004. Si les Pays-Bas et la Belgique étaient les seuls candidats communs à l'organisation de la phase finale du Championnat d'Europe 2000, il n'en va pas de même pour l'Euro 2004. L'UEFA a enregistré jeudi, à Genève, le dépôt de trois des quatre candidatures annoncées : l'Espagne, le Portugal et celle, commune, de l'Autriche et de la Hongrie. Seule la Suisse, déjà candidate malheureuse à l'organisation du Mondial 98, s'est finalement retirée. L'Espagne, qui a abrité le Mundial 1982 est évidemment favorite puisqu'elle dispose déjà de grands stades, mais ses rivaux jouent sur un autre registre. Ils estiment tous les deux que les grands pays doivent se réserver pour la Coupe du monde et que le Championat d'Europe doit être offerts aux petits pays. Fort du soutien de Joao Havelange, le Portugal a pour lui l'organisation du Mondial juniors en 1991 et l'Exposition universelle qui vient de fermer ses portes à Lisbonne. « Si on a organisé l'Expo 98, on peut faire l'Euro 2004 », affirment les Portugais. Quant à la candidature austro-hongroise, elle s'appuie sur deux élements symboliques : sa position géographique centrale en Europe et l'association d'un pays occidental avec un ancien pays de l'Est.

X. B.

Osieck sélectionneur

CANADA. Ancien adjoint de Franz Beckenbauer en Allemagne puis à Marseille, Holger Osieck vient d'accepter le poste de sélectionneur du Canada. En quête d'un technicien étranger de renom pour remplacer Bob Lenarduzzi, remercié après les catastrophiques éliminatoires du Mondial 98, les dirigeants canadiens ont finalement choisi Osieck, qui a terminé sa carrière de joueur en 1977 au sein de la défunte NASL (le Championnat professionnel nord-américain), avec les Vancouver 86ers. Depuis, Osieck a beaucoup voyagé puisqu'il a entraîné Bochum, les clubs turcs de Fenerbahçe et Koçaelispor, ainsi que l'équipe japonaise des Urawa Red Diamonds. Il restera en Europe jusqu'à la fin de l'année pour superviser les Canadiens expatriés.

Correspondance PAUL KENNEDY

PROGRAMME ÉTRANGER

Albanie

CHAMPIONNAT

4e journée

Vllaznia Shkoder - Bylis Ballsh 2-0
Partizani Tirana - Shkumbini Peqin 1-0
Teuta Durres - Dinamo Tirana 3-2
SK Tirana Tirana - Flamurtari Vlore 1-0
Elbasani - Lushnja 1-0
Burreli - Apollonia Fier 2-0
Besa Kavaje - Laci 2-0
Tomorri Berat - Skenderbeu Korce 2-0

Classement

1. Vllaznia Shkoder, 10 pts ; 2. Partizani Tirana, 8 pts ; 3. Dinamo Tirana, SK Tirana Tirana, 7 pts ; 5. Lushnja, Burreli, Bylis Ballsh, Elbasani, Besa Kavaje, Teuta Durres, 6 pts ; 11. Tomorri Berat, 5 pts ; 12. Flamurtari Vlore, Laci, Apollonia Fier, 4 pts ; 15. Skenderbeu Korce, Shkumbini Peqin, 3 pts.

Allemagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

7e journée
Vendredi 2 octobre

VfL Wolfsburg - Schalke 04
Hertha Berlin - Borussia M'gladbach
Samedi 3 octobre
Bayer Leverkusen - FC Kaiserslautern
Hansa Rostock - Werder Brême
VfL Bochum - Eintracht Francfort
SC Fribourg - Hambourg SV
FC Nuremberg - Munich 1860
Dimanche 4 octobre
MSV Duisburg - VfB Stuttgart
Bayern Munich - Borussia Dortmund

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	18	6	6	0	0	18	5
2. Munich 1860	13	6	4	1	1	11	6
3. B. Leverkusen	11	6	3	2	1	11	7
4. Hambourg SV	11	6	3	2	1	9	8
5. VfB Stuttgart	10	6	3	1	2	10	6
6. Kaiserslautern	10	6	3	1	2	11	13
7. SC Fribourg	9	6	2	3	1	8	7
VfL Bochum	9	6	3	0	3	8	7
9. Hertha Berlin	9	6	3	0	3	9	10
10. FC Nuremberg	7	6	1	4	1	9	9
11. Bor. Dortmund	7	6	2	1	3	7	7
12. Schalke 04	7	6	2	1	3	5	9
13. MSV Duisburg	6	6	1	3	2	8	12
14. Bor. M'gladbach	5	6	1	2	3	10	11
15. Eint. Francfort	5	6	1	2	3	9	12
16. Werder Brême	4	6	1	1	4	8	11
17. Hansa Rostock	4	6	1	1	4	8	15
18. VfL Wolfsburg	3	6	0	3	3	8	12

Buteurs

1. Marschall (FC Kaiserslautern), 6.
2. Elber (Bayern Munich), Winkler (Munich 1860), 5.

Angleterre

CHAMPIONNAT

Match en retard

➠ Lundi 28 septembre 1998,
West Ham - Southampton : 1-0 (0-0).
Spectateurs : 23 153. Arbitre : M. Rennie.
But : I. Wright (61e).
West Ham : Hislop - Ruddock, Ferdinand, Dicks, Pearce - Sinclair, Lampard, M. Keller (Lazaridis, 46e), Berkovic (Moncur, 46e) - Hartson, I. Wright (Potts, 88e). Entr. : Redknapp.
Southampton : Jones - Warner, Monkou, Lundekvam, Benali - Gibbens (Beattie, 65e), Hughes, Ostendad, Palmer - Le Tissier, Bridge. Entr. : Jones.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aston Villa	17	7	5	2	0	8	1
2. Derby County	12	7	3	3	1	6	3
3. Wimbledon	12	7	3	3	1	11	9
4. West Ham	12	7	3	3	1	7	5
5. Newcastle Utd	11	7	3	2	2	13	7
6. Manchester Utd	11	6	3	2	1	10	6
7. Leeds United	11	7	2	5	0	8	4
8. Liverpool FC	11	7	3	2	2	12	9
9. Chelsea	11	6	3	2	1	10	7
10. Arsenal	10	7	2	4	1	6	3
11. Sheffield Wed.	9	7	3	0	4	8	5
12. Middlesbrough	9	7	2	3	2	8	8
13. Tottenham	8	7	2	2	3	8	14
14. Charlton Athletic	7	7	1	4	2	11	10
15. Everton	7	7	1	4	2	4	5
16. Not. Forest	7	7	2	1	4	5	9
17. Leicester	6	7	1	3	3	6	8
18. Blackburn Rov.	5	7	1	2	4	5	10
19. Coventry	5	7	1	2	4	4	12
20. Southampton	1	7	0	1	6	3	18

Buteurs

1. Shearer (Newcastle Utd), 6.
2. Mendonca (Charlton Athletic), Ricard (Middlesbrough), 5.

Rendez-vous

8e journée
Samedi 3 octobre

Nottingham Forest - Charlton Athletic
Derby County - Tottenham
Blackburn Rovers - West Ham
Coventry - Aston Villa
Middlesbrough - Sheffield Wednesday
Leeds Utd - Leicester
Southampton - Manchester Utd
Wimbledon - Everton
Dimanche 4 octobre
Arsenal - Newcastle Utd
Liverpool FC - Chelsea

Argentine

CHAMPIONNAT

Tournoi d'ouverture

8e journée

River Plate - Lanus 0-1
Estudiantes - Independiente 4-1
Velez - Union 2-2
San Lorenzo - Rosario Central 4-1
Colon - Ferrocarril Oeste 3-1
Argentinos Juniors - Talleres 2-0
Belgrano - Huracan 1-1
Platense - Gimnasia de Jujuy 1-3
Racing Club - Boca Juniors 1-1
Newell's - Gimnasia y Esgrima La Plata 0-0

Classement

1. Boca Juniors, 18 pts ; 2. Velez Sarsfield, 16 pts ; 3. Union, Gimnasia La Plata, 15 pts ; 5. Colon, Estudiantes, Lanus, 14 pts ; 8. San Lorenzo, 13 pts ; 9. Racing Club, 12 pts ; 10. Independiente, Rosario Central, Newell's Old Boys, 11 pts ; 13. Argentinos Juniors, 10 pts ; 14. Huracan, 8 pts ; 15. Gimnasia de Jujuy, Talleres, 7 pts ; 17. River Plate, Platense, Belgrano, 5 pts ; 20. Ferro Carril Oeste, 2 pts.

Belgique

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

9e journée
Vendredi 2 octobre

La Gantoise - Mouscron
Samedi 3 octobre
Ostende - FC Bruges
Standard Liège - Westerlo
SC Lokeren - Saint-Trond
FC Lierse - Germinal Ekeren
Dimanche 4 octobre
Courtrai - Charleroi
Harelbeke - SK Lommel
Alost - RSC Anderlecht
Racing Genk - Beveren

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Westerlo	18	8	6	0	2	25	13
2. SC Lokeren	17	8	5	2	1	19	7
3. Racing Genk	17	8	5	2	1	13	7
4. FC Bruges	16	8	5	1	2	12	8
5. Saint-Trond	14	8	4	2	2	12	8
6. Mouscron	13	8	3	4	1	12	10
7. Standard Liège	12	8	4	0	4	15	9
8. La Gantoise	12	8	3	3	2	13	11
9. FC Lierse	10	7	3	1	3	16	10
10. Charleroi	10	7	2	4	1	7	7
11. Alost	10	8	3	1	4	15	16
12. Beveren	10	8	3	1	4	12	13
13. Germinal Ekeren	10	8	3	1	4	9	15
14. RSC Anderlecht	7	8	1	4	3	11	16
15. SK Lommel	7	8	2	1	5	8	13
16. Ostende	6	8	1	3	4	6	21
17. RC Harelbeke	5	8	1	2	5	6	13
18. Courtrai	3	8	1	0	7	11	25

Buteurs

1. Janssen (Westerlo), 8.
2. Keita (Courtrai), 7.
3. Van Meir (FC Lierse), 6.

Brésil

CHAMPIONNAT

15e journée

Corinthians - Santos 0-2
Guarani - Coritiba 0-1
Botafogo - Vasco de Gama 0-2
Sao Paulo - Flamengo 0-0
Juventude - Palmeiras 3-6
Portuguesa - Ponte Preta 1-0
Atletico Paranaertse - Bragantino 3-2
Gremio - America-Belo Horizonte 2-1
Atletico Mineiro - Parana 3-0
Sport Recife - Cruzeiro 1-1
Vitoria - Internacional 2-0
America-Natal - Goias 2-1

Classement

1. Corinthians, 32 pts ; 2. Santos, Portuguesa, 31 pts ; 4. Palmeiras, 29 pts ; 5. Sport Recife, 28 pts ; 6. Internacional, 24 pts ; 7. Vitoria, 22 pts ; 8. Coritiba, 21 pts ; 9. Atletico Mineiro, Gremio, 20 pts ; 11. Cruzeiro, 19 pts ; 12. Vasco de Gama, Sao Paulo, 18 pts ; 14. Guarani, Parana, 17 pts ; 16. Goias, 16 pts ; 17. Atletico Paranaense, Botafogo, Juventude, Flamengo, America-Belo Horizonte, 15 pts ; 22. Bragantino, 13 pts ; 23. America-Natal, 11 pts ; 24. Ponte Preta, 9 pts.
Les huits premières équipes qualifiées pour les quarts de finale.

Chypre

CHAMPIONNAT

3e journée

Anort. Famagouste - Doxa Katokopia 7-0
Evaghoras Paphos - Omonia Nicosie 1-8
Ethnikos Achna - Apollon Limassol 6-1
Alki Larnaca - AEK Larnaca 5-4
Olympiakos Nicosie - Aris Limassol 4-0
Apoel Nicosie - NS Famagouste 3-0
AEL Limassol - Enosis Paralimni 0-1

Classement

1. Anorthosis Famagouste, Omonia Nicosie, APOEL Nicosie, Enosis Paralimni, 7 pts ; 5. Alki Larnaca, 6 pts ; 6. Ethnikos Achna, AEK Larnaca, AEL Limassol, 4 pts ; 9. Olympiakos Nicosie, Nea Salamina Famagouste, Apollon Limassol, Aris Limassol, 3 pts ; 13. Doxa Katokopias, 1 pt ; 14. Evaghoras Paphos, 0 pt.

Ecosse

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

9e journée
Samedi 3 octobre

Kilmarnock - Dunfermline
Motherwell - Celtic Glasgow
Dimanche 4 octobre
Hearts - St Johnstone
Glasgow Rangers - Dundee FC
Dundee Utd - Aberdeen

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow R.	15	8	4	3	1	13	5
2. Kilmarnock	15	8	4	3	1	10	5
3. Hearts	12	8	3	3	2	9	8
4. Saint Johnstone	11	8	3	2	3	6	9
5. Celtic Glasgow	10	8	2	4	2	12	8
6. Aberdeen	9	8	2	3	3	8	10
7. Motherwell	9	8	2	3	3	4	7
8. Dundee FC	8	8	2	2	4	7	10
9. Dunfermline	8	8	1	5	2	6	11
10. Dundee United	7	8	1	4	3	7	9

Buteurs

1. Burley (Celtic Glasgow), R. Wallace (Glasgow Rangers), 5.
3. McCoist (Kilmarnock), 4.

Eire

CHAMPIONNAT

5e journée

Bohemians - Bray Wanderers 1-2
Finn Harps - St Patrick's Athletic 2-1
Dundalk - Derry City 2-2
Shelbourne - Sligo Rovers 1-1
Waterford Utd - Shamrock Rovers 1-1
UC Dublin - Cork City 0-1

Classement

1. Cork City, 15 pts ; 2. St Patrick's Athletic, 12 pts ; 3. Bray Wanderers, 9 pts ; 4. Finn Harps, 8 pts ; 5. Sligo Rovers, 8 pts ; 6. Waterford Utd, 7 pts ; 7. Derry City, 5 pts ; 8. UC Dublin, 5 pts ; 9. Shamrock Rovers, 4 pts ; 10. Shelbourne, 4 pts ; 11. Dundalk, 2 pts ; 12. Bohemians, 1 pt.

Espagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

5e journée
Samedi 3 octobre 1998

FC Valence - FC Barcelone
Dimanche 4 octobre 1998
Tenerife - Majorque
Real Oviedo - Atletico Madrid
Real Sociedad - Deportivo La Corogne
Espanyol Barcelone - Villareal
Salamanque - Valladolid
Celta Vigo - Athletic Bilbao
Real Madrid - Betis Séville
Estrémadure - Real Saragosse
Alaves - Racing Santander

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	10	4	3	1	0	10	5
2. Real Saragosse	9	4	3	0	1	8	3
3. Majorque	8	4	2	2	0	3	0
4. Atletico Madrid	7	4	2	1	1	7	3
5. Alavés	7	4	2	1	1	3	2
6. Dep. La Corogne	7	4	2	1	1	3	3
7. FC Barcelone	6	4	1	3	0	5	4
8. Athletic Bilbao	6	4	2	0	2	5	5
9. FC Valence	6	4	2	0	2	3	4
10. Valladolid	5	4	1	2	1	3	2
11. Real Oviedo	5	4	1	2	1	4	4
12. Villarreal	4	4	1	1	2	7	6
13. Celta Vigo	4	4	0	4	0	3	3
14. Tenerife	4	4	1	1	2	5	6
15. Esp. Barcelone	4	4	1	1	2	3	5
16. Santander	4	4	1	1	2	2	5
17. Salamanque	4	4	1	1	2	3	8
18. Estrémadure	2	4	0	2	2	1	3
19. Betis Séville	2	4	0	2	2	2	5
20. Real Sociedad	2	4	0	2	2	6	10

Buteurs

1. Raul (Real Madrid), 5.
2. Craioveanu (Real Sociedad), 4.

Italie

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

4e journée
Dimanche 4 octobre

Venise - Milan AC
Inter Milan - Pérouse
Fiorentina - Udinese
Bologne - Parme
Vicence - Bari
Juventus Turin - Piacenza
Lazio Rome - Cagliari
Salernitana - Empoli
Sampdoria Gênes - AS Roma

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fiorentina	9	3	3	0	0	7	2
2. Udinese	7	3	2	1	0	7	3
3. AS Roma	7	3	2	1	0	5	1
4. Inter Milan	7	3	2	1	0	5	3
5. Milan AC	6	3	2	0	1	6	4
6. Juventus Turin	6	3	2	0	1	5	4
7. Bari	5	3	1	2	0	1	0
Parme	5	3	1	2	0	1	0
9. Cagliari	4	3	1	1	1	7	3
10. Piacenza	4	3	1	1	1	3	2
11. Lazio Rome	3	3	0	3	0	3	3
12. Pérouse	2	3	0	2	1	6	7
13. Sampd. Gênes	2	3	0	2	1	3	8
14. Empoli	1	3	0	1	2	1	4
Vicence	1	3	0	1	2	1	4
16. Venise	1	3	0	1	2	0	3
17. Bologne	1	3	0	1	2	1	6
18. Salernitana	0	3	0	0	3	2	7

Buteurs

1. Batistuta (Fiorentina), Marcio Amoroso (Udinese), 5.
3. Bierhoff (Milan AC), 4.

Lettonie

CHAMPIONNAT

22e journée

Skonto Riga - Ranto/Miks Riga 4-0
Metalurgs Liepaya - FK Rezekne 7-0
Daugava Riga - FK Ventspils 1-2
Dinaburg Daugavpils - FK Valmiera 0-0
23e journée
Daugava Riga - Skonto Riga 1-2
FK Ventspils - Metalurgs Liepaya 2-0
FK Rezekne - Dinaburg Daugavpils 2-4
FK Valmiera - Ranto/Miks Riga 1-0

Classement

1. Skonto Riga, 53 pts ; 2. Metalurgs Liepaya, 48 pts ; 3. FK Ventspils, 42 pts ; 4. Dinaburg Daugavpils, 38 pts ; 5. FK Valmiera, 30 pts ; 6. Daugava Riga, 27 pts ; 7. Ranto/Miks Riga, 9 pts ; 8. FK Rezekne, 7 pts.

Macédoine

CHAMPIONNAT

8e journée

Balkan - Vardar 1-0
Osogovo - Skopje 2-1
Tikves - Pobeda 0-1
Rabotnicki Kometal - Cementarnica 55 2-4
Pelister - Makedonija Asiba 4-2
Borec MHK - Sloga Jugomagnat 1-1
Sasa - Sileks 1-1
7e journée
Makedonija Asiba - Osogovo 1-0
Pobeda - Pelister 5-0
Skopje - Sasa 2-0
Vardar - Tikves 6-0
Sileks - Borec MHK 1-1
Cementarnica 55 - Balkan 2-0
Sloga Jugomagnat - Rabotnicki Kometal 1-0

Classement

1. Pobeda, 16 pts ; 2. Sloga Jugomagnat, 16 pts ; 3. Vardar, 15 pts ; 4. Makedonija Asiba, 13 pts ; 5. Cementarnica 55, 12 pts ; 6. Sileks, 11 pts ; 7. Borec MHK, 11 pts ; 8. Pelister, 11 pts ; 9. Balkan, 9 pts ; 10. Osogovo, 7 pts ; 11. Tikves, 7 pts ; 12. Rabotnicki Kometal, 6 pts ; 13. Skopje, 3 pts ; 14. Sasa, 2 pts.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

8e journée
Samedi 3 octobre

Maastricht VV - Cambuur Leeuwarden
PSV Eindhoven - Fortuna Sittard
Willem II - Roda JC
Dimanche 4 octobre
Sparta Rotterdam - Ajax Amsterdam
FC Utrecht - NEC Nimègue
RKC Waalwijk - AZ'67 Alkmaar
SC Heerenveen - NAC Breda
FC Twente - Feyenoord Rotterdam
De Graafschap - Vitesse Arnhem

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Feyenoord	18	6	6	0	0	16	5
2. Vitesse Arnhem	16	7	5	1	1	16	7
3. FC Twente	16	7	5	1	1	10	3
4. Ajax Amsterdam	14	7	4	2	1	13	5
5. SC Heerenveen	13	7	4	1	2	10	6
6. FC Utrecht	11	7	3	2	2	14	10
7. NEC Nimègue	11	6	3	2	1	10	6
8. Willem II	11	7	3	2	2	11	11
9. AZ'67 Alkmaar	10	7	2	4	1	11	10
10. PSV Eindhoven	10	7	3	1	3	12	13
11. De Graafschap	8	7	2	2	3	7	15
12. NAC Breda	6	7	1	3	3	8	11
13. Maastricht VV	6	7	2	0	5	9	15
14. Roda JC	5	7	1	2	4	6	10
15. Fortuna Sittard	5	7	1	2	4	5	9
16. Cambuur	5	7	1	2	4	8	14
17. Sparta Rott.	4	7	1	1	5	7	14
18. RKC Waalwijk	2	7	0	2	5	5	14

Buteurs

1. Langerak (AZ'67 Alkmaar), Machlas (Vitesse Arnhem), 6.
3. Tammer (Sparta Rotterdam), Mols (FC Utrecht), 4.

Portugal

CHAMPIONNAT

Match en retard

➠ Lundi 28 septembre 1998,
Vitoria Setubal - Farense : 1-1 (0-0).
Buts : Nando (83e) pour Vitoria Setubal ; Besirovic (53e) pour Farense.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica Lisbonne	12	5	4	0	1	10	2
FC Porto	12	5	4	0	1	10	2
3. Sporting Port.	11	5	3	2	0	11	4
4. Desp. Chaves	10	5	3	1	1	8	4
5. Uniao Leiria	10	5	3	1	1	5	1
6. Salgueiros Porto	9	5	2	3	0	10	7
7. Boavista Porto	9	5	2	3	0	4	1
8. Sporting Braga	8	5	2	2	1	6	7
9. Estrela Amadora	6	5	2	0	3	8	10
10. Campomaiorense	5	5	1	2	2	8	10
11. Rio Ave	5	5	1	2	2	4	9
12. Vit. Guimaraes	4	5	1	1	3	7	8
13. Alverca	4	5	0	4	1	3	4
14. Beira Mar	4	5	1	1	3	4	8
15. Farense	4	5	1	1	3	4	9
16. Vitoria Setubal	3	5	0	3	2	4	10
17. Maritimo	2	5	0	2	3	4	8
18. Acad. Coimbra	2	5	0	2	3	5	11

Buteurs

1. Nuno Gomes (Benfica Lisbonne), 5.
2. Elpidio Silva (Sporting Braga), Demetrios (Campomaiorense), Celso (Salgueiros Porto), 4.

Rendez-vous

6e journée
Vendredi 2 octobre

Beira Mar - Academia Coimbra
Samedi 3 octobre
Rio Ave - Sporting Portugal
Dimanche 4 octobre
Estrela Amadora - Campomaiorense
Farense - Desp. Chaves
Uniao Leiria - Salgueiros Porto
Maritimo Funchal - Vitoria Setubal
Vitoria Guimaraes - Benfica Lisbonne
Alverca - FC Porto
Lundi 5 octobre
Boavista Porto - Sporting Braga

Slovaquie

CHAMPIONNAT

7e journée

FC Kosice - Tauris Rim Sobota 2-0
Spartak Tnarva - HFC Humenne 4-1
Slovan Bratislava - FC Nitra 2-0
BSC Bardejov - Dukla B Bystrica 1-0
Tatran Presov - Artmedia Petrzalka 2-0
ODU Trencin - SCP Ruzomberok 1-1
Banik Prievidza - Inter Bratislava 0-3
MSK Zilina - ZTS Ker Dubnica 2-0
8e journée
Tauris Rim Sobota - ODU Trencin 1-1
ZTS Ker Dubnica - Dukla B Bystrica 0-2
Artmedia Petrzalka - Slovan Bratislava 0-2
Inter Bratislava - Spartak Tnarva 3-1
FC Nitra - FC Kosice 0-0
SCP Ruzomberok - Banik Prievidza 2-1
MSK Zilina - Tatran Presov 2-1
HFC Humenne - BSC Bardejov 1-0

Classement

1. Slovan Bratislava, 20 pts ; 2. FC Kosice, 19 pts ; 3. Spartak Tnarva, 19 pts ; 4. Inter Bratislava, 16 pts ; 5. Artmedia Petrzalka, 16 pts ; 6. MSK Zilina, 15 pts ; 7. ODU Trencin, 14 pts ; 8. Tatran Presov, 12 pts ; 9. ZTS Ker Dubnica, 11 pts ; 10. SCP Ruzomberok, 8 pts ; 11. HFC Humenne, 7 pts ; 12. FC Nitra, 6 pts ; 13. Dukla B Bystrica, 5 pts ; 14. Tauris Rim Sobota, 4 pts ; 15. Banik Prievidza, 4 pts ; 16. BSC Bardejov, 3 pts.

Slovénie

CHAMPIONNAT

8e journée

Rudar Velenje - Zivila Triglav 1-0
Potrosnik Beltinci - Domzale 2-0
Koper - Korotan 0-1
Publikum - Primorje 3-0
HIT Gorica - Mura 3-1
Olimpija Ljubljana - Maribor Teatanic 1-4

Classement

1. Maribor Teatanic, 19 pts ; 2. HIT Gorica, 18 pts ; 3. Olimpija Ljubljana, 15 pts ; 4. Mura, 14 pts ; 5. Potrosnik Beltinci, 13 pts ; 6. Publikum, 12 pts ; 7. Rudar Velenje, 11 pts ; 8. Korotan, 8 pts ; 9. Koper, 7 pts ; 10. Primorje, 6 pts ; 11. Zivila Triglav, 6 pts ; 12. Domzale, 5 pts.

Suède

CHAMPIONNAT

21e journée

Hammarby IF - Osters IF 0-1
Helsingborgs IF - Malmö FF 1-2
IFK Norrköping - IFK Göteborg 0-1
Orgryte IS - Orebro SK 2-0
AIK Stockholm - Häcken 2-1
Trelleborg - IElfsborg 2-2
V. Frölunda - Halmstad BK 0-1

Classement

1. Hammarby IF, 37 pts ; 2. AIK Stockholm, 37 pts ; 3. Halmstad BK, 35 pts ; 4. Orebro SK, 33 pts ; 5. Helsingborgs IF, 32 pts ; 6. V. Frölunda, 31 pts ; 7. IFK Norrköping, 28 pts ; 8. IElfsborg, 27 pts ; 9. Trelleborg, 27 pts ; 10. IFK Göteborg, 27 pts ; 11. Orgryte IS, 24 pts ; 12. Malmö FF, 22 pts ; 13. Häcken, 21 pts ; 14. Osters IF, 17 pts.

Suisse

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

13e journée
Samedi 3 octobre

Saint-Gall - Lugano
Servette Genève - FC Zurich
Neuchâtel Xamax - FC Sion
Grasshopper Zurich - Young Boys Berne
Dimanche 4 octobre
Lucerne - Lausanne Sports
FC Bâle - FC Aarau

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette Genève	27	12	8	3	1	25	17
2. Saint-Gall	20	12	6	2	4	19	12
3. Lausanne Sports	20	12	5	5	2	19	18
4. Grasshopper	19	12	5	4	3	18	15
5. Neuchâtel	18	12	4	6	2	18	14
6. FC Bâle	18	12	5	3	4	12	17
7. FC Zurich	17	12	4	5	3	15	10
8. Lugano	15	12	4	3	5	19	18
9. FC Sion	14	12	3	5	4	13	17
10. FC Aarau	10	12	2	4	6	19	25
11. Young B. Berne	7	12	1	4	7	14	20
12. Lucerne	7	12	1	4	7	13	21

Buteurs

1. Gimenez (Lugano), Rey (Servette Genève), 9.
3. Ivanov (FC Aarau), 8.

Turquie

CHAMPIONNAT

7e journée

Besiktas - Istanbulspor AS 2-1
MKE Ankaragüçü - Koçaelispor 0-2
Trabzonspor - Fernerbahçe 1-0
Gaziantespor - Altay Izmir 1-1
Galatasaray - Gençlerbirligi 0-2
Sakaryaspor - Erzurumspor 1-1
Antalyaspor - Bursaspor 0-0
KDC Karabukspor - Adanaspor AS 2-0
Dardanelspor AS - Samsunspor 0-0

Classement

1. Gençlerbirligi, 18 pts ; 2. Besiktas, 17 pts ; 3. Galatasaray, 16 pts ; 4. Fernerbahçe, 14 pts ; 5. Istanbulspor AS, 13 pts ; 6. Trabzonspor, 12 pts ; 7. Antalyaspor, 12 pts ; 8. Gaziantespor, 12 pts ; 9. Koçaelispor, 11 pts ; 10. Erzurumspor, 11 pts ; 11. Bursaspor, 8 pts ; 12. MKE Ankaragüçü, 8 pts ; 13. KDC Karabukspor, 6 pts ; 14. Adanaspor AS, 4 pts ; 15. Altay Izmir, 4 pts ; 16. Sakaryaspor, 3 pts ; 17. Dardanelspor AS, 2 pts ; 18. Samsunspor, 2 pts.

ARCHIVES

Coupe arabe des nations

Demi-finales

➠ Mardi 29 septembre 1998 à Doha,
Arabie saoudite - Koweït : 2-1 (0-1).
Buts : Youssef Thounayan (65e), Khaled Timaoui (79e) pour l'Arabie saoudite ; Adel Youssef (3e) pour le Koweït.
➠ **Qatar - Emirats arabes unis : 2-1 (0-0).** Buts : Yasser Nadhmi (61e), Moubarak Kouari (78e) pour le Qatar ; Ali Hassan (58e) pour les Emirats arabes unis.

CAN 2000

2e phase éliminatoire

Rendez-vous

1re journée (du 2 au 4 octobre)

Groupe 1
Cameroun - Ghana
Mozambique - Erythrée
Groupe 2
Maroc - Sierra Leone
Togo - Guinée
Groupe 3
Mali - Côte d'Ivoire
Namibie - Congo
Groupe 4
Afrique du Sud - Angola
Gabon - Ile Maurice
Groupe 5
Burkina Faso - Nigeria
Burundi - Sénégal (reporté en décembre)
Groupe 6
Zambie - RD Congo
Kenya - Madagascar
Groupe 7
Tunisie - Liberia
Ouganda - Algérie
Les deux premiers de chaque groupe seront qualifiés pour la phase finale, en compagnie de l'Egypte, tenant du titre, et du Zimbabwe, pays organisateur.

TÉLÉ

Télé OM, c'est déjà demain

CRÉATION. *L'Olympique de Marseille prépare activement le lancement de sa propre chaîne de télévision pour la fin de l'année. Au programme : des matches en différé, les entraînements des pros, des magazines sur les joueurs et du télé-achat. Elle sera diffusée sur le bouquet CanalSatellite.*

Annoncée prématurément pour le début octobre, la chaîne de télévision de l'Olympique de Marseille verra sans doute le jour vers la fin de l'année, voire au début de 1999. « Le travail d'exploration continue avec Canal +, mais il reste de nombreuses choses à régler d'un point de vue technique, journalistique et financier », explique Roland Scheubel, le directeur commercial de l'OM. Conçue en collaboration avec la chaîne cryptée, avec laquelle l'OM est lié par un contrat d'exclusivité de cinq ans pour tous les matches de Coupe d'Europe hors Ligue des champions, cette nouvelle télé sera diffusée sur le bouquet CanalSatellite. « C'est un choix qui s'est fait naturellement en raison des liens que nous entretenons depuis de longues années avec Canal », indique Scheubel.

Côté programmes, la télé de l'OM devrait proposer aux abonnés six heures quotidiennes. Elles retraceront l'histoire du club, offriront des matches en différé ou des séquences d'entraînement et proposeront des magazines sur les joueurs, que le président Robert Louis-Dreyfus n'hésite pas à qualifier d'« émissions gala ». « Mais il y aura aussi une grande partie réservée au marketing, avec du télé-achat qui commercialisera nos produits », ajoute Roland Scheubel, qui espère que la décision définitive de lancement sera prise d'ici à la fin du mois d'octobre.

Les différentes études lancées jusque-là par les dirigeants olympiens montrent que cette télévision est très attendue par les 39 909 abonnés de l'OM. « Il est clair que cette nouvelle télévision a un berceau naturel dans le bassin méditerranéen, mais elle ne s'adressera pas uniquement au noyau dur des supporters de la ville. Nous visons également tous ceux qui soutiennent le club à travers la France », poursuit Scheubel. Le potentiel est là : Kiosque, le service de paiement à la séance de CanalSatellite, ne réalise-t-il pas sa meilleure audience dans la région de Marseille, avec 17 % de parts de marché, suivie de très loin par Bastia, qui ne réalise que 6 % ?

S'ils s'abonnent à CanalSatellite, les fans de l'OM pourront, en 1999, n'y voir que du Blanc !

Photo Michel DESCHAMPS

Pour la direction du club, le lancement de cette chaîne s'inscrira dans la foulée des bons résultats réalisés depuis le début de saison par l'OM, tant en Championnat (le 5-4 contre Montpellier reste une référence !) qu'en Coupe d'Europe. Elle permettra surtout au club phocéen d'affirmer sa stratégie économique pour atteindre une dimension supplémentaire calquée sur le modèle des plus grands clubs européens, comme Manchester United qui a récemment lancé sa propre chaîne de télévision avec le magnat australien de la communication, Rupert Murdoch. « Nous étudions de très près l'exemple de Manchester, qui est très riche d'enseignements pour nous », confie Roland Scheubel.

A terme, il s'agit pour les dirigeants de l'Olympique de Marseille de tout maîtriser, et notamment une éventuelle renégociation des droits de télévision, qui pourraient bien connaître, ces prochaines années, une nouvelle inflation.

DANS LA PERSPECTIVE DE LA SUPERLIGUE

« Comparés aux autres clubs européens, en Angleterre ou en Italie, nous sommes encore des nains financiers », reconnaît-on à la direction du club. C'est pourquoi le projet de Superligue à laquelle l'OM serait invité d'office en compagnie du PSG ne laisse pas indifférent. « Si la Superligue voit le jour, l'OM en sera », affirmait, il y a quelques semaines, Robert Louis-Dreyfus. Prenant en exemple les sommes engrangées par les grands clubs italiens grâce notamment à leurs accords avec Télé Piu, le président de l'OM expliquait la semaine dernière dans *L'Equipe Magazine* : « En ce moment, on respecte les contrats qui courent jusqu'en 2001. Mais dans mon esprit, il est clair que des clubs comme l'OM négocieront eux-mêmes les contrats à cette époque-là. Si on peut se mettre d'accord avec la Ligue, il y aura alors une péréquation un peu différente. » Et la télévision de l'OM serait alors, pour le club, une arme supplémentaire.

DANIEL PSENNY

À VOIR
➡ **Dimanche, 20 h 15, Canal+ :** Paris-SG - Lens.

Programme

Week-end du 2 au 5 octobre

VENDREDI

8 h 30 — Eurosport
Les temps forts de la C 2. Rediffusion à 14 heures.

12 heures — DSF
Les temps forts de la C 3.

12 h 45 — DSF
Futbol Mundial. Rediffusion le 4 à 8 heures.

18 h 17 — L'Equipe TV
Le magazine du football. Bastia, souvenirs de Coupe d'Europe.

21 h 30 — DSF
Bundesliga 2.

22 h 15 — Sat 1
Bundesliga.

22 h 30 — AB Sports
Un match du Championnat du Brésil (12e j.). Rediffusion le 3 à 9 heures et 18 h 15 et le 5 à 9 heures et 18 h 15.

SAMEDI

13 h 45 — DSF
Bundesliga 2 (9e j.). Rediffusion le 4 à 18 heures et le 5 à 17 et 19 heures.

17 h 17 — L'Equipe TV
Le magazine, consacré à Bastia. Avec Furiani, Kasperczak, le centre de formation, Fournier et les souvenirs de Coupe d'Europe.

17 h 55 — TMC
Football Mondial.

18 heures — Sat 1
Bundesliga.

19 h 40 — Canal+ Kiosque
Le tour des stades, puis Le Havre-Sochaux (K3), Rennes-Monaco (K4), Marseille-Toulouse (K5), Bastia-Bordeaux (K6), Nantes-Lyon (K7), Auxerre-Strasbourg (K8), Montpellier-Lorient (K9).

22 heures — RTPI
Rio Ave-Sporting, (6e j. du Championnat du Portugal)

22 h 15 — Canal+
Jour de foot (tous les buts de la 8e j. de D 1). Présenté par Hervé Mathoux. Rediffusion le 4 à 17 heures sur Canal+ numérique vert.

0 h 7 — L'Equipe TV
Football français.

0 h 55 — TF1
Formule foot (8e j. de D 1 et Cannes-Laval, 10e j. de D 2). Présenté par Vincent Hardy.

DIMANCHE

8 h 30 — Canal+
Les Yeux dans les Bleus. Documentaire. Rediffusion.

10 h 40 — TF 1
Téléfoot. Présenté par Frédéric Jaillant, Pascal Praud, Thierry Roland et Vincent Hardy. Avec la présence de Miss France. 8e j. de D 1, retour sur les Coupes d'Europe, les retrouvailles d'Aimé Jacquet à Sail-sous-Couzan, la rubrique *champion du monde*, avec Thierry Henry.

13 heures — Italia 1
Guida al Campo.

15 h 55 — Rai 2
Quelli al Calcio.

17 h 45 — Canal+ n. vert

18 heures — Canal+ n. bleu
Metz-Nancy (8e j. de D 1). Direct. Commentaires d'Hervé Mathoux, Jean-Luc Arribart et Fabrice Poullain. Rediffusion à 1 h 5 sur Canal+.

18 heures — DSF
Bundesliga 2.

18 heures — Rai Due
Stadio sprint.

18 h 5 — France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled.

18 h 20 — Rai Uno
90 minuto.

19 heures — Sat 1
Bayern Munich-Borussia Dortmund (7e j. de Bundesliga).

19 heures — TMC Italie
Goleada.

20 h 15 — Canal+
Paris SG-Lens (8e j. de D 1). Direct. Commentaires de Grégoire Margotton, Olivier Rouyer et Laurent Paganelli. Rediffusion le 5 à 20 h 50 sur Canal+ numérique vert.

20 h 30 — RTPI
Domingo Desportivo. Rediffusion à 0 heure et le 5 à 18 heures.

20 h 35 — M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 heure.

22 h 35 — Canal+
L'Equipe du dimanche. Présentée par Thierry Gilardi. Avec Arsenal-Newcastle, Bayern Munich-Dortmund, Valence-Barcelone, Fiorentina-Udinese, les buts européens et *La bande du week-end*. Rediffusion le 5 à 19 heures sur Canal+ numérique vert.

22 h 25 — Rai Due
Domenica sportive.

22 h 30 — Italia 1
Pressing.

0 h 7 — L'Equipe TV
Le foot français.

LUNDI

9 heures — AB Sports
Un match du Championnat du Brésil. Rediffusion à 18 h 15.

9 h 6 — L'Equipe TV
Football européen (Angleterre, Allemagne).

9 h 21 — L'Equipe TV
Football européen (Espagne, Italie).

12 h 30 — Canal+
Dans *Un autre journal*, une page de sport commentée par Vincent Radureau.

14 heures — DSF
Bundesliga 2 (9e j). Rediffusion à 17 heures.

18 h 30 — Canal+ n. vert
D 2 Max. Présentation de David Berger. Avec Troyes-Nice, Cannes-Laval, Nîmes-Saint-Etienne et tous les buts de la 10e j. Rediffusion le 6 à 8 heures sur Canal+.

18 h 36 — L'Equipe TV
Le magazine du foot. Consacré à Parme.

19 h 15 — DSF
Fortuna Cologne-FC Cologne (9e j. de Bundesliga 2).

20 h 6 — L'Equipe TV
Débat sur le football.

20 h 45 — TMC Italie
Processo di Biscardi.

22 h 30 — AB Sports
Dallas-Los Angeles Galaxy (MLS). Rediffusion le 6 à 9 heures et 18 h 15.

22 h 50 — Italia 1
Contracampo.

23 heures — Eurosport
Eurogoals. Commentaires de Nicolas Souchon et Alain Bauderon. Rediffusion le 6 à 12 heures et 16 h 30 et le 7 à 8 h 30.

0 h 25 — Rai Due
Sportivamente.

TOUS LES JOURS

20 h 35 — France 3
Tout le sport (sauf le dimanche)

LE JUBILÉ ANDREAS-BREHME SUR EUROSPORT. Le 6 octobre, à 22 h 30, Eurosport diffusera en léger différé le jubilé Andreas-Brehme, opposant Kaiserslautern (dernier club du joueur) à une sélection internationale. Rappelons que cet excellent défenseur allemand fut champion du monde en 1990, vainqueur de la Coupe UEFA avec l'Inter Milan en 1991 et champion de RFA à plusieurs reprises avec le Bayern de Munich. Les commentaires seront assurés par Philippe Groussard et Nicolas Souchon.

NUIT SPORTIVE SUR FRANCE 3. Dans la nuit du samedi 10 octobre, France 3 assurera la diffusion, en différé à 0 h 5, du match Arménie-Islande comptant pour les éliminatoires de l'Euro 2000. Les commentaires seront assurés par Francis Marotto et Fabrice Picot, au titre de consultant.

Trésor : « Entraîneur, moi ?

PARCOURS. *Après avoir vécu un peu en marge du football, Marius Trésor travaille aujourd'hui exclusivement pour les Girondins de Bordeaux, où il supervise les futurs adversaires et s'occupe de l'équipe de Division d'Honneur. Des fonctions qui lui conviennent bien mieux qu'une hypothétique carrière d'entraîneur de haut niveau, dans laquelle, contrairement à plusieurs de ses anciens coéquipiers, il n'a jamais voulu se lancer. Rencontre avec un libero de légende.*

Photo Patrick BOUTROUX

Marius Trésor
Né le : 15 janvier 1950 à Sainte-Anne (Guadeloupe). 1,82 m ; 80 kg. **Sa carrière de joueur :** défenseur central. **Clubs :** Ajaccio (1969-72), Marseille (1972-80), Bordeaux (1980-84). **Palmarès :** 4e de la Coupe du monde 1982 ; champion de France 1984 ; vainqueur de la Coupe de France 1976. 65 sélections A, 4 buts. Recordman français des sélections d'octobre 1983 à septembre 1985. **Premier match en D 1 :** 23 novembre 1969, Valenciennes - Ajaccio, 2-1. **Dernier match en D 1 :** 19 novembre 1983, Bastia - Bordeaux, 1-3. **Première sélection :** 4 décembre 1971, Bulgarie - France, 2-1. **Dernière sélection :** 12 novembre 1983, Yougoslavie - France, 0-0.

« Marius Trésor, comment partagez-vous votre emploi du temps aujourd'hui aux Girondins de Bordeaux ?
En fait, j'ai deux fonctions. D'une part, je m'occupe de la troisième équipe des Girondins, celle qui évolue en Division Honneur, et, d'autre part, Elie Baup, quand il a su que je revenais à temps plein au club, a dit au président Lange qu'il souhaitait que ce soit moi qui supervise nos futurs adversaires en Championnat et en Coupe d'Europe.
Comment ça se passe, concrètement ?
Pierrot Labat (encadrement technique) m'a donné un calendrier avec les matches à voir. Je me déplace les mercredi, vendredi ou samedi, ce qui me laisse tout loisir de suivre les jeunes le dimanche en DH. Elie ne souhaite pas que je lui parle d'un adversaire trop tôt. Il préfère qu'on se voit le surlendemain du dernier match joué par les Girondins avant d'affronter l'équipe en question. En général, on s'isole en bas *(il désigne du doigt les sous-sols du château du Haillan)*, avec Labat et Eric Bédouet (l'entraîneur adjoint).
Et que rapportez-vous à Elie Baup ?
Je lui parle de la disposition de l'équipe sur le terrain, du comportement de chaque joueur sur les coups de pied arrêtés, qui les frappe, qui se met au premier poteau, qui jaillit au second, etc.
Vous arrivez quand même à suivre le match ?
Oui, bien sûr, mais disons que je le regarde différemment. Avant, quand j'allais au stade, c'était pour apprécier le spectacle, tranquille, assis. Maintenant, j'y vais pour disséquer le jeu d'une équipe, voir comment elle ressort le ballon, tout ça. C'est très intéressant, mais pas si simple que ça. La première fois, à mon retour d'Auxerre, Elie m'a posé des questions auxquelles je n'ai pas su répondre. J'en ai conclu que beaucoup de choses m'avaient échappé. Maintenant, je suis plus attentif.
Passons à votre autre fonction, celle d'entraîneur de l'équipe de DH. Marius Trésor comme coach, ça doit impressionner les jeunes, non ?
Non, non... Bon, ils étaient un peu intimidés au début, en 1987, quand j'ai commencé à m'occuper d'une équipe aux Girondins. A l'époque, c'était les minimes première année (13-14 ans). Mais aujourd'hui, ce n'est plus tout à fait pareil. Les gamins savent qui je suis parce que leurs parents leur ont sans doute parlé de moi, et ils voient bien que je connais le ballon *(il sourit)*. Oui, il m'arrive de jouer avec eux à l'entraînement. N'empêche, ils sont moins impressionnés.

« JE ME LEVAIS À 5 H 30 TOUS LES MATINS »

Ils vous demandent quand même de leur raconter ce fameux but de Séville, en demi-finale, de la Coupe du monde 1982...
Non, même pas ! Je n'ai plus besoin de le faire. D'autres s'en chargent. Tenez, pendant la dernière Coupe du monde, quand on a repris l'entraînement, certains sont venus me voir en me disant : " Tu sais, Marius, ils ont repassé ton but contre l'Allemagne, hier à la télé. " Voilà. Les images parlent pour moi.

Marius Trésor est à nouveau girondin à plein temps. Il supervise les adversaires et entraîne les jeunes. Du cousu main pour lui.

Ce but est-il le moment le plus intense de votre carrière ?
Non, ce n'est pas le plus fort. Je préfère mon but au Maracana (2-2 contre le Brésil) parce qu'il a permis à l'équipe de France de tenir en échec pour la première fois les Brésiliens sur leurs terres. Séville, je vais vous dire, c'est le plus mauvais souvenir de ma carrière ! Plutôt que de marquer, j'aurais préféré que Battiston le fasse en restant debout devant Schumacher, ou que la frappe d'Amoros aille au fond plutôt que de rebondir sur la barre. Je serais curieux de savoir quel joueur de 1982 n'éprouve aujourd'hui aucun regret par rapport à ce match contre l'Allemagne, surtout après avoir vécu la liesse qui a accompagné la victoire de la France en Coupe du monde. Moi, j'étais au Stade de France. Je bossais pour Radio France. Vous savez combien de temps on a mis pour rallier la Maison de la Radio en voiture après le match ? Deux heures ! Inouï !
N'avez-vous jamais eu envie de couper avec le football ?
Si, je me suis d'ailleurs éloigné du ballon juste après la fin de ma carrière, en 1984. J'avais été obligé d'arrêter après une deuxième opération (hernie discale) alors que je me sentais pourtant capable de faire une ou deux années de plus aux côtés des Giresse, Tigana et Lacombe. Par dépit, j'ai carrément coupé avec le foot.
Pour faire quoi ?
Le directeur de Ricard m'a proposé un poste d'animateur commercial. Je devais représenter la marque sur des podiums montés dans des supermarchés. Je me déplaçais de manifestation en manifestation. Je me souviens, une fois, avoir atterri à La Rochelle pour ce qui s'appelait à l'époque « La Transat en sanitaire ». Il y avait des baignoires partout, et moi au beau milieu. La dernière, au bout de trois mois – ce devait être le 30 septembre 1984 –, était beaucoup plus sympa. Là, j'étais au Bol d'Or, au Castellet.
Vous n'avez donc poursuivi l'expérience que pendant trois mois ?
Oui , parce que même si j'avais l'opportunité de faire mon chemin chez Ricard, je me suis vite rendu compte que le football et Bordeaux me manquaient énormément. Après avoir discuté avec Claude Bez, j'ai accepté un poste de relations publiques au club. La vie de salon a continué *(rires)* ! Jusqu'en 1987, lorsque j'ai pris en charge l'équipe des moins de 15 ans nationaux.

« CE SONT LES JOUEURS QUI FONT OU DÉFONT LES ENTRAÎNEURS »

Et puis il y a ce commerce, un tabac-presse, que votre femme et vous avez ouvert en Gironde...
Ça, c'est beaucoup plus tard, en 1992. Ma femme, qui a longtemps tenu l'hôtel où se réfugiaient les Girondins pendant leurs mises au vert, s'était retrouvée au chômage et cherchait à monter une affaire dans le coin. Moi, je n'étais plus qu'à temps partiel aux Girondins depuis l'arrivée d'Afflelou, et ça ne me gênait pas du tout de lui donner un coup de main. On a trouvé ce tabac-presse à Castelnau-de-Médoc, à 30 km de Bordeaux. Ma femme tenait le magasin l'après-midi, et moi le matin. Pendant six ans et demi, 7 jours sur 7 puisqu'on était même ouvert le dimanche jusqu'à 13 heures, je me suis levé à 5 h 30 du matin pour ouvrir à 6 heures. Aujourd'hui, tout ça, c'est fini. Je ne travaille plus qu'aux Girondins et ma femme en a marre du magasin. Résultat, on l'a vendu. Le 15 octobre prochain, ce sera terminé. Maintenant, on va essayer de partir en vacances en Guadeloupe pendant les fêtes de

Jamais ! »

Noël. On n'y est pas retournés depuis décembre 1996. **Vous parliez tout à l'heure de vos anciens partenaires, Giresse, Tigana, Lacombe. Aujourd'hui, ils sont tous entraîneurs en D 1, et pas n'importe où. Vous n'êtes pas un peu jaloux ?**

Absolument pas. Moi, je n'ai jamais voulu m'occuper d'une équipe professionnelle. Quand j'ai fait le compte de tous les entraîneurs *(il les énumère et en dénombre dix-neuf : six à Ajaccio, douze à Marseille et le seul Aimé Jacquet à Bordeaux)* que j'ai eu dans ma carrière, ça m'a refroidi ! Et puis on ne m'enlèvera pas de l'idée que ce sont les joueurs qui font ou défont les entraîneurs. Quand je vois comment ça c'est passé avec Jacquet...

Oui ?

Pendant sept ans, de 1980 à 1987, il a été considéré comme le meilleur entraîneur de France. Avec lui, il y avait toute une bande de joueurs qui tiraient dans le même sens. Et puis, en 1988, il est tombé sur un groupe de joueurs qui ne s'entendaient pas. Et là, d'un seul coup, les résultats n'ont pas suivi et il en a payé les conséquences. Qu'on ne me dise pas qu'un entraîneur qui a tout réussi pendant sept ans est subitement devenu incompétent la huitième année ! Encore un exemple, ou plutôt une comparaison...

« LE PROFESSIONNALISME DE JACQUET ME FAIT PEUR »

Allez-y...

En 1979-80, avec l'OM, on était huit ou neuf internationaux dans l'équipe. Mais on était incapables de jouer ensemble et on est descendus en D 2. Dix ans plus tôt, à Ajaccio, on avait échoué aux portes de l'Europe alors que trois semaines avant le coup d'envoi du Championnat, il n'y avait même pas onze joueurs au club. C'était une habitude de la maison. Ajaccio, avec son budget dérisoire, attendait d'abord que les grands fassent leurs emplettes avant de recruter à son tour. Cette année-là, il était bien tombé. Il y avait une telle camaraderie dans l'équipe qu'on avait l'impression d'être imbattables. Je me souviens d'un match contre le FC Metz, en 1971, qui n'avait jamais perdu chez lui. Deux jours avant de l'affronter, on s'était tous rendus à Wembley pour assister à la finale de Coupe des champions, Ajax-Panathinaïkos (2-0). On n'avait même pas pris de chambres sur place. Résultat, on a passé une nuit blanche à déambuler dans Londres et on est repartis le lendemain matin pour Luxembourg. Finalement, on a gagné à Metz (3-1). Il fallait vraiment qu'on soit soudés ! Et puis, Louis Hon, notre entraîneur, avait une technique infaillible. A chaque entraînement, il concoctait des petits jeux avec un enjeu. Chaque joueur de l'équipe qui perdait devait placer dix francs dans une cagnotte. L'argent ainsi récolté a financé le voyage à Wembley. On jouait comme on s'entraînait. Avec la rage de vaincre.

En somme, vous n'avez jamais voulu devenir entraîneur d'une équipe professionnelle parce que vous ne souhaitez pas être tributaire de vos joueurs ?

Il n'y a pas que ça. Je n'aurais pas été capable de faire ce que fait Aimé Jacquet, par exemple. Son professionnalisme me fait peur. Je le revois encore à Bordeaux. Après chaque match, on dînait tous ensemble. Lui, il rentrait aussitôt pour visionner la cassette de la rencontre qu'on venait de jouer. En fait, il la disséquait ! Ça durait trois heures. Le pire, c'est que le lendemain, au décrassage, il était toujours là à 8 h 30, soit une heure avant nous. Je ne me vois vraiment pas mener une équipe comme ça.

Imaginiez-vous que tant de joueurs de votre génération puissent devenir entraîneurs de haut niveau ?

Pour certains, ça m'étonne. J'ai connu Roland Gransart à Marseille. Quand je l'ai vu devenir entraîneur, je me suis dit : " C'est pas possible ! " Il était tellement réservé qu'il ne disait jamais rien. Et Giresse... Avec le Variétés, je me souviens de certaines réceptions d'après-match où il restait tout seul dans son coin tandis que Tigana ou Fernandez connaissaient tout le monde au bout de cinq minutes. Quand je vois ce qu'il a réussi à Toulouse, je dis bravo. Je suis très content pour lui et pour Roland. Eux, ils ont osé. Moi, je ne m'en sens pas capable.

Parlons un peu de jeu. Quel regard portez-vous sur l'évolution de votre poste, celui de libero ?

Les plans tactiques ont énormément évolué depuis quinze ans. J'observe que de plus en plus de libéros – quand il y en a, car les défenses jouent de plus en plus à plat –, sont des milieux de terrain reconvertis. Laurent Blanc, Matthäus, Sauzée... A mon époque, excepté Henri Michel, il n'y en avait pas autant. Le libero d'aujourd'hui évolue le plus souvent derrière deux stoppeurs, au sein d'une défense à trois complétée par deux milieux excentrés qui, quand l'équipe n'a plus le ballon, se transforment en latéraux. Peut-être, dans une telle configuration, le libero peut-il se permettre de monter davantage pour créer le surnombre. Mais dans d'autres circonstances, il doit toujours être le dernier recours qui pallie les erreurs des autres défenseurs. Prenez Laurent Blanc. Contre Montpellier, match que j'ai supervisé pour les Girondins, il a montré deux visages. Il a joué une première mi-temps catastrophique, carrément numéro 8, et Montpellier a planté quatre buts en contre, en gagnant tous ses duels à un contre un contre les trois derniers défenseurs de l'OM qui étaient Blondeau, Domoraud et Gallas. En deuxième mi-temps, en revanche, on a vu le Blanc de la Coupe du monde. Celui qui ne monte que de temps en temps, et toujours avec discernement.

Les libéros actuels rechignent de plus en plus à tacler. C'est aussi votre impression ?

C'est vrai, ils se distinguent plus par leur placement, leur vista. Ils n'utilisent le tacle que s'ils ne peuvent pas faire autrement. Moi, j'étais comme mon compère Christian Lopez, j'aimais bien tacler. Il m'arrivait même parfois de ralentir volontairement ma course pour pouvoir me jeter sur le ballon. Je trouve ce geste extraordinaire, très beau, très pur.

Il a pourtant pris du plomb dans l'aile ces derniers temps : le tacle par-derrière est ainsi sanctionnable d'un carton rouge...

Ecoutez, moi, en quinze ans de carrière, je n'ai jamais blessé personne. Il ne m'est jamais venu à l'esprit de tacler pour faire mal. Car un tacle, qu'est-ce que c'est, finalement ? C'est enlever le ballon à l'adversaire, voilà. On exerce quand même tous le même métier. Je ne vois vraiment pas quelle gloire on peut retirer à briser la carrière de quelqu'un. Alors moi, ces règles, ça me dépasse.

Vous arrive-t-il encore de disputer quelques matches ?

Voilà trois ans que je n'ai pas joué avec le Variétés. La dernière fois, c'était pour rendre hommage à un jeune joueur de Lormont (Gironde) qui s'était tué en voiture. En revanche, je joue de temps en temps le dimanche avec les Anciens Girondins pour le challenge Celtic.

Toujours libero ?

Non, pas forcément. Ce qui est extraordinaire, c'est qu'après avoir joué toute une carrière au même poste, on éprouve l'envie de découvrir autre chose. Guéguette (Gaétan Huard), par exemple, a déserté ses buts et ne veut jouer qu'avant-centre. Moi, ça dépend. Je commence milieu ou attaquant et quand j'en ai marre de courir, je reviens derrière. Comme au bon vieux temps. »

LAURENT CAMPISTRON, à Bordeaux

Photo L'ÉQUIPE

Trésor au temps de sa splendeur, lorsqu'il était l'un des meilleurs liberos du monde. Ici contre le Luxembourg, en 1978.

VENDREDI 2 oct. 1998 N° 2 738 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SAIC FOUPP : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANDÉ (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGOIS (2241), Roberto MOTARIANNI (étranger, 2558), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (02, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCO (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENXORCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programme télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVDOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Ardey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte-d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes.

DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). CEE : *France Football* du vendredi, 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage *(France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2 737 bis de *France Football*, daté du vendredi 25 septembre 1998, a été tiré à 155 142 exemplaires.

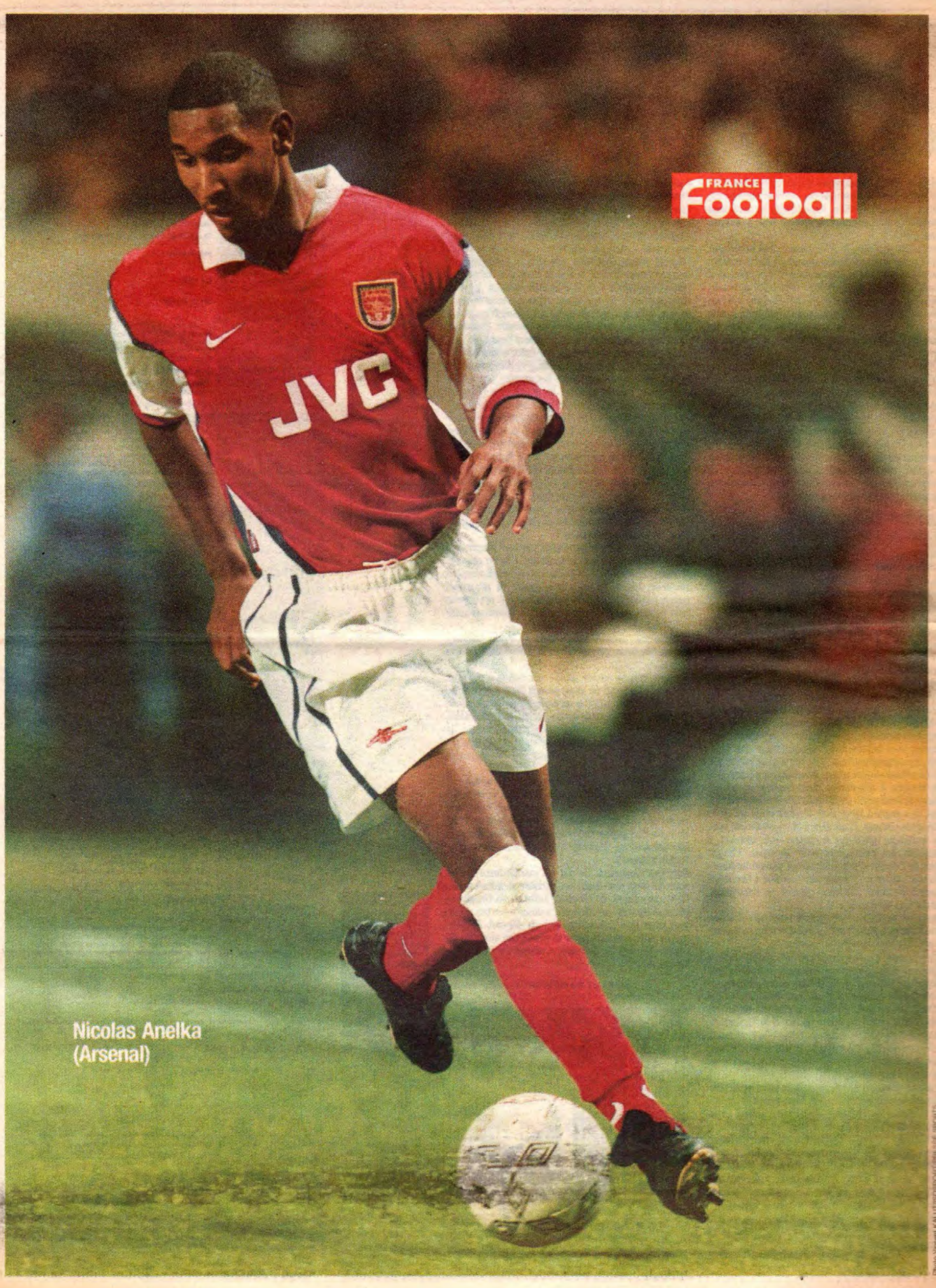
COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION : CIPP (Saint-Denis), ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.



Nicolas Anelka
(Arsenal)

Photo Vincent KALUT/SIDSPORT/PRESSE SPORTS